

Le manuel des dames de charité, ou, formules de médicamens faciles a préparer ... avec ... un traité abregé sur l'usage des différentes saignées / [Anon].

Contributors

Arnault de Nobleville, M. (Louis-Daniel), 1701-1778

Publication/Creation

Orleans : N. Lanquement, 1747.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/a4hb9hgw>

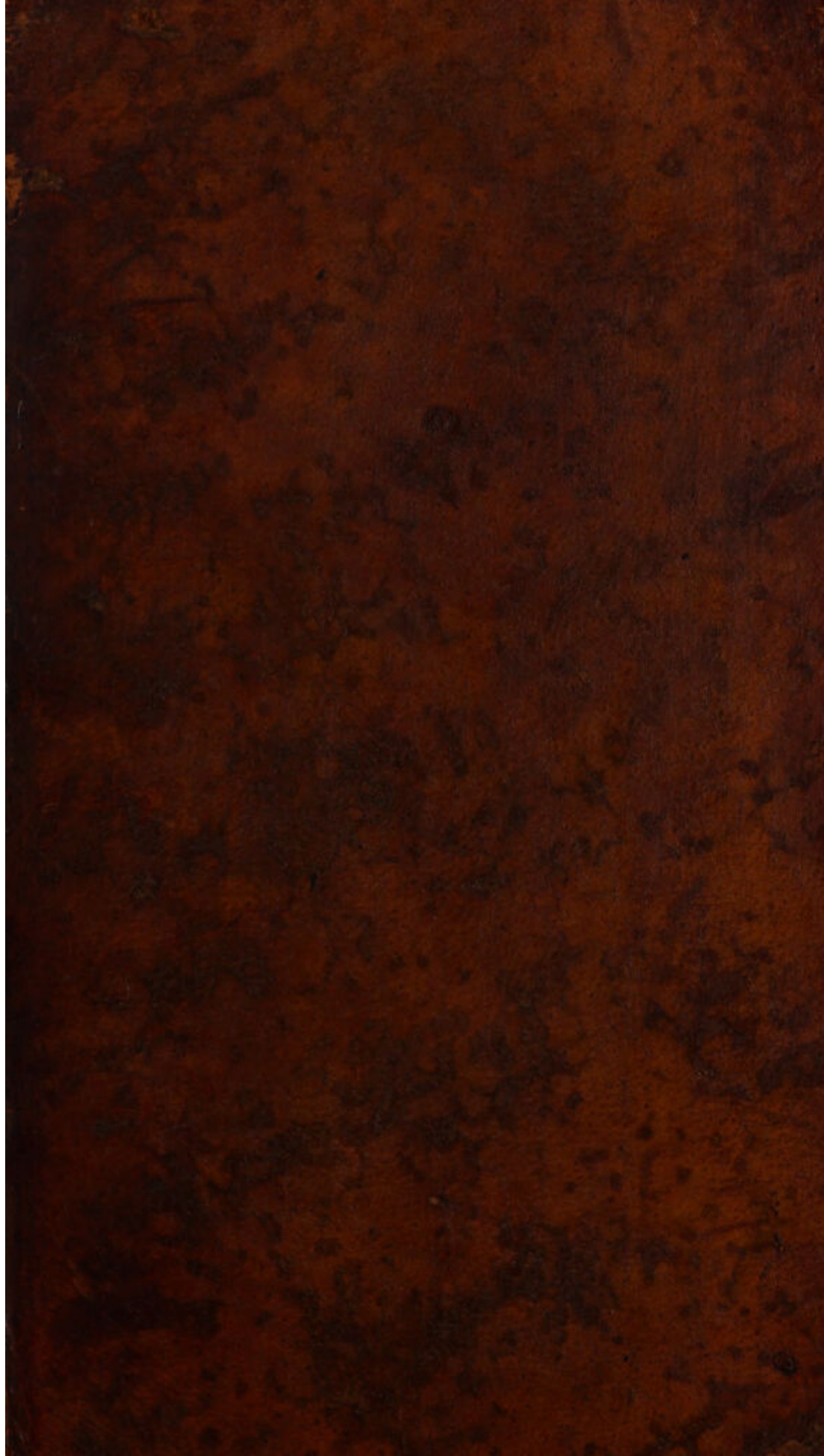
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

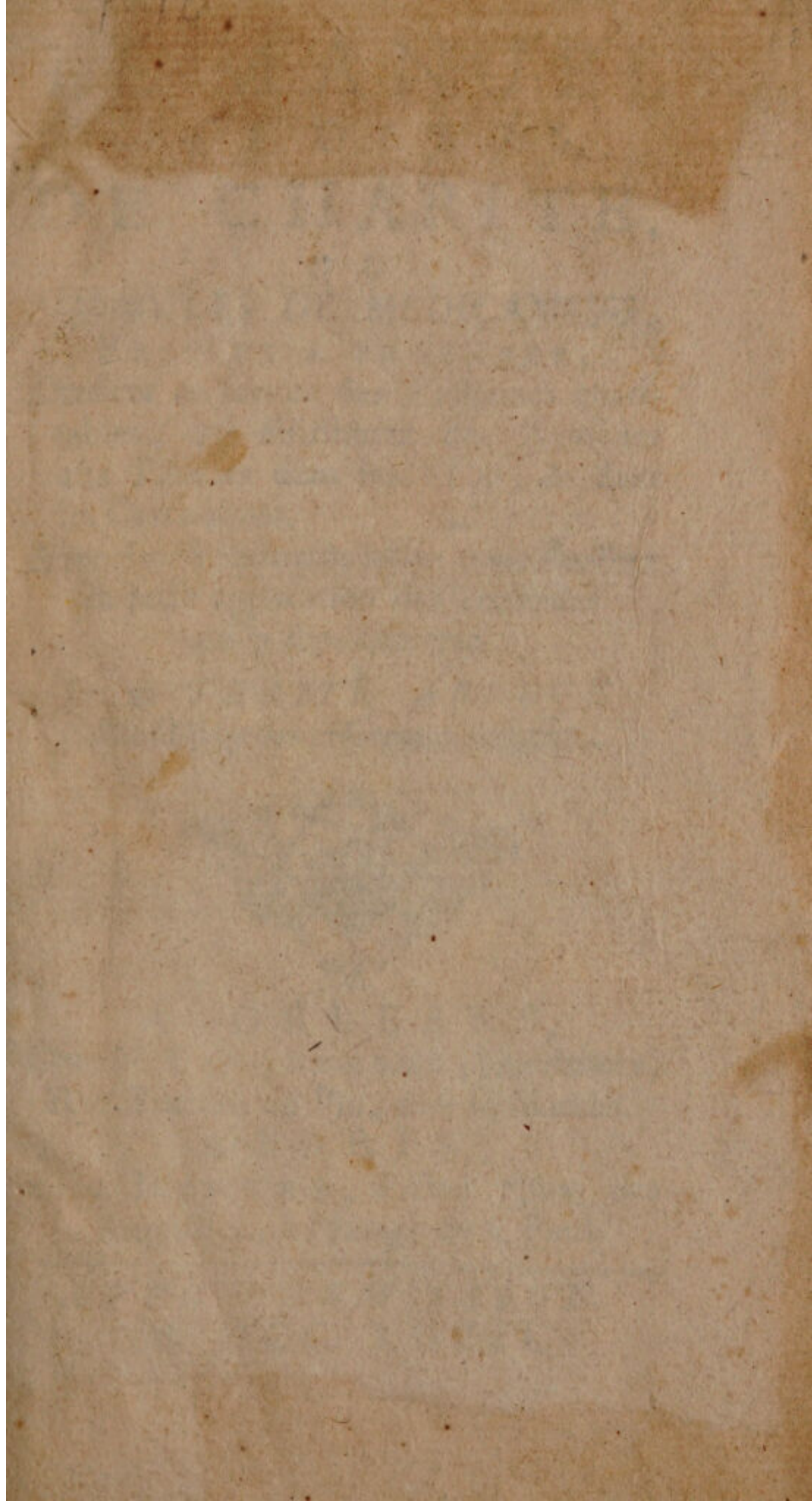


Cet ouvrage est de Arnault de Nobleville, et
cette édition est primitive.

11284/A

2 of 1 lot

Arnault de
Nobleville, Me, L.D.





22557
LE MANUEL
DES DAMES
DE CHARITÉ,

O U
FORMULES DE MÉDICAMENS,

FACILES A PRÉPARER,
Dressées en faveur des Personnes chari-
tables, qui distribuent des Remèdes
aux Pauvres dans les Villes, & dans
les Campagnes,

Avec des Remarques utiles pour faciliter
la juste application des Remèdes
qui y sont contenus.

*Et un TRAITÉ ABREGÉ
Sur l'Usage des différentes Saignées.*



A O R L E A N S,
Chez N. LANQUEMENT, Imprimeur,
Rue Pomme de Pin, près le Marché.

A P A R I S,
Chez D E B U R E, l'Aîné, Quay des
Augustins, à l'Image de S. Paul.

A V E C P E R M I S S I O N.
M. DCC. XLVII.

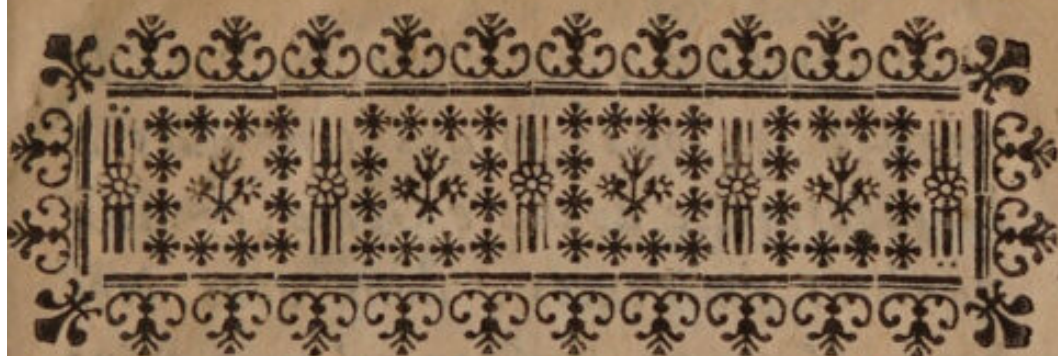


*Rogationem Contribulati ne abjicias,
& non avertas faciem tuam ab Egeno.*

Ecclesiastic. cap. 4. v. 4.

Ne rejettez point la prière de l'Affligé,
& ne détournerez point votre visage
du Pauvre.





A MONSEIGNEUR
P A J O T,
CHEVALIER,
CONSEILLER DU ROY
EN SES CONSEILS,
MAISTRE DES REQUÊTES^A
Ordinaire de son Hôtel, Honoraire,
Et INTENDANT
de Justice, Police & Finances
en la Généralité d'Orleans.



MONSEIGNEUR,

*EN Vous présentant ce petit
Ouvrage, notre dessein n'est pas*

d'entreprendre votre éloge. Content de mériter les louanges qui sont dues à la supériorité de votre Génie, & aux qualités éminentes, dont vous êtes orné, Vous ne souffrez qu'avec peine qu'on vous les fasse appercevoir. Le seul motif qui nous fait prendre la liberté de Vous le présenter, est de faire connoître au Public, que l'Etablissement des Consultations gratuites, que nous avons formé en faveur des Pauvres, & pour l'usage desquelles ce Livre est fait, est une suite de vos vues pour le bien de cette Ville, & que dans la fonction d'Intendant, que Vous remplissez avec tant de distinction, & d'une manière si avantageuse pour toute notre Province, le Pauvre & le Riche sont également l'objet de vos soins. Nous espérons, MONSIEUR, que Vous voudrez bien continuer vos bontés pour cet Etablissement, & que le même Esprit qui vous l'a fait désirer,

Vous engagera à le rendre stable. Le Collège, de son côté, ne négligera rien, pour seconder vos intentions dans un Projet aussi utile, & par-là mériter l'honneur de votre Protection.

Nous sommes avec le plus profond respect,

MONSIEUR,

Vos très-humbles & très-
obéissants Serviteurs,
ARNAULT DE NOBLEVILLE,
Médecin ordinaire du Roy,
SALERNE, Correspondant de
l'Académie Royale des
Sciences de Paris,
LOYRÉ DU PERRON, de la
Société Littéraire d'Orleans,
VILLAC DE LAVAL.



A P P R O B A T I O N
de Monsieur DE LASONE, de l'Académie Royale des Sciences, Censeur Royal des Livres, & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit, qui a pour Titre : *Le Manuel des Dames de Charité.*

Cet Ouvrage plus simple & meilleur que ceux qui ont paru dans ce genre, est un asyle sûr contre les infirmités des Pauvres, & un trésor ouvert au zèle de ces Personnes Charitables auxquelles on le destine. L'impression n'en peut être qu'utile. A Paris ce 9 Avril 1747.

Signé, LASONE.



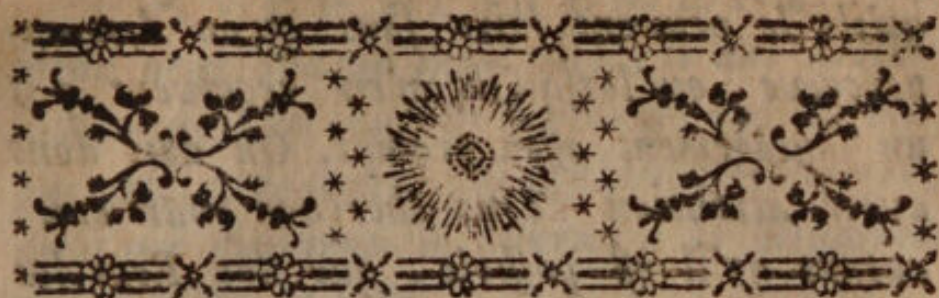
PERMISSION DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre; A nos amez & feaux Conscillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requestes ordinaires de notre Hôtel, grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut: Notre amé LOUIS DANIEL ARNAULT DE NOBLEVILLE, notre Médecin ordinaire à Orléans, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre, *Le Manuel des Dames de Charité*; s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tens de trois années consecutives, à compter du jour de la date des presentes: Faisons defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le Contre-scel des Presentes, que

L'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725. qu'avant de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même Etat où l'approbation y aura esté donnée, ès mains de notre très-cher & feal Chevalier le Sr. Daguesseau, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevalier le Sieur Daguesseau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons qu'à la copie des Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foy soit ajoutée comme à l'Original. C O M M A N D O N S au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & non obstant clameur de haro, charte Normande & Lettres à ce contraires: Car tel est notre Plaisir. Donné à Versailles le treizième jour du mois de May l'an de grace mil sept cens quarante sept, & de notre Regne le trente deuxième. Par le Roy, en son Conseil, SAINSON, & scellé.

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 783. Folio 692. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 15 May 1747.

Signé, G. CAVELIER, Syndic.



AVERTISSEMENT.

QUOI QU'IL ait paru jusqu'ici plusieurs Ouvrages dans le goût de celui qu'on donne aujourd'hui au Public, on a cependant lieu de penser qu'aucun de ces Ouvrages n'a suffisamment rempli son objet. Les uns sont pleins de Remèdes très-composés, difficiles à préparer, & fort chers; ce qui jette dans beaucoup de dépense, embarrasse les Personnes charitables, qui par leur état ne sont point Artistes, & demande un temps considérable, que d'autres occupations ne permettent pas quelquefois de donner. D'ailleurs toutes ces Préparations composées & fort chères tournent le plus souvent en pure perte; car pour peu qu'on soit au fait du service des Pauvres, on sçait combien il est difficile de les assujettir à prendre aucun Remède, & qu'ils n'en demandent que pour obtenir d'autres Charités, qu'ils n'auroient point sans cela; de sorte qu'ils les laissent perdre, lors-

vi AVERTISSEMENT.

qu'ils le peuvent faire sans qu'on s'en aperçoive, ou lorsqu'ils n'en reçoivent pas un soulagement assez prompt. On doit donc avoir attention de ne chercher pour eux, autant qu'il est possible, que des Remèdes faciles à prendre, faciles à préparer, & de peu de dépense. Ces derniers ne sont pas pour cela moins bons, & l'expérience prouve tous les jours que les plus simples & les plus communs produisent souvent les meilleurs effets. Aussi s'est-on attaché dans cet Ouvrage à n'en prescrire aucun qui ne se pût trouver aisément sous la main, ou dont les préparations ne fussent communes chez les Apothicaires, & de les décrire tous d'une façon si claire, que les personnes les moins versées dans l'Art de la Pharmacie, pussent en préparer chez elles la plus grande partie.

D'autres Auteurs en présentant plusieurs Remèdes contre une même Maladie, embarrassent si fort pour le choix, qu'on ne sçait auquel donner la préférence : & comme dans ce mélange il s'en trouve quelquefois d'inutiles, & même de dangereux, c'est souvent par ceux-ci que l'on commence ; ce qui rebute le Malade par l'inutilité, ou le mauvais effet du Médicament, & lui fait refuser ensuite ceux qui pourroient le guérir.

On a évité ce nouvel inconvénient, en ne donnant le plus souvent qu'un seul Re-

A V E R T I S S E M E N T. v

mède pour chaque indication ; ce qui détermine tout d'un coup les personnes qui ne sont pas en état de choisir sur différentes Recettes, celle qui convient le mieux à la situation présente du Malade.

On a de plus ajouté des Notes au bas des Formules qui pouvoient souffrir des réserves , afin que leur usage ne fût jamais suivi d'aucun accident ; & l'on espère qu'au moyen de ces Règles les Personnes prudentes distingueront facilement les cas , où le Remède peut être donné avec sûreté. On a banni de ces Notes toutes théories de Médecine ; elles supposent dans les Personnes pour qui ce Livre est fait , des connoissances d'Anatomie & de Physique , dont elles ne se piquent pas : il leur faut une Médecine sensible , exacte , & de pure pratique ; leur en proposer davantage , ce seroit les embarrasser , & leur faire perdre le fruit de ce petit Ouvrage.

La Saignée & la Purgation sont , comme on sçait , les deux principaux Remèdes de la Médecine , & presque les seuls qu'on puisse employer auprès des Pauvres ; on a cru que quelques Réflexions sur l'usage des différentes Saignées ne seroient point ici hors d'œuvre , & qu'elles aideroient les Personnes qui les pratiquent , à les faire avec plus de discernement : les fautes qui se com-

vj AVERTISSEMENT.

mettent en ce genre ne sont pas légères, & une Saignée déplacée cause souvent la mort, ou jette le Malade dans une situation fâcheuse, dont on a bien de la peine à le tirer. Il est donc nécessaire d'en avoir au moins des notions générales, qui puissent guider dans les cas ordinaires, & qui fassent sentir la nécessité d'un Médecin dans ceux qui sont embarrassans. Ces Réflexions sont tirées des Ecrits de plusieurs sçavants Médecins*, & l'on ose assurer qu'elles sont le précis de ce qu'on a dit de meilleur sur cette matière.

Enfin on a joint à ces Formules un Tarif de tous les Remèdes composés qui y entrent. Ce Tarif n'a été réglé que sur les prix des Drogues que plusieurs Apothicaires de Paris, & d'autres Villes du Royaume fournissent depuis quelques années à des Personnes charitables en faveur des Pauvres; ainsi il ne doit point servir de Règle pour le Public. On ne croit pas d'ailleurs que personne ait droit de s'en plaindre, puisque la chose n'est pas nouvelle. Plusieurs Médecins †

* Messieurs Astruc, de Courcelles, & Martin.

† M. Guibert, *Le Médecin Charitable*, 1660. M. Lemery, *Dictionnaire des Drogues simples*, 1714. Tarif des Médecins de Prague, 1737.

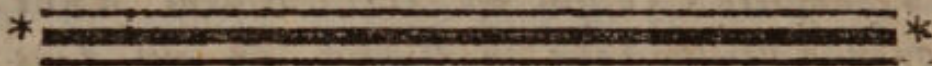
A V E R T I S S E M E N T. vij

ont donné en différens temps de pareils Tarifs, & même depuis quelques années les Médecins de Prague ont donné au Public un Volume in-folio, tant en Latin qu'en Langue vulgaire, qui ne contient que le prix des Médicamens simples & composés qui se vendent chez les Droguistes & les Apothicaires de cette grande Ville; en sorte que tout le monde peut sçavoir aisément ce que telle ou telle Drogue doit coûter, sans qu'on puisse la surfaire; ce qui est certainement d'une grande utilité pour le Public, & qui dans ce cas-ci est d'autant plus nécessaire, qu'il s'agit de ménager les Charités destinées pour les Pauvres, qu'on peut appliquer à leurs usages en bien des manières différentes.

Quoique cet Ouvrage ne suppose point de Médecins, il ne faut pas cependant s'imaginer qu'on doive se passer de leur avis, lorsqu'on peut l'avoir facilement. Ce seroit tenter Dieu, & sortir de l'ordre, que de ne les point consulter, puisque c'est ordinairement par leur moyen qu'il opère la guérison des Maladies. Il n'y a que des personnes ignorantes & orgueilleuses qui puissent penser autrement, & qui par une routine de quelques années de mauvaise Pratique s'imaginent être en droit de décider affirmativement dans les cas même les plus épineux: aussi n'est-ce point pour ces personnes

viii AVERTISSEMENT.

que ce Livre est fait , mais pour ces Ames
simples & charitables , qui craignent toujours
de mal faire , qui demandent des avis , &
les suivent volontiers. On est persuadé que le
Seigneur , qu'elles ne perdent jamais de vue ,
les dirigera dans les cas difficiles , & qu'elles
réussiront dans une œuvre qu'elles n'exercent
que par amour pour le prochain , & dans la
vue d'accomplir la Loi , dont la plénitude est
la Charité.



EXPLICATION

*De quelques Termes de Médecine ;
qui sont répandus dans cet Ouvrage.*

A

Absorbants , Matière poreuse ou spon-
gieuse , qui s'imbibe aisément de
sels , de liqueurs , &c.

Acides , Sels pointus , piquants , incisifs ,
pénétrants.

Acrimonic . Acreté.

Affections soporeuses , Maladies dans les-
quelles les Malades sont toujours assoupis.

Album Rhazis , Onguent vulgairement
appellé , Blanc-Raisin.

Altérants , Remèdes qui causent quel-
que changement évident , soit dans les

Explication de quelques termes. ix

parties solides, soit dans les humeurs, & cela sans évacuation manifeste.

Anévrysme, Tumeur causée par un sang artériel épanché.

Anodyns, Remèdes adoucissants, qui appaisent les douleurs, ou qui opèrent doucement.

Aorte, c'est la grande Artère qui sort du cœur, & qui porte le sang par ses ramifications dans toutes les parties du corps.

Apéritifs, Remèdes qui lèvent les embarras & les obstructions des viscères.

Asthme humide, Maladie du Poumon, où l'on touffe, & où l'on crache beaucoup, à la différence de l'Asthme sec, dans lequel on touffe beaucoup sans cracher.

Astringents, Remèdes qui resserrent, & qui fortifient.

Atonie, Relâchement d'une partie dont le ton est détruit ou forcé.

B.

Béchiques, Remèdes pectoraux, & proprement ceux qui appaisent la toux.

Bronches, Parties qui entrent dans la composition du Poumon.

C.

Cachéxie, Altération vicieuse des humeurs.

Cacochymie, Amas de mauvaises humeurs.

Calcul, Pierre dans la Vessie.

Calmans, Remèdes qui rétablissent le cours du sang dans son ordre, & qui donnent de la tranquillité.

Chyle, c'est un suc blanchâtre provenant de la dissolution des alimens dans l'estomac.

Colature. Voyez la Note qui est au bas de la seconde page.

Colique Néphrétique, c'est une douleur violente dans le Rein, causée ordinairement par des glaires, & des graviers.

Consomption, Amaigrissement, dépérissement.

Couler une liqueur, c'est la passer par un linge, ou un tamis.

D

Déterger, Nettoyer.

Diaphragme, c'est une cloison musculieuse qui sépare le ventre de la poitrine.

Diurétique, Remède qui fait uriner.

E

Eaux ferrugineuses, ce sont des Eaux qui contiennent du fer, comme les Eaux de Passy, de Pithiviers, de Forges, &c.

Edulcorer, Adoucir.

Eréthisme, Irritation dans les parties solides, souvent accompagnée de dureté dans le poulx, de fièvre, de sécheresse & de chaleur à la peau.

Eruption, Sortie de taches, ou de bou-

cons sur la peau.

Esprits Animaux, on nomme ainsi la portion la plus subtile, & la plus épurée du sang, qui par le moyen des nerfs porte dans toutes les parties du corps la vie & le sentiment.

Excoriation, Ecorchure superficielle de la peau.

Expectoration, Action par laquelle les Poumons se débarrassent des crachats.

Extravasé, épanché hors des vaisseaux.

F

Fibres, Filets ou filamens, qui font le tissu des vaisseaux, des muscles, & de toutes les parties du corps.

Fièvre hectique, Fièvre qui jette dans l'amaigrissement & la consommation.

Flatuosités, Abondance de vents dans les entrailles.

Fluxion âcre & tenue, c'est une fluxion d'humeur sur la poitrine, qui fait beaucoup tousser, & peu cracher.

H

Hémorrhagie, Perte de sang de quelque partie que ce soit.

Humeurs froides, Ecouelles.

Hydragogues, Remèdes qui vident les eaux.

Hypochondres, Parties internes du ventre au-dessous des côtes.

Hypochondriaque, Malade dont l'indisposition vient du vice des Hypochondres.

Hystériques, Remèdes ou Maladies concernant les vapeurs.

I

Inciser, Diviser, atténuer.

Indication, c'est la connoissance d'une maladie, & de ses accidens, qui indique ou fait choisir les Remèdes propres pour la guérir.

Interstice, Intervalle.

L

Lassitude spontanée, est celle qui naît de quelque cause interne, sans avoir été occasionnée par aucun mouvement du corps.

Laxatif, Remède qui relâche.

Levains mauvais de l'Estomac, Impuretés de l'estomac.

Lochies, Vuidanges ou évacuations qui suivent les accouchemens.

Luter, Luter un vaisseau dans le sens qu'on l'entend ici, c'est mettre dans l'endroit où le couvercle se joint au bord du vaisseau, un tour de pâte, qui étant séchée, empêche l'évaporation de la matière qu'on y a mis infuser, ou bouillir.

Lymphe, Suc aqueux, doux & spiritueux, qui nourrit les parties, & qui est contenu dans des vaisseaux particuliers, appelés Lymphatiques.

M

Maladie aiguë, Maladie vive qui se termine promptement.

Maladie chronique, Maladie longue, qui dure quelquefois des mois, & même des années.

Malléole, Cheville du pied.

Menstrues, Flux menstruel, Règles, c'est l'évacuation sanguine qui se fait tous les mois dans le Sexe.

Mezentère, Membrane qui est au milieu des intestins, & à laquelle ils sont attachés.

Minoratif, Purgation douce & légère.

Mucilagineux, onctueux, gluant.

Mucosité, Humeur visqueuse & onctueuse, qui enduit intérieurement les Intestins, la Vessie, & d'autres parties, pour empêcher les sels d'y faire des impressions douloureuses.

Muscles, Faisceau épais de fibres, ou filets charnus capables de s'allonger & de s'accourcir. Les muscles sont les auteurs des mouvemens du corps.

Nitre, Salpêtre.

O

Obstruction, c'est un embarras dans les vaisseaux causé par un épaisissement d'humeurs, qui empêche les liqueurs d'y couler.

Œdème, Bouffissure.

Ophthalmie , Inflammation de l'œil.

P

Parois , Surface interne de l'Estomac , des Intestins , de la Vessie , & des autres parties du corps qui ont des cavités.

Péripneumonie , Fluxion de poitrine.

Phthisie , Maladie qui dessèche les Pouxmons , & tout le corps , & qui est accompagnée d'une grande langueur.

Pléthore , Surabondance de sang.

Premières Voies , ce sont l'Estomac & les Intestins pris ensemble , ou les premiers couloirs qui reçoivent les sucs alimentaires.

Rigidité , Roideur.

S

Saphène , Veine qu'on ouvre quand on saigne du pied.

Squirrhe , Tumeur glanduleuse , dure , & sans douleur , causée par l'épaississement des liqueurs.

Secrétion , Séparation de quelque liqueur.

Sédiment , Dépôt qui se fait au fond du verre où l'on a mis reposer de l'urine ; on l'appelle briqueté , lorsqu'il est rouge comme de la brique pilée.

Serosité , partie aqueuse du sang.

Sudorifiques , Remèdes qui excitent les sueurs.

Syncope, perte de connoissance.

T

Tenesme, Epreinte, douleur causée au Fondement par une matière âcre, qui donne de fausses envies d'aller à la selle.

Ton, Etat de fermeté naturelle de chaque partie du corps.

Topique, Remède qui s'applique extérieurement, comme un Collyre, un Cataplasme.

Trachée-Artère, le Canal de la respiration qui va du fond de la bouche dans les Poumons.

Tubercules, ce sont de petites tumeurs glanduleuses, remplies d'une humeur épaisse, répandues sur la surface, & dans la substance du Poumon, qui quand elles viennent à suppurer, produisent la Phthisie pulmonaire; on appelle ces Tubercules cruds, quand ils ne sont pas encore suppurés.

V

Viscères, parties principales du corps destinées à quelques fonctions propres & principales, comme le Foye à la bile, le Cerveau aux esprits, &c.

Vermineux, qui est produit par des vers.

Visqueux, Gluant, glaireux.





LISTE ALPHABÉTIQUE

DES MÉDICAMENS

Tant Simples que Composés, qui entrent
dans les Formules ci-dessous,

AVEC LE TARIF DU PRIX

des Drogues simples étrangères,

& des Médicamens composés.

A

A Bsinthe

Æthiops minéral, 7 sols l'once.

Aigremoine.

Alkekenge.

Aloès hépatique, 1 liv. 5 sols la demi-liv.

Alun purifié, 2 sols l'once.

Amandes douces.

Antimoine crud, 4 sols

Antimoine diaphorétique, 8 sols

Arcanum Duplicatum, ou } l'once.

Sel de duobus, 5 sols

Armoise.

Arrête-bœuf.

Asperge.

Assa fœtida, 10 sols l'once.

Aunée, ou *Enula Campana*.

Avoine.

B

B Ardane (Grande).
Baume de Souphre térében-
thiné , 8 sols l'once.

Becabunga.

Bec de Grue ou Herbe à Robert.

Bétoine.

Blanc de Baleine, 2 liv. la demi-liv.

Bol d'Arménie, 18 sols la demi-liv.

Borax raffiné, 8 sols l'once.

Bouillon-blanc.

Bouis ou Buis.

Bourrache.

Bryone ou Couleuvrée.

Buglose.

C

C Amomille Romaine.

Camphre, 10 sols l'once.

Cannelle, 4 liv. la demi-liv.

Cantharides, 5 sols l'once.

Capillaire.

Casse en bâton.

Castoreum, 15 sols l'once.

Cerfeuil.

Ceruse, 12 sols la liv.

Chardon-Roland.

Chelidoine (Grande) ou Eclaire.

Chicorée sauvage,

blanche.

Chien-dent.

Chou-rouge.

Cinnabre, 10 sols l'once.

Cire jaune ou vierge.

Citron.

Cochlearia ou Herbe aux cuillers.

Coloquinte, 5 sols l'once.

Confection *Hamech*, 50 sols*Alkermès*, 50 sols

d'Hyacinthe, 50 sols

Conserve liquide de Roses

rouges,

25 sols

} la demi-
livre.

Consoude (Grande).

Coquilles d'Huîtres préparées, 6 sols l'once.

Corail rouge préparé, 6 sols l'once.

Coralline, 3 sols l'once.

Corne de Cerf, 2 sols l'once.

Craie préparée, 2 sols l'once.

Crème de Tartre, 6 sols la demi-livre.

Cresson de Fontaine,

de Jardin ou Alénois.

D**D**

Diagrède, 30 sols l'once.

E**E**

EAU de Chaux.

de Vie.

Eau distillée de Cannelle, 3 liv. la chopine.

de Cannelle orgée, 45 sols la chop.

de Cerises noires, 30 sols la pinte.

de Chardon-bénit, 25 sols la pinte.

d'Euphraise, 25 sols la pinte.

de Fleurs d'Orange, 25 sols la chop.

Eau distillée

de Fleurs de Tilleul,	}	25 sols la pinte.
de Fleurs de Sureau,		
de Fenouil,		
de Laitue,		
de Lis,		
de Mélisse,		
de Menthe,		
de Morelle,		
de Pariétaire,		
de Pavot rouge ou Pon- ceau ou Coquelicoc,		
de Plantain,	}	
de Renouée ou Centi- node,		
de Roses,	}	

Ecorce intérieure de Sureau.

Electuaire *Diascordium*, 10 sols l'once.

<i>Diaphœnic</i> ,	30 sols	}	la de- mi-liv.
<i>Diaprun</i> solutif,	30 sols		
<i>Catholicon</i> double,	30 sols		
Lénitif fin,	20 sols		

Ellebore blanc, 2 sols l'once.

Emplâtre de Ciguë, 30 sols la demi-liv.

de *Diachylon* gommé, 30 sols la
demi-liv.

de Mélilot, 25 sols la demi-livre.

de *Minium*, 20 sols la demi-livre.*Oxycroceum*, 30 sols la demi-livre.

de Vigo, 40 sols la demi-livre.

EX *Liste & Tarif du prix*

Emplâtre Vésicatoire, 30 sols la demi-liv.

Encens, 15 sols la demi-livre.

Esprit de Sel Ammoniac, 10 sols l'once.

de Vin, 25 sols la chopine.

de Vin camphré, 40 sols la chopine.

Volatile de Corne de

Cerf, 30 sols l'once.

Euphorbe, 2 sols l'once.

Extrait de Genièvre, 4 sols l'once.

d'Aunée, 25 sols l'once.

de Lierre terrestre, 20 sols l'once.

d'*Opium* ou *Laudanum*

solide, 15 sols le gros.

de *Véronique*, 20 sols l'once.

de *Tussilage* ou *Pas d'âne*,

25 sols l'once.

F

F *Arine de Fèves.*

de *Seigle.*

Figues grasses.

Fleurs de Benjoin, 40 sols le gros.

de *Souphre*, 6 sols la demi-livre.

de *Sureau.*

Follicules de Séné.

Fougère mâle.

Fumeterre.

G

G *Albanum*, 10 sols l'once.

Génévrier.

Gingembre, 2 sols l'once.

Gomme Adragant, 25 *sols* la demi-livre,
Ammoniac, 10 *sols* l'once.
Arabique, 8 *sols* la demi-livre.
Gutte, 10 *sols* l'once.
Tacamahaca, 45 *sols* la demi-livre.

Graine de Lin.

Guaiac.

Guimauve.

H

H ièble.

Hière-picre, 5 *sols* l'once.

Houblon.

Houx (Petit).

Huile d'Amandes douces, 20 *sols* la demi-livre.

de Camomille, 15 *sols* la demi-liv.

de Lis, 15 *sols* la demi-liv.

de Gérofles, 50 *sols* l'once.

de Millepertuis, 15 *sols* la demi-liv.

d'Olives.

Rosat, 15 *sols* la demi-liv.

de Succin, 10 *sols* l'once.

de Térébenthine, 8 *sols* la demi-liv.

de Vers de terre, 20 *sols* la demi-li.

Hydromel Simple,

Composé.

Hyssope.

I

J Alap, 6 *sols* l'once.

Ipecacuanha, 20 *sols* l'once.

Iris de notre pays ou Flambe.

de Florence, 2 *sols* l'once.

K

K Arabé ou Succin, 4 sols l'once.
 Kermès minéral, 20 sols le gros.

L

L Aitue.
 Lavande.
 Laudanum liquide de Sydenham,
 25 sols l'once.

Lierre terrestre.
 Lilium de Paracelse, 30 sols l'once.
 Limaille de fer, 3 sols la demi-liv.
 Lis des Vallées ou Muguet.

M

M Anne.
 Marjolaine.
 Mauve.
 Mélilot.
 Mélisse.
 Mercure crud, 3 liv. la demi-liv.
 doux sublimé six fois,
 20 sols l'once.
 Miel blanc, ou de Narbonne.
 Mercurial, 12 sols la demi-livre.
 Rosat, 15 sols la demi-livre.
 Violat, 12 sols la demi-livre.
 Millepertuis.
 Morelle.
 Myrhe, 2 liv. la demi-livre.

N

N

Nvet.

Noix de Galle.

Muscade.

O

Oillet rouge ou Noble.

Oignon blanc.

de Lis.

Onguent *Enulé*, 25 sols la demi-liv.

Napolitain, 20 sols la demi-liv.

Populeum, 15 sols la demi-liv.

Suppuratif ou *Basilicum*,
18 sols la demi-liv.

Opiate de Salomon, 8 sols l'once.

Orange aigre.

Orge entier.

mondé.

Origan.

Ortie blanche.

piquante.

Osmonde ou Fougère fleurie.

Oxymel Scillitique, 20 sols la demi-liv.

Ozeille.

P

Pariétaire.

Passe-rose ou Bourdon.

Patience Sauvage.

Perfil.

Pilules de Morton, 20 sols le gros.

Purgatives universel. 30 sols l'once.

xxiv *Liste & Tarif du prix*

Pilules Hydragogues, 30 *sols* l'once.
 Hystériques, 30 *sols* l'once.
 Vermifuges, 25 *sols* l'once.
 Anti-Asthmatiques, 20 *sols* l'once.

Pivoine mâle.

Plantain.

Plomb brûlé, 3 *sols* l'once.

Poirée ou Bête.

Pois rouge ou Haricot.

Poivre blanc.

long, 3 *sols* l'once.

rond ou noir.

Poix de Bourgogne, 4 *sols* la demi-liv.

Polypode de chêne.

Poudre Cornachine, 15 *sols* l'once.

de Cloportes, 24 *sols* l'once.

de Guttète, 25 *sols* l'once.

contre les Vers ou *Se-*

men contrà, 5 *sols* l'once.

de Vipère, 30 *sols* l'once.

Pouliot.

Pourpir.

Pulmonaire.

Pyrèthre, 3 *sols* l'once.

Q ^QUinquina, 3 *livres* la demi-livre.

R

R Aifort sauvage.

Réglisse, 6 *sols* la demi-livre.

Rhubarbe.

Romarin.

Romarin.

Ronce.

Ryz.

S

S Abine.

S Saffran Oriental, ou du Gâtinois.
de Mars apéritif, 5 sols l'once.

Sang-Dragon, 12 sols l'once.

Sassafras.

Sauge.

Savon blanc.

noir.

Scorfonère.

Sel de Glauber, 20 sols la demi-livre.

d'Epom, 10 sols la demi-livre.

d'Absinthe, 10 sols l'once.

de Nitre purifié, 10 sols la demi-liv.

de Prunelle ou Crystal mi-

néral, 10 sols la demi-liv.

Végétal, 30 sols la demi-liv.

Ammoniac, 4 sols l'once.

(ou Sucre) de Saturne, 10 sols l'once.

Semence d'*Agnus Castus*.

d'Anis.

de Fenouil.

de Cresson Alénois.

de Moutarde.

de Roquette.

Semences (quatre) froides Majeures.

Séné mondé.

Senegon.

Serpolet.

Solanum, dit *Belladonna* ou Bouton-noir.

Souci sauvage ou des Vignes.

Sublimé Corrosif, deux sols & demi le gros.

Sucre Candi.

Suif de Bouc.

de Cerf.

Syrop d'Absinthe,

de Capillaire,

de Chicorée composé de

Rhubarbe, 40 sols la demi-liv.
des cinq Racines.

de Coing, 20 sols la demi-liv.

Diacode ou de Pavot

blanc, 25 sols la demi-liv.

d'*Erysimum* ou d'Herbe aux

Chantres, 20 sols la demi-liv.

de Guimauve,

de Fleurs de Pescher,

de Nénuphar,

de grande Consoude,

de Lierre -terrestre,

de Limon,

de Fumeterre,

de Meures,

de Nerprun,

de Pavot rouge ou Co-

quelicoq,

d'Œillet,

25 sols la demi-liv.

} 20 sols la
demi-liv.

} 20 sols
la de-
mi-liv.

Syrop de Pivoine simple, } 20 sols la
de Roses seches, } demi-liv.
Violat ou de Violette, 25 sols la de-
mi-liv.

T

Tablettes Martiales, la dose totale de
six onces, 40 sols.

Tablettes de Citro, 25 sols la demi-liv.

Diacarthami, 25 sols la demi-liv.

Tartre émélique ou stibié, 15 sols l'once.

Vitriolé, 5 sols l'once.

Teinture d'Aunée, 4 sols l'once.

de Castoreum, 10 sols l'once.

de Myrrhe, 8 sols l'once.

Térébenthine de Venise, 15 sols la de. liv.

Terre sigillée, 10 sols la demi-liv.

Thériaque, 3 livres la demi-livre.

Thym.

Treffe d'eau ou Menianthes.

Trochisques de Myrrhe, 20 sols l'once.

Trochisques Alhandal, 30 sols l'once.

Tussilage ou Pas-d'âne.

Tuthie préparée, 20 sols l'once.

V

Alériane Sauvage ou des bois.

Véronique mâle.

Verre d'Antimoine, 3 sols l'once.

Verveine.

Vinaigre de Vin ou commun.

Scillitique, deux sols & demi l'once.

Vin émélique trouble, 20 sols la chop.

xxviij *Liste & Tarif du prix &c.*

Violier.

Vitriol blanc, 12 sols la demi-livre.

Vulnéraires de Suisse.

Y

Yeux d'Ecrevisses préparés, six sols
l'once.

R E M A R Q U E.

Le Prix des Drogues composées ci-dessus peut être regardé comme invariable, parce que dans les Médicamens composés le travail de l'Artiste est presque tout ce qui en fait la valeur, la Drogue par elle-même y entrant pour peu de chose; & comme ce travail est le même dans tous les temps, c'est ce qui fait que le plus ou le moins de cherté des Drogues simples qui y entrent, ne peut guères y apporter de différence sensible.

P O I D S & M E S U R E S.

Qui sont d'usage en Médecine.

LE Poids commence par un Grain, & se continue par un Scrupule, une Dragme ou un Gros, une Once & une Livre.

Le Grain est la pésanteur d'un grain d'orge de moyenne grosseur.

Le Scrupule est la pésanteur de vingt.

quatre Grains.

La Dragme ou le Gros contient trois Scrupules ou soixante & douze Grains.

L'Once comprend huit Gros ou cinquans soixante & seize Grains.

La Livre en Médecine, qui étoit autrefois de douze Onces, est à présent de seize Onces.

On compte encore les Ingrédients solides par Manipules ou Poignées, par Pincées, par Paires, & par Nombre.

Les Mésures ordinaires des Ingrédients liquides, sont la Pinte, la Chopine, le Demi-Septier de Paris, égal à peu près au Septier d'Orleans; le Poisson de Paris, égal à peu près au Demi-Septier d'Orleans; le Demi-Poisson, & la Goutte.

Le Manipule ou la Poignée est tout ce qu'on peut prendre à la fois avec la main.

La Pincée est tout ce qu'on peut prendre des trois premiers doigts, en commençant par le pouce.

La Pinte de Paris & celle d'Orleans contiennent un peu moins de trente-deux Onces, ou deux Livres d'eau.

La Chopine qui pèse environ une Livre, contient un peu moins de seize Onces d'eau.

Le Demi-Septier de Paris, égal à peu

près au Septier d'Orleans, contient environ huit Onces ; & ainsi du reste.

La Goutte est la moindre quantité de liqueur qui se sépare en versant doucement.

On se sert de ces différentes manières en dosant, suivant les différentes matières qu'on prescrit ; ainsi les Bois, les Racines & les Ecorces des Plantes se dosent par Scrupules, Gros & Onces, &c. aussi bien que les Semences, dont il y en a beaucoup qu'on ordonne aussi par Pincées.

Les Feuilles vertes se prescrivent par Poignées, & les sèches par Poids & par Pincées ; les Fleurs aussi par Pincées : les Fruits s'ordonnent par Paires ou par Nombre. Les Amandes, les Citrons, les Raisins, les Pommes, &c. se dosent par Nombre, & quelques-uns par Poids.

Les Racines & les Feuilles des Plantes qui croissent dans le pays, doivent être, autant qu'il se peut, employées fraîches ; lorsqu'il les faudra employer sèches, nous en avertirons en son lieu.



TABLE DES CHAPITRES.

Première Partie, *Remèdes internes.*

CHAP. I. §. I. <i>Des Apozêmes</i> , page 1.	
§. II. <i>Des Décœctions</i> ,	10.
CHAP. II. §. I. <i>Des Ptisanes</i> ,	15.
§. II. <i>Des Hydromels</i> ,	26.
§. III. <i>Des Emulsions</i> ,	28.
CHAP. III. §. I. <i>Des Bouillons Médica-</i> <i>menteux</i> ,	32.
§. II. <i>Des Vins Médicamenteux</i> ,	38.
CHAP. IV. §. I. <i>Des Lavemens</i> ,	44.
§. II. <i>Des Suppositoires</i> ,	50.
CHAP. V. <i>Potions Altérantes ou Corre-</i> <i>ctives</i> ,	53.
CHAP. VI. <i>Potions Purgatives</i> ,	61.
CHAP. VII. §. I. <i>Des Juleps</i> ,	84.
§. II. <i>Des Lohocs</i> ,	89.
CHAP. VIII. §. I. <i>Des Poudres</i> ,	91.
§. II. <i>Des Bols</i> ,	99.
§. III. <i>Des Opiates</i> ,	110.
CHAP. IX. §. I. <i>Des Pilules</i> ,	119.
§. II. <i>Des Tablettes</i> ,	125.

Seconde Partie, *Remèdes Externes.*

CHAP. I. §. I. <i>Des Fomentations</i> ,	130.
§. II. <i>Des Cataplasmes</i> ,	136.
CHAP. II. <i>Linimens ou Onctions</i> ,	143.
CHAP. III. §. I. <i>Des Collyres</i> ,	148.
§. II. <i>Des Gargarismes</i> ,	151.

CHAP. IV. §. I. Des Onguens, 155.

§. II. Des Emplâtres, 161.

TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.

Règles à observer pour placer comme il faut
les différentes Saignées dans tous les cas de
pratique, suivant leurs vraies indica-
tions, 169.

ARTICLE I. Combien il y a d'espèces de
Saignées, 170.

ART. II. De l'utilité de la Saignée Eva-
cuative, 173.

ART. III. De l'utilité de la Saignée
Révulsive, 175.

ART. IV. De l'utilité de la Saignée
Dérivative, 177.

ART. V. Quels sont les cas qui permet-
tent ou défendent la Saignée, 178.

ART. VI. Quelles sont les précautions
nécessaires pour la Saignée, 183.

ART. VII. Du Manuel de la Saignée, 191.

Fautes à corriger.

Page 48. ligne 7. rétiéré, lisez réitéré.

Page 50. à la Note qui est au bas de la Page;
rmne, lisez forme.

Page 91. sur la fin, Pulvdrifiez, lisez Pulvérisiez.

Page 103. au commencement de la Remarque, un
peu sudorifique, lisez un peu laxatif.

Page 123. vers le milieu, leur fait connoître;
lisez leur font connoître.

Page 172. vers le milieu, les Veines du bras
droit, ajoutez ou gauche.

MANUEL.



LE MANUEL
DES
DAMES DE CHARITE'.

PREMIERE PARTIE.
REMEDES INTERNES.

CHAPITRE PREMIER.
APOZÈMES & DÉCOCTIONS.

§. I. DES APOZÈMES. *
APOZÈME TEMPÉRANT.



PRENEZ des feuilles
de Bourrache,
de Buglose,
de Poirée,
de Chicorée blanche,
lavées & coupées, de chacune une de-
mi-poignée.

* L'Apozème est une forte Décoction de racines
& de feuilles de plantes. On le divise en Altérant,
& en Purgatif. L'Apozème Altérant est celui dont
nous venons de parler; & le Purgatif est celui
auquel on ajoute des Ingrédients purgatifs.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec une légère expression, & ajoutez à la colature* du Syrop de Violette,
ou de Nénuphar, une once.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Cet Apozème est très-convenable dans les occasions où il faut tempérer les humeurs, & disposer le ventre à la Purgation. Il se donne avec succès dans toutes les fièvres aiguës; & même si la poitrine du Malade est bien constituée, & qu'il ne touffe pas, on fera bien d'y ajouter par pinte un gros de Nitre purifié; il rafraîchira davantage, & fera couler les urines.

*Apozème contre la Pleurésie
& la Péricnemonie.*

Prenez des feuilles
de Bourrache,
de Buglose, de chacune une
poignée;
de celles de Chicorée sauvage, une
demi-poignée.

* On entend par *Colature* la séparation d'une liqueur d'avec quelques impuretés ou matières grossières; ce qui se fait communément au travers d'un linge, ou d'un tamis.

Lavez ces herbes , & coupez-les un peu.
Faites-les bouillir ensuite dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Passiez la liqueur par un linge avec expression , & ajoutez-y

du Syrop de Violette ,
ou de Guimauve , une once.

La dose est d'un grand verre tiède de quatre heures en quatre heures.

Remarque. Il est un peu plus incisif que le précédent , & par conséquent plus propre à faciliter l'expectoration dans la Pleurésie & la Péripleurésie ; cependant les premiers jours d'une Pleurésie & fluxion de poitrine , où la chaleur est grande , il fera mieux de commencer par le premier, & de passer quelques jours après à celui-ci.

*Apozème Anti-Scorbutique,
ou contre le Scorbut.*

Prenez des Racines

de Raifort sauvage , ou à leur défaut ,
de celles d'Aunée , ratissées & coupées
par tranches , une once ;
de la racine de Pyrèthre concassée , un
demi-gros.

Faites bouillir ces Racines dans trois chopines d'eau commune , que vous réduirez à une pinte.

Prenez ensuite des feuilles

de *Cochlearia*,

de *Becabunga*,

de Treffle d'eau,

de Cresson de Fontaine,

de chacune demi-poignée, ou une poignée de chaque espèce, si l'on n'en met que de deux.

Pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, & jetez-les ensuite dans la Décoction ci-dessus, en la retirant du feu, & la couvrant bien jusqu'à ce qu'elle soit presque refroidie.

Coulez le tout avec une légère expression, & ajoutez à la colature

du Syrop d'Absinthe, une once.

La dose est de trois à quatre verres par jour, un peu dégourdis.

Remarque. Cet Apozème convient, lorsque le Malade est pâle, sans chaleur, & sans soif, avec des urines de couleur pâle ou naturelle, des taches sur la peau peu enflammées, ou médiocrement livides, & s'il a précédé une nourriture de substance tournant facilement à l'aigre : mais si les symptômes scorbutiques sont accompagnés de puanteur, soit dans l'urine, soit dans la bouche ou l'haleine, alors cet Apozème pourroit faire du mal,

des Dames de Charité. §

parce qu'il est chaud, & il précipiteroit la fonte du sang. On doit dans ce cas traiter le Scorbut par les suc d'Orange & de Limon, les plantes acidules ou aigrettes, le petit lait, & les eaux ferrugineuses.

Apozème Pectoral-Adoucissant.

Prenez de l'Orge mondé, une demi-once;

des feuilles de Bourrache,

de Tussilage,

de Pulmonaire,

de chacune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau commune, que vous réduirez à trois chopines.

Ajoutez ensuite

de la racine de Guimauve lavée,
deux gros;

des fleurs de Tussilage,

de Mauve,

de chacune une pincée.

Retirez la cruche du feu, laissant le tout infuser pendant un quart d'heure.

Passéz la liqueur sans expression, & édulcorez la colature avec une once & demie de Syrop de Violette, ou de Guimauve, ou de Capillaire.

La dose est d'un bon verre tiède, de deux heures en deux heures.

Remarque. Cet Apozème doit être employé dans la sécheresse de poitrine, la toux, & dans toutes les occasions où une pituite âcre & tenue se jette sur les poulmons.

Apozème Solutif ou Laxatif.

Prenez des racines

de Chicorée sauvage,

de Patience sauvage,

de Polypode de chêne, ratissées
& coupées par tranches, de
chacune une demi-once;

des feuilles d'Aigremoine,

de Chicorée sauvage, de cha-
cune une demi-poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopi-
nes d'eau, que vous reduirez à une pinte.

Retirez la cruche du feu, & faites-y
infuser chaudement pendant quatre heures
du Séné mondé, une once;

de la Crème de Tartre, une demi-
once;

de la Semence d'Anis, un gros.

Passiez la liqueur par un linge avec une
legère expression, & ajoutez à la colature
du Syrop de fleurs de Pêcher, une
once & demie.

Partagez le tout en six verres, à prendre
tièdes en deux jours, trois dans chaque
matinée, de trois heures en trois heures,

& un bouillon léger entre chaque prise.

Remarque. Cet Apozème est utile pour enlever les mauvais levains, qui séjournent dans l'estomac, ou dans la masse des humeurs. Il convient aussi aux constitutions où le sang est trop épais; car comme il est un peu apéritif, il lève les obstructions qui sont les suites de l'épaississement, & purge le sang des impuretés dont il est chargé. On peut l'employer dans les fièvres malignes, lorsque la fièvre n'est pas considérable, & que les premières voies sont farcies d'impuretés qu'il faut évacuer.

*Apozème Apéritif & Purgatif
contre l'Hydropisie.*

Prenez des racines
de Patience sauvage,
de Chardon-Roland, [once;
d'Asperges, de chacune une demi-
de celles d'*Enula-Campana*, deux gros.

Coupez le tout par morceaux, après l'avoir ratissé, & faites-le bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez la dernière demi-heure
des feuilles d'Aigremoine,
de Chicorée sauvage,
de Cerfeuil, de chacune une
poignée.

Passiez la liqueur par un linge avec une légère expression, & dissolvez-y de l'*Arcanum duplicatum*, deux gros; du Syrop de Nerprun, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures, en suspendant les derniers, si l'évacuation est suffisante.

Remarque. Cet Apozême est non seulement bon contre les Hydropisies, mais encore pour purger les personnes d'un tempérament froid & humide, & qui sont inondées de sérosités; car il évacue abondamment les eaux par les selles & par les urines.

Apozême Fébrifuge & Laxatif.

Prenez des feuilles

de Bourrache,

de Buglose,

de Chicorée sauvage, lavées & coupées, de chacune une poignée;
du Quinquina grossièrement pulvérisé, une once;

des Follicules de Séné, trois gros,

Ou du Séné mondé, deux gros;

du Sel de Glauber, deux gros.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau commune, que vous réduirez à une pinte.

Passiez ensuite la liqueur avec expres-

sion, & ajoutez-y

du Syrop de fleurs de Pêcher,
ou de celui de Chicorée composé de
Rhubarbe, une once & demie.

La dose est d'un verre tiède de quatre heures en quatre heures dans l'intermission des accès; ou de trois heures en trois heures, si l'intermission est moindre.

Remarque. Cet Apozème convient dans les fièvres intermittentes, parce que le Purgatif qui y est mêlé, s'unit au Quinquina, pour chasser la fièvre, qui souvent ne dépend que des mauvais levains des premières voies. Il faut toujours le donner hors de l'accès; & si c'est dans une fièvre avec redoublement, il faut pour le donner avec sûreté, que les redoublemens reviennent à la même heure, qu'il ait précédé une remission bien sensible & durable, & que la chaleur de la peau soit modérée. Il faut de plus que les urines soient rouges, & qu'elles déposent un sédiment briqueté; ce qui est le caractère d'une fièvre intermittente. Sans ces attentions, en le donnant indiscrètement & trop tôt dans les fièvres continues, comme font de mauvais Praticiens, on augmente la chaleur & l'éréthisme, & l'on porte la maladie à un degré d'inflammation, qui la rend souvent funeste.


~~~~~

## S. II. DES DÉCOCTIONS. \*

### *Décoction Blanche-Astringente.*

**P**renez de la Raclure de Corne de cerf,  
de la Mie de Pain blanc,  
de la Racine de grande Consou-  
de ratissée & coupée par  
morceaux, de chacune  
une demi-once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes  
d'eau, que vous réduirez à la moitié.

Passiez ensuite la liqueur par un linge  
sans expression, & ajoutez à la colature  
du Sucre blanc, une once,  
ou de la Réglisse effilée, deux gros.

Le tout pour boisson ordinaire légère-  
ment dégourdie.

*Remarque.* Cette Décoction convient  
dans tous les dévoiemens, elle arrête dou-  
cement les évacuations, adoucit & calme  
les coliques, qui souvent les accompa-  
gnent.

### *Décoction contre les Mois immodérés ou Pertes.*

Prenez les écorces de trois Oranges  
aigres, qui ne soient pas tout-à-fait mûres.

\* La Décoction est ordinairement plus simple,  
ou moins chargée que l'Apozème, quoique dans  
la Pratique on n'en fasse guère de différence.



Coupez-les par petits morceaux , & faites-les bouillir dans quatre pintes d'eau à la réduction de moitié.

Passiez la Décoction, dont vous donnerez deux verres tièdes à jeun, à une heure de distance l'un de l'autre.

Notez qu'on peut éteindre un fer rouge dans la Décoction, pour la rendre plus astringente.

*Remarque.* Il y a des personnes dont la poitrine est délicate, qui se plaignent quelquefois que cette Décoction y cause des tiraillemens. Il faut dans ce cas-là s'en abstenir, ou l'étendre dans une plus grande quantité d'eau.

*Décoction contre la Leucophlegmatie  
ou Bouffissure universelle.*

Prenez des feuilles de Romarin, une poignée.

Faites-les bouillir dans trois septiers de vin rouge, à la réduction de deux verres, que le Malade prendra tièdes le matin à jeun, à deux heures de distance l'un de l'autre, restant dans le lit, & s'y tenant bien couvert.

*Remarque.* L'usage de cette Décoction suppose que le Malade est sans fièvre; car elle est sudorifique, & ne conviendrait pas avec de la fièvre.



*Décoction Purgative contre l'Hydropisie  
Ascite.*

Prenez de l'écorce intérieure de Sureau,  
une poignée.

Faites-la bouillir dans une chopine  
d'eau, & autant de lait de vache.

Réduisez le tout à moitié.

Passiez-le ensuite par un linge avec  
expression, & partagez-le en trois doses,  
à donner tièdes d'heure en heure le matin  
à jeun, en supprimant la troisième, si les  
deux premières ont vuidé suffisamment.

*Remarque.* Cette Décoction convient  
dans les mêmes cas que l'Apozème Apé-  
ritif & Purgatif contre l'Hydropisie de  
la page 7.

*Décoction contre les Fleurs Blanches.*

Prenez du Lait de vache nouvellement  
trait, une chopine;  
des sommités fleuries d'Ortie-  
blanche, une poignée;  
de la Cannelle concassée, un  
scrupule.

Faites bouillir le tout à la réduction  
d'un bouillon.

Coulez pour une dose à prendre le ma-  
tin à jeun pendant neuf jours.

*Remarque.* Il faut se purger avant que  
de se mettre à l'usage de cette Décoction,  
& en la finissant.



*Décoction contre les Douleurs après  
l'Accouchement, & la Diminution  
ou Suppression des Vuidanges.*

Prenez des feuilles  
d'Armoise,  
de Camomille Romaine,  
de chacune une poignée;  
des Pois rouges ou Haricots,  
une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Coulez la Décoction, & donnez-la tiède verre à verre, d'heure en heure, en y ajoûtant quelques gouttes d'eau de Cannelle, s'il y a de la foiblesse.

*Remarque.* Il faut en même temps renfermer le marc des herbes entre deux linges, & l'appliquer le plus chaudement qu'il se pourra audessous de la région ombilicale.

Avant que d'en venir à cette Décoction, on peut essayer de rappeler les Lochies par la Crème de Tartre; ce qui réussit souvent. On en prend un gros & demi, ou deux gros, que l'on divise en trois doses, & que l'on donne à la Malade à des distances égales pendant la journée, dans un peu de Ptisane, ou de Bouillon.



*Décoction pour augmenter le Lait  
des Nourrices.*

Prenez des Fleurs de Sureau, une poignée;  
de la Semence de Fenouil  
concassée, deux gros.

Faites infuser le tout dans une pinte  
de lait bouillant.

Ecrêmez-le une fois, & partagez-le en  
quatre doses à prendre tièdes dans la jour-  
née.

*Décoction contre le Rachitis,  
ou la Noueure des Enfans.*

Prenez des sommités d'Osmonde, une  
poignée.

Faites-les bouillir dans une chopine de  
lait de vache, à la réduction de moitié.

Donnez la colature pour deux doses,  
à prendre tièdes, l'une le matin à jeun,  
& l'autre en se couchant, continuant pen-  
dant neuf jours.

*Remarque.* On purgera avant & après  
l'usage de cette Décoction.

*Décoction contre la Coqueluche des Enfans.*

Prenez du Cassé en fève, sans être rôti,  
une once.

Faites-la bouillir dans une pinte d'eau,  
que vous réduirez à une chopine.

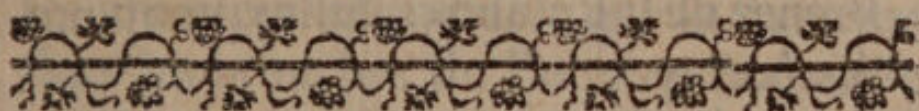
Ajoutez-y du Sucre d'Orge, deux gros,



& passez la liqueur par un linge.

Cette Décoction se donne tiède, & doit fervir de boisson, si les enfans ne tettent plus; mais s'ils tettent encore, on leur en donnera cinq à six cuillerées quatre ou cinq fois par jour.

*Remarque.* Si l'Enfant est sans fièvre, on fera bien de le purger avant l'usage de cette Décoction.



## CHAPITRE SECOND.

### *PTISANES, HYDROMELS, & EMULSIONS.*

#### §. I. DES PTISANES.\*

##### *PTISANE COMMUNE.*

**P**RENEZ des racines de Chien-dent  
épluchées & concassées,  
une demi-poignée;

ou à leur défaut,

de l'Orge mondé, deux onces.

Faites-les bouillir dans deux pintes  
d'eau commune, que vous réduirez à trois  
chopines.

\* La *Ptisane* est une espèce de Boisson légère,  
composée de Racines, de Feuilles, & de Fleurs,  
auxquelles on ajoute quelquefois des Sels.



Ajoutez sur la fin

de la Réglisse effilée, deux gros.

La colature pour boisson ordinaire, légèrement dégourdie.

*Remarque.* Cette Ptisane rafraîchit modérément. Elle est apéritive, & fait couler les urines. On peut s'en servir pour boisson ordinaire dans toutes les maladies aiguës.

*Ptisane Nitrée.*

Prenez de la Ptisane ci-dessus, une pinte.

Ajoutez-y

du Nitre purifié, un gros.

Le tout pour boisson ordinaire tiède.

*Remarque.* Elle convient mieux que la précédente, si le Malade ne touffe point; car le Nitre excite la toux.

*Ptisane Rafraîchissante.*

Prenez de la meilleure Avoine nettoyée

& lavée, deux onces;

de la racine de Chicorée sauvage

récente & ratillée, une once

& demie.

Faites bouillir le tout pendant une demi-heure dans trois pintes d'eau de rivière.

Ajoutez-y sur la fin

du Crystall minéral, deux gros;

du Miel blanc, ou de Narbonne,

deux onces, que vous laisserez

bouillir, pour l'écumer une

ou deux fois.



Passiez ensuite le tout par un linge, & mettez-le dans une cruche, où vous le laisserez refroidir.

Cette Ptisane se prend pendant quinze jours, à la dose de deux verres tièdes le matin, & autant l'après-dînée, pour les personnes fortes & robustes; & d'un verre le matin, & autant l'après-dînée, pour les personnes délicates & infirmes.

*Remarque.* Elle chasse les vents, divise les matières visqueuses qui se trouvent dans les bronches du Poumon & dans les autres parties du corps; & comme elle dégage les reins, elle pousse les impuretés du corps par les urines.

*Ptisane Pectorale-Adoucissante.*

Prenez de la racine de Guimauve lavée, une demi-once;  
de la graine de Lin renfermée dans un nouet,  
des fleurs de Tussilage,  
de Mauve, de chacune une pincée;  
de la Réglisse effilée, deux gros.

Versez sur le tout une pinte d'eau bouillante; & après une demi-heure d'infusion, passez la liqueur pour boisson ordinaire, légèrement dégourdie.

*Remarque.* Elle est utile principalement pour deux choses. 1°. Pour les maladies



du Poumon, l'enrouement, la toux, le catarrhe, l'asthme sec, la phthisie, la pleurésie, pour épaisir la pituite trop claire, l'adoucir, lorsqu'elle est salée & âcre, pour lubrefier & adoucir la Trachée-Arrière qui est sèche & rude, & pour aider l'expectoration. 2°. Pour les maladies des reins & de la vessie, qui dependent de l'acrimonie de l'urine, du calcul & des graviers; elle enveloppe par ses parties mucilagineuses les sels de l'urine, en rendant en quelque manière la mucosité qui a été enlevée à la vessie, & en facilitant la descente & la sortie des graviers; ainsi elle convient parfaitement dans l'ardeur d'urine. La seule attention qu'il faut avoir, c'est de ne faire bouillir aucun des ingrédients qui y entrent, parce qu'elle deviendrait trop mucilagineuse & trop gluante, & par-là dégoûteroit le Malade, & lui chargerait l'estomac.

*Ptisane Diurétique - Adoucissante  
contre la Colique Néphrétique.*

Prenez des racines de Chien-dent épluchées & concassées,  
une demi-poignée;  
des fruits d'*Alkekenge*, une demi-douzaine.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.



Après quoi faites infuser dans la liqueur  
toute chaude

de la racine de Guimauve lavée,  
de la graine de Lin,  
de la Réglisse effilée, de chacune  
deux gros.

La colature pour boisson ordinaire tiède.

*Remarque.* Elle est un peu plus diurétique  
que la précédente, & pousse davantage  
les graviers.

*Ptisane de Patience.*

Prenez de la racine de Patience sauva-  
ge mondée & coupée par  
morceaux, une once.

Faites-la bouillir dans trois chopines  
d'eau, que vous réduirez à une pinte :  
puis faites-y infuser

de la Réglisse ratifiée & effilée,  
deux gros.

La dose est de quatre verres tièdes par jour.

*Remarque.* Elle lâche le ventre, lève les  
obstructions, sans affoiblir le ton des par-  
ties ; car on y découvre, de même que  
dans la Rhubarbe, une vertu un peu  
astringente, ou la vertu de fortifier le res-  
fort des fibres, qui est trop relâché. C'est  
pourquoi elle convient dans la jaunisse,  
& pour emporter les obstructions du foye  
& de la ratte. On s'en sert aussi avec suc-



cès dans toutes les maladies de la peau.

*Ptisane Apéritive.*

Prenez des racines de Chien-dent ratiflées & concassées,  
une demi-poignée;  
de celles d'Arrête-bœuf,  
de Chardon-Roland,  
de chacune une demi-once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoûtez-y sur la fin  
de la Réglisse ratifiée & effilée,  
deux gros.

Coulez, & dans la colature faites fondre  
du Nitre purifié,  
ou du Crystal minéral, un gros.

La colature tiède pour boisson.

*Remarque.* Elle divise les humeurs épaissies & gluantes, dont les viscères sont remplis, & en lève les obstructions. Ainsi l'on s'en sert avantageusement dans les embarras du foye, du mésentère, contre les graviers, & dans l'hydropisie.

*Ptisane contre le Crachement de Sang.*

Prenez de la racine de Grande Consoude ratifiée & coupée par tranches, une once;  
du Ryz lavé, deux gros.

Faites bouillir le tout dans deux pintes



d'eau réduites à trois chopines; & sur la fin ajoutez-y

de la Réglisse efflée, un gros.

La colature tiède pour boisson.

*Remarque.* Elle est également utile contre la Dyssenterie, & toute autre Hémorrhagie.

*Ptisane V ulnéraire.*

Prenez des Vulnéraires de Suisse, trois pincées.

Versez dessus une pinte d'eau bouillante.

Laissez-les infuser dans un vaisseau couvert, & édulcorez la colature avec une once de syrop de grande Consoude, ou de Lierre terrestre, ou de Roses sèches.

La dose est d'un verre tiède de trois heures en trois heures.

*Remarque.* Elle est propre à dissoudre le sang extravasé dans la tête, dans la poitrine, & par-tout ailleurs, par des chutes, des coups & des efforts extraordinaires; dans les playes, les abscess, les ulcères & les fistules récentes & invétérées, tant internes qu'externes, & dans toutes les maladies de la peau. L'attention qu'il faut avoir, est que le Malade soit sans fièvre, ou du moins sans fièvre considérable, parce qu'elle augmenteroit le mouvement du sang. On s'en sert encore très-efficacement dans



les bouffissures & les hydropisies naissantes, en ce qu'elle provoque abondamment les urines : enfin elle contribue beaucoup à procurer du soulagement dans la paralysie, les rhumatismes, la goutte & la gravelle, dans le flux de sang, & les cours de ventre invétérés.

*Ptisane Sudorifique.*

Prenez des bois de Buis,  
de Génévrier, de chacun  
une once & demie ;  
de la Rapure de bois de Guaiac,  
fix gros ;  
du Sassafras, trois gros ;  
de l'Anis, deux gros.

Concassez les bois par petits morceaux, & versez sur le tout quatre pintes d'eau bouillante, le laissant infuser trente heures sur les cendres chaudes dans un vaisseau luté exactement avec de la pâte.

Passiez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose est de deux à trois verres tièdes par jour, à prendre l'un le matin, une heure avant que de se lever, l'autre sur les cinq heures du soir, & le troisième en se couchant.

*Remarque.* Elle est bonne contre les rhu-



matismes, les maux de tête qui viennent d'abondance de sérosités, & pour dessécher, atténuer le sang, & chasser par la transpiration les humeurs nuisibles du corps. Ainsi elle convient à toutes les personnes pituiteuses, & qui abondent en eaux, à toutes celles qui sont menacées de paralysie & d'apopléxie séreuse : mais elle ne convient point aux tempéramens secs, bilieux & échauffés. On y ajoute les Purgatifs, comme dans celle ci dessous, lorsque dans les tempéramens phlegmatiques les digestions se font mal, & que l'estomac est noyé de glaires & de pituite, qu'il faut évacuer.

*Ptisane Sudorifique & Laxative.*

Ajoûtez à la Ptisane Sudorifique ci-dessus, après vingt-quatre heures d'infusion,  
du Séné mondé, une once ;  
de la Poudre de Jalap, un gros ;  
du Sel d'Epsom,  
ou de Glauber, une demi-once.

Et après avoir luté de nouveau le vaisseau, laissez infuser le tout chaudement pendant douze heures.

Passiez ensuite la liqueur refroidie, & gardez-la en un lieu frais dans des bouteilles bien bouchées.

La dose comme de la précédente.



*Ptisane contre l'Apopléxie & la Paralysie ;  
ou autres Affections des Nerfs.*

Prenez de la racine de Raifort sauvage  
coupée par morceaux ,  
quatre onces ;

de la Semence de Moutarde contu-  
se, trois onces.

Versez sur le tout deux pintes d'eau  
bouillante, & laissez-le infuser pendant  
vingt-quatre heures sur les cendres chau-  
des dans un vaisseau couvert & luté avec  
de la pâte.

Coulez ensuite la liqueur.

La dose est de deux grands verres tièdes  
par jour.

*Remarque.* Elle ne convient que dans les  
Apopléxies ou Paralysies, qui viennent  
de cause froide, & par une abondance de  
glaires & de pituite, qui épaisissent le  
sang : mais si le Malade est sanguin, sec  
& échauffé, il ne faut pas s'en servir.

*Ptisane contre la Rougeole,  
& la petite Vérole.*

Prenez des racines de Scorfonère mon-  
dées & coupées par morceaux, une once.

Faites-les bouillir dans trois chopines  
d'eau, réduites à une pinte. Ensuite faites-  
y infuser



de la Réglisse ratifiée & effilée,  
deux gros.

La colature tiède pour boisson.

*Remarque.* Elle est cordiale, sudorifique,  
& propre à entretenir doucement l'éruption de la Rougeole, ou de la petite Vérole. Si cependant la fièvre étoit trop considérable, une Ptisane simple rafraîchissante conviendrait mieux.

*Ptisane contre les Vers.*

Prenez du Mercure crud renfermé dans  
un Nouet, quatre onces;  
des racines de Fougère mâle,  
de Chien-dent, ratifiées & concassées, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, que vous réduirez à trois chopines.

La colature tiède pour boisson.

Notez que le Mercure peut toujours servir.

*Remarque.* Il faut faire usage de cette Ptisane au moins pendant un mois, pour qu'elle produise son effet, en tuant les Vers & les semences vermineuses qui se trouvent répandues dans les premières voies & dans le sang.

*Ptisane contre les Humeurs Froides.*

Prenez des Sommités fleuries d'Ortie



blanche, une poignée.

Faites-les infuser à froid dans une pinte d'eau commune.

La colature tiède pour boisson, en continuant jusqu'à guérison.

*Remarque.* Il faut purger de temps en temps pendant son usage avec l'Opiate fondante-martiale & apéritive, décrite ci-dessous.

\*\*\*\*\*

## §. II. DES HYDROMELS.\*

*Hydromel Simple.*

**P**renez de l'eau commune, une pinte.  
Faites-la bouillir, & ajoutez-y ensuite  
du Miel blanc, ou de Narbonne,  
une once.

Ecumez le tout deux fois : puis passez-le par un linge.

La colature tiède pour boisson.

*Remarque.* Il est bon contre la toux des vieillards, lorsque les crachats viennent

\*L'*Hydromel* est une espèce de Boisson composée d'Eau & de Miel bouillis ensemble, suivant une certaine proportion. On le divise en Simple, & en Composé. Le Simple est celui que nous venons de dire, & où il n'entre que l'Eau & le Miel. Le Composé est, quand outre l'Eau & le Miel, on y fait entrer quelque autre Ingrédient.



avec difficulté. On le prescrit aussi dans les ulcères internes du Poumon & du bas ventre, pour en déterger la pourriture.

*Hydromel Composé.*

Prenez des racines d'*Enula-Campana* coupées par morceaux, une demi-once.

Faites-les bouillir dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez-y sur la fin

des feuilles d'Hyssope,

de Lierre terrestre, de  
chacune une pincée;

du Miel blanc, une once.

Faites bouillir le tout quelques momens, pour écumer le Miel une ou deux fois, & retirez le vaisseau du feu.

La colature tiède pour boisson.

*Remarque.* Il convient fort dans l'Asthme humide, pour fondre l'épaississement de l'humeur qui se sépare dans les Poumons, & pour la chasser par l'expectoration.

*Hydromel Balsamique contre la Phthisie.*

Prenez des fleurs & sommités bien nettes & récentes

de Bétoine,

de Millepertuis,

de Véronique mâle,

de Bouillon blanc, de chacune  
une demi-pincée;



Ou une pincée, si l'on n'en prend que de deux espèces.

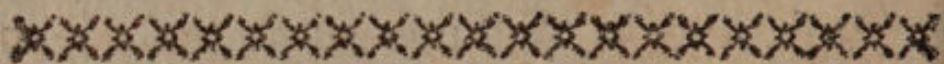
Mettez-les infuser dans une pinte d'eau chaude l'espace d'une demi-heure dans un vaisseau bien fermé.

Ajoutez-y ensuite

du Miel de Narbonne, une once  
& demie.

La colature tiède pour boisson.

*Remarque.* On s'en sert avec succès, lorsque les crachats sont purulens; car il aide doucement l'expectoration, résiste à la pourriture, en détergeant l'ulcère, & facilite sa réunion.



### §. III. DES EMULSIONS.\*

#### *Emulsion Commune.*

**P**renez des quatre Semences froides majeures, une demi-once; des Amandes douces pelées dans l'eau chaude, une demi-douzaine.

\* L'*Emulsion* est une Boisson laiteuse, composée de l'expression de certains fruits & de graines pilées ensemble dans un Mortier de marbre ou de pierre, en versant dessus quelque Eau ou Liqueur, & y ajoutant quelque Syrop convenable.



Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu une pinte de Décoction d'Orge.

Passer-le ensuite par un linge, & édulcorez la colature avec une once de Syrop de Violette, ou de Nénuphar, ou de Guimauve.

La liqueur pour boisson ordinaire.

*Remarque.* Cette Emulsion est très-propre à adoucir l'acrimonie du sang, & à en appaiser la chaleur, au moyen des parties huileuses que l'on tire des Amandes & des Semences, lesquelles parties passant dans le sang enveloppent les sels âcres qui y sont contenus, & en tempèrent l'acrimonie: c'est pourquoi elle convient dans toutes les chaleurs du sang, dans les fièvres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins ou de la vessie, dans toutes sortes de douleurs, dans les diarrhées, les dyssenteries & les hémorrhagies: mais comme il faut qu'elle passe dans l'estomac, avant que d'entrer dans le sang, elle est sujette à s'y aigrir, y rencontrant des suc indigestes qui la corrompent. C'est pour cela que les bons Praticiens font toujours précéder les Purgatifs aux Emulsions, & en attendant donnent des Juleps, qui ne souffrent pas la même altération.



*Emulsion contre la Phthisie.*

Prenez des quatre Semences froides  
majeures, un gros & demi;  
deux Amandes douces pelées.

Pilez-les dans un mortier de marbre,  
en versant dessus doucement un grand  
verre d'infusion d'une pincée de Véronique  
mâle, & d'une demi-pincée de Lierre  
terrestre, ou de fleurs de Tussilage.

Coulez ensuite la liqueur, & édulco-  
rez-la avec une demi-once de Syrop vio-  
lat, ou de Guimauve, pour une dose à  
prendre le matin à jeun, qu'on peut ré-  
péter le soir en se couchant.

*Remarque.* Cette Emulsion se donne uti-  
lement aux Phthifiques, lorsque le lait  
ne passe pas bien, & elle leur en tient lieu  
en quelque manière; car elle émousse &  
enveloppe les pointes âcres de la sérosité  
du sang, elle en empêche la dissolution,  
& n'est pas sujette aux mêmes dangers,  
parce qu'elle ne s'aigrit pas si facilement,  
n'ayant pas tant de parties sulphureuses  
que le lait, qui puissent s'enflammer par  
le bouillonnement des humeurs.

*Emulsion Narcotique.*

Prenez quatre Amandes douces pelées  
dans l'eau chaude;



des quatre Semences froides  
majeures, deux gros;  
des Semences de Pavot blanc,  
un gros & demi.

Pilez le tout dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu un grand verre d'eau commune.

Délaissez-y ensuite du Syrop Diacode depuis demi-once jusqu'à six gros, ou du Laudanum liquide de Sydenham depuis dix gouttes jusqu'à quinze.

Pour une dose à prendre à l'heure du sommeil.

Notez que si les Emulsions préparées avec l'eau froide chargent trop l'estomac, on se servira d'eau bouillante, & le Malade les prendra un peu tièdes.

On peut aussi dans la même vûe y ajouter un scrupule ou demi-gros d'Yeux d'Ecrevisses préparés.

*Remarque.* On prescrit cette Emulsion dans tous les cas, où il faut procurer du repos aux Malades pendant la nuit, surtout lorsqu'ils sont depuis long-tems tourmentés de violentes douleurs, qui ne leur donnent point de relâche.







# CHAPITRE TROISIÈME

## BOUILLONS & VINS

### MÉDICAMENTEUX

#### §. I.

#### DES BOUILLONS MÉDICAMENTEUX.\*

##### *Bouillon (ou Eau) de Veau.*

**P**renez de la Rouelle de Veau, environ une demi-livre.

Faites-la bouillir dans trois pintes d'eau commune, que vous réduirez à la moitié.

Passiez la liqueur par un linge.

La colature pour Boisson ordinaire.

*Remarque.* Cette Eau de Veau peut être employée utilement en deux occasions.

1°. Dans les maladies aiguës, où on la prescrit pour boisson ordinaire, en guise de Ptisane relâchante & rafraîchissante.

2°. Quand un Malade qui a besoin d'être purgé, est échauffé en même temps. Alors

\* Le Bouillon Médicamenteux ne diffère de l'Apozème & de la Décoction, que par la viande que l'on y ajoute, & parce que l'on n'y met point de Syrop, comme dans les Apozèmes & les Décoctions. On le rend aussi Purgatif, suivant les indications.



on le prépare à la Purgation par quelques pintes de cette Eau, qu'il prend pendant trois ou quatre jours; après quoi on le purge avec facilité, & sans inconvénient pour la suite.

*Bouillon Rafraîchissant.*

Prenez de la Rouelle de Veau, une demi-livre.

Faites-la cuire dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Ajoutez la dernière demi-heure une Laitue coupée en quatre, &

des feuilles de Pourpier,

de Bourrache,

de Poirée, de chacune une  
demi-poignée.

Passiez ensuite le tout par un linge avec une légère expression, & partagez-le en deux doses à prendre dans la journée, l'une le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir.

*Remarque.* L'effet le plus ordinaire de ce Bouillon est d'humecter & de rafraîchir; il est très-propre dans toutes les indispositions qui viennent de chaleur & de sécheresse: mais il ne doit se prendre que pendant quelques jours; car il arrive quelquefois qu'étant continué du temps, il relâche l'estomac: ainsi lorsqu'on se trouve



rafraîchi au bout de huit ou dix jours de son usage, il le faut cesser, pour y revenir dans un autre temps.

*Bouillon Pectoral-Adoucissant.*

Prenez la moitié d'un Mou de Veau, coupé par morceaux, ou une demi-livre de Rouelle de Veau;

de petits Navets, une demi-douzaine,  
des feuilles de Chou rouge,

de Pulmonaire, de chacune  
une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à deux bouillons.

Coulez la liqueur, & partagez-la en deux doses à prendre dans la journée, comme le précédent.

*Remarque.* Il adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaise très-bien la toux, & déterge les ulcères qui commencent. Ainsi on le prescrit avec utilité dans la Phthisie, & dans tous les cas où la Poitrine se trouve fatiguée des sérosités âcres qui s'y déposent.

*Bouillon Apéritif.*

Prenez des racines

de Chardon-Roland,

de Petit-Houx,



de Polypode de Chêne, ratissées &  
concassées, de chacune  
une demi-once.

Faites-les bouillir avec demi-livre de  
Collet de Mouton, dans trois chopines  
d'eau, que vous réduirez à deux Bouillons.

Ajoutez-y la dernière demi-heure  
des feuilles d'Aigremoine,  
de Chicorée sauvage, de  
chacune une poignée.

Coulez la liqueur, & partagez-la en  
deux doses à prendre, l'une le matin à  
jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir,  
faisant fondre dans chacune un gros de Sel  
de Glauber.

*Remarque.* Il convient dans les mêmes  
cas où nous avons indiqué ci-dessus la  
Ptisane Apéritive, à l'Article des Ptisanes.

L'usage des Apéritifs, quoiqu'assez  
étendu, demande bien des précautions  
dans certains tempéramens, & il y a même  
des cas qui les défendent; on doit absolu-  
ment les interdire dans les pertes de sang,  
& dans le commencement de la grossesse  
des femmes. Ils ne conviennent point aussi  
aux personnes qui ont une toux sèche, qui  
sont pulmoniques, qui ont craché du  
sang, ou qui sont attaquées d'une fièvre  
assez considérable avec chaleur & sèche-



resse à la peau : ceux qui ont la pierre , ou des squirres considérables dans les viscères du bas ventre , doivent en user avec beaucoup de précaution , & ne les jamais employer que sous les yeux du Médecin.

*Bouillon contre l'Hémoptysie  
ou le Crachement de Sang.*

Prenez la moitié d'un Mou de Veau  
coupé par morceaux ;  
une cuillerée de Ryz , &  
de la racine de grande Consou-  
de ratifiée , une once ;  
des feuilles d'Ortie ,  
de Plantain, de cha-  
cune une poignée.

Faites bouillir le tout dans trois chopi-  
nes d'eau , que vous réduirez à deux  
bouillons , pour prendre l'un le matin à  
jeun , & l'autre sur les cinq heures du soir.

*Remarque.* Voyez ci-dessus ce que nous  
avons dit à l'Article de la Ptisane contre  
l'Hémoptysie ou le Crachement de sang.

*Bouillon contre les Maladies de la Peau ,  
comme Galle , Dartre , Démangeaison , &c.*

Prenez de la Rouelle de Veau , une  
demi-livre ;



des racines de Patience sauvage,

de grande Bar-

dane, lavées & coupées par tranches, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous réduirez à une pinte.

Ajoutez la dernière demi-heure

des sommités de Houblon,

de Cerfeuil, de

chacune une poignée ;

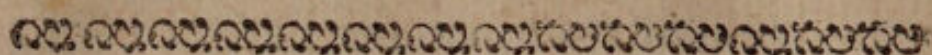
de la Fumeterre, une demi-poignée.

Passiez ensuite la liqueur par un linge avec une légère expression, & partagez-la en deux Bouillons à prendre l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, faisant fondre dans chacun un gros de Sel de Glauber.

*Remarque.* Il sera bon de commencer par une saignée du bras ; puis prendre les Bouillons pendant quatre jours, & se purger le cinquième jour ; ensuite les continuer pendant huit autres jours, & finir par une seconde Purgation.







## §. I I.

## DES VINS MÉDICAMENTEUX.

*Vin Énulé-Stomachique.*

**P**renez des racines récentes d'*Enula-Campana* ratissées & coupées par tranches, deux onces.

Mettez-les macérer à froid pendant quinze jours dans une pinte de bon vin rouge, le vaisseau étant bien bouché.

La dose est d'une ou deux cuillerées après le repas.

*Remarque.* L'usage de ce Vin suppose que l'estomac a été nettoyé par la Purgation, & qu'il ne s'agit plus que de le fortifier. Son effet est de rectifier, de ranimer les levains de l'estomac, & de dissiper les vents, les gonflemens & les aigreurs.

*Vin d'Absinthe.*

Prenez des feuilles d'Absinthe mondées & séchées à l'ombre, une poignée.

Versez dessus une pinte de bon vin blanc, les laissant macérer à froid pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau bien bouché.

Passiez ensuite le Vin, & gardez-le pour l'usage.



La dose est d'un verre le matin à jeun pendant quelques jours.

*Remarque.* L'usage de ce Vin affermit & rétablit l'estomac qui est affoibli, & excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomac, qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucofité épaisse, qui est attachée à ses parois. Il lève les obstructions des viscères, qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'il est utile dans la jaunisse, dans l'hydropisie, les cachexies, & les fièvres. Il fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses, dans lesquelles leurs œufs sont placés, & où ils viennent à éclôre. Mais il faut faire attention qu'il y a des maladies dont les effets paroissent semblables, & qui dépendant de causes contraires, demandent des Remèdes opposés. Ainsi le défaut de digestion peut venir de la trop grande tension & rigidité des fibres de l'estomac, de sa trop grande chaleur, comme de son relâchement. Si l'on se sert de Vin d'Absinthe dans le cas de chaleur & de tension, on augmente le mal, au lieu de le diminuer; & l'ardeur de l'estomac devenue



plus vive fait impression sur les autres viscères, dont les fibres se bandent peu à peu, & se roidissent; ce qui produit insensiblement la consommation. Voilà ce qui fait que les grands mangeurs qui usent tous les jours de Teintures Stomachiques, & de Liqueurs spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, dépérissent peu à peu, & meurent avant le temps. On doit donc user de ce Vin, comme de tous les Remèdes amers, âcres, & aromatiques, avec une grande précaution; & il ne convient qu'aux Estomacs foibles, relâchés, & pituiteux; ce qui se connoît par le tempérament: car il est contraire à ceux qui sont secs, bilieux, & dont les viscères sont échauffés.

*Vin Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.*

Prenez des racines

d'Iris du Pays ou Flambe,  
d'Aunée, ratissées & coupées  
par tranches, de chacune  
une once;

de celles de Chardon-Roland,  
de Fougère, de chacune une  
demi-once;  
du Séné mondé, six gros;



*des Dames de Charité.* 41  
de la Poudre de Jalap, un gros  
& demi;  
de la Cannelle, un gros.

Versez dessus trois chopines de bon vin blanc, & faites macérer le tout à froid pendant huit jours dans un vaisseau fermé.

La dose est de deux verres le matin à jeun à deux heures de distance l'un de l'autre.

*Remarque.* Voyez ci-dessus la Note de l'Apozème Apéritif & Purgatif contre l'Hydropisie.

*Vin pour procurer les Règles.*

Prenez des feuilles  
de Romarin,  
de Pouliot, de chacune deux  
poignées;  
de celles de Sabine, une poignée;  
du Saffran,  
du Borax, de chacun deux gros;  
de la Limaille de fer crue, une  
once.

Mettez le tout macérer à froid pendant huit jours dans six pintes de bon vin rouge.

Passiez ensuite le Vin, que vous garderez pour l'usage.

La dose est d'un grand verre froid le matin à jeun pendant neuf jours.

*Remarque.* Il faut prendre garde de



commencer le traitement de la suppression des Règles par le Vin ci-dessus, surtout dans les Sujets pléthoriques, quand les premières voies ne sont pas bien purifiées, & que le sang n'est pas assez délayé & atténué, ou lorsque les parties sont échauffées & disposées à l'inflammation, car alors il feroit beaucoup de mal, en augmentant les obstructions, le bouillonnement du sang, & en occasionnant des fièvres lentes & hectiques : mais il faut faire précéder la saignée, quelques bouillons délayans & rafraîchissans, avec la Purgation, & passer ensuite à l'usage de ce Vin, qui produira un bon effet.

*Vin contre la Colique Néphrétique,  
la Gravelle, & les Glaires de la Vessie.*

Prenez de bon vin blanc, un baril.

Mettez-y autant de Bayes de Génievre bien mûres, que si vous vouliez faire un Rapé, de façon que le baril en soit tout rempli.

Laissez le tout infuser, jusqu'à ce que le vin soit clair.

On en prend alors un ou deux verres le matin à jeun, ou bien en déjeûnant.

Au défaut de Vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de graine de



Génièvre , que l'on concassera , & que l'on fera infuser pendant la nuit dans un verre de vin blanc.

On coulera le lendemain l'infusion , pour une dose à prendre le matin à jeun.

*Remarque.* Quoique ce Vin soit fort utile dans les cas où nous l'indiquons , en excitant l'urine , & en faisant sortir les glaires qui sont inhérentes dans les reins & dans la vessie ; cependant il n'en faut point faire usage , à moins qu'on n'ait bien observé auparavant la constitution des viscères , & qu'on ne sçache qu'ils sont exempts de toute chaleur & inflammation ; car dans ce cas-là il augmente la douleur de reins , l'ardeur d'urine , & peut jetter dans la Cachéxie & l'Hydropisie : mais il convient parfaitement dans les tempéramens pituiteux ; & il est aisé , lorsque la chose est incertaine , d'en faire l'essai , & de s'en abstenir , s'il incommode.







## CHAPITRE QUATRIÈME.

## LAVEMENS &amp; SUPPOSITOIRES.

## S. I. DES LAVEMENS.

*Lavement Commun ou Émollient.*

**P**renez du Son lavé, une demi-poignée.  
des feuilles de Mauve, une poignée.

Faites bouillir le tout dans une suffisante  
quantité d'eau, pour un Lavement

Ajoutez à la colature

de l'Huile d'Olives, deux cuillerées,  
ou du Miel Violat, deux onces.

*Lavement Rafraîchissant.*

Prenez de la Décoction émolliente ci-  
dessus, une chopine.

Ajoutez-y du Crystal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

*Remarque.* Les deux Lavemens ci-dessus  
peuvent servir dans toutes les maladies ai-  
guës, où l'on met en usage ces Remèdes;  
car s'il ne s'agit que de rafraîchir, de l'eau  
commune seule, ou bouillie avec une poi-  
gnée de Son lavé peut suffire.



*Lavement Laxatif.*

Prenez de la Décoction émolliente ,  
une chopine.

Dissolvez-y du Lénitif, une once ;  
ou du Miel Mercurial, deux  
onces.

Pour un Lavement.

*Remarque.* Ce Lavement est très-propre à évacuer doucement les humeurs bilieuses & autres qui farcissent les premières voies ; ainsi l'on fera bien d'en donner un de cette espèce au commencement des maladies aiguës, & de passer ensuite aux Lavemens Communs ou Rafraîchissans.

*Lavement dans les grandes Constipations.*

Prenez de l'Huile d'Olives, une livre.  
Pour un Lavement.

*Lavement Purgatif commun.*

Prenez du Séné, deux gros.  
Faites-les bouillir dans trois septiers  
d'eau, que vous réduirez à une chopine,  
Coulez la liqueur, & dissolvez-y  
du Lénitif, une once.  
Pour un Lavement.

*Remarque.* Ce Lavement évacue plus puissamment les humeurs corrompues des



premières voies , que ceux qui sont simplement émolliens ou laxatifs ; ainsi on doit le préférer dans les cas où le Malade étant absolument sans fièvre , on soupçonne un amas de matières bilieuses & putrides dans les intestins.

*Lavement Purgatif Majeur contre l'Apoplexie & autres Affections soporeuses.*

Prenez du Séné , trois gros.

Faites les bouillir dans trois septers d'eau , que vous réduirez à une chopine.

Coulez la liqueur , & ajoutez-y

de l'Electuaire *Diaphanic*, une once ;

du Vin Émétique trouble , trois onces.

Pour un Lavement.

*Remarque.* Dans la plupart des Apoplécies , Léthargies , & autres affections soporeuses , il est toujours bon de débiter par ce Lavement , parce que ces maladies étant presque toujours compliquées avec d'anciennes indigestions , ou un amas actuel de matières corrompues dans l'estomac , & les intestins , il arriveroit que si l'on commençoit par la saignée , le vuide des vaisseaux se rempliroit par ces humeurs putrides & glaireuses , qui rendroient ensuite la maladie insurmontable , en engorgeant le cerveau de plus en plus ;



ainsi il est nécessaire de nettoyer d'abord les premières voies , avant que de songer à tout autre Remède.

Il est vrai que quelquefois l'Apopléxie est sanguine , & qu'il faut commencer par une saignée ; mais cette Apopléxie est rare dans les personnes âgées qui sont sur-tout exposées à ces attaques ; & lorsqu'on n'en connoît pas la différence d'avec la séreuse, il faut demander du conseil : nous dirons cependant en passant que les symptômes de la première espèce se font reconnoître en ce que le pouls y sera beaucoup plus dur & plus fort, les vaisseaux plus pleins, & plus tendus, le visage plus haut en couleur , & plus rouge que dans l'Apopléxie séreuse.

*Lavement Fébrifuge.*

Prenez de bon Quinquina pulvérisé , six gros , ou une once.

Faites-le infuser pendant trois heures dans une chopine d'eau bouillante.

Remplissez du tout une Seringue , laissant de la place pour y ajouter demi-once de Syrop Diacode.

Pour un Lavement.

Notez que si c'est pour un Enfant , on ne donnera que la moitié de la dose.

*Remarque.* Dans la cure des Fièvres intermittentes par le Quinquina , il est à



propos de ſçavoir que ſ'il eſt impoſſible de le faire prendre par la bouche, de quelque manière qu'il ſoit préparé, on peut avoir recours au Lavement ci-deſſus. Le Quinquina pris de cette façon ne cauſe aucune irritation, même dans la groſſeſſe. Il doit être rétiéré pluſieurs fois ſur le déclin du redoublement, & le Malade en continuera l'uſage, juſqu'à ce qu'il ſoit abſolument ſans fièvre, obſervant de le garder le plus long-temps qu'il pourra. Pour les enfans à la mammelle, & juſqu'à l'âge de quatre ans, la doſe du Quinquina ne ſera que d'un gros; depuis l'âge de quatre ans juſqu'à dix, elle ſera de deux gros; depuis dix juſqu'à vingt, de trois gros; & depuis vingt juſqu'à ſoixante, de demi-once juſqu'à ſix gros, ou une once même pour les femmes groſſes. De tous les accidens qui peuvent accompagner la fièvre, il n'y a que les hémorrhoides & les tenſions douloureuſes du bas ventre, qui puiſſent exclure l'uſage de ce Lavement: encore pour les hémorrhoides, on peut paſſer la Canule dans un petit morceau de boyau de Poulet; ce qui la rend plus gliffante, & plus douce au paſſage.

*Lavement Anodyn ou Adouciſſant.*

Prenez du Lait de vache, une chopine.

Faites,



Faites-le bouillir un moment , & ajoutez-y deux jaunes d'œufs.

Pour un Lavement. Ou bien

Prenez de la Décoction de Tripes , une chopine.

Pour un Lavement.

*Remarque.* Il convient dans les coliques douloureuses du bas ventre , dans l'inflammation des intestins , le Tenesme & la Dyssenterie.

*Lavement Carminatif contre la Colique  
Venteuse.*

Prenez des sommités de Camomille ,  
de Mélilot ,  
de chacune une poignée ;  
de l'Anis , une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois septiers de bouillon de Tripes , que vous réduirez à une chopine.

Coulez pour un Lavement.

*Remarque.* Ce Lavement est propre pour discuter , & faire sortir les vents , qui en distendant les intestins , causent la maladie ; il faut seulement faire attention de ne le pas donner tout à la fois , si la colique est violente ; de crainte que la



volume de la liqueur en augmentant le gonflement, n'augmente en même temps la tension douloureuse du bas ventre.

*Lavement contre la Colique Néphrétique.*

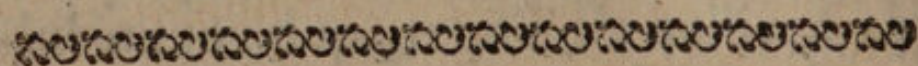
Prenez du bouillon de Tripes, une chopine.

Ajoutez-y de la Térébenthine dissoute  
dans un jaune d'œuf,  
une once;

du Crystal Minéral, un gros.

Pour un Lavement.

*Remarque.* Il est propre pour ouvrir les conduits de l'urine, & guérir les Coliques Néphrétiques, & venteuses; il faut avoir attention que la Térébenthine soit exactement divisée par le jaune d'œuf; autrement il en pourroit résulter de très-mauvais effets.



§. II. DES SUPPOSITOIRES.\*

*Suppositoire Simple ou Commun.*

Prenez un morceau de Côte de Bête ou Poirée.

\* Le Suppositoire est un Remède de consistance solide, de forme ronde & un peu longue, que l'on introduit dans le Fondement.



Taillez-le en Suppositoire, que vous frotterez d'Huile, ou de Miel, avant que de l'introduire. Ou bien

Prenez du Savon blanc taillé en Suppositoire, une once; ou à la place de Savon, une once de Miel cuit en consistance solide.

Ajoutez-y du Sel commun, un demi-gros. Pour un Suppositoire.

*Suppositoire Composé ou Purgatif.*

Prenez de la Poudre de Jalap, un scrupule;

du Sel commun, douze grains.

Mélez le tout avec un peu de Miel, que vous ferez cuire en consistance requise.

Notez qu'on peut rendre ces Suppositoires plus ou moins actifs, en y ajoutant d'autres Purgatifs, ou bien en augmentant la dose des Poudres purgatives.

*Suppositoire contre les Ascarides ou Petits Vers blancs, qui sont souvent logés dans le Fondement des Enfans.*

Prenez du Lard macéré dans l'eau tiède pour diminuer sa salûre.

Taillez-le en Suppositoire, & introduisez-le dans le Fondement.

*Remarque.* Quand on donne des Lave-



mens aux Enfans à la mammelle, on ne doit se servir que de Lait, ou d'Eau d'Orge, avec demi-once de Miel rosat par Lavement; & lorsqu'ils sont plus âgés, on peut leur donner des Lavemens émolliens avec les feuilles de Mauve, & la Casse: mais comme souvent ils sont constipés pendant du temps, il seroit ennuyeux & difficile de leur donner si souvent des Lavemens; de sorte que pour les relâcher, on doit avoir recours de temps en temps à un des petits Suppositoires décrits ci-dessus, dont l'effet est d'irriter doucement le Sphincter de l'Anus, & par-là d'obliger l'intestin à se débarrasser des excremens qui le chargent.





CHAPITRE CINQUIÈME.  
 POTIONS ALTÉRANTES  
 ou CORRECTIVES.\*

*Potion Cordiale.*

**P**renez des Eaux distillées  
 de Mélisse simple,  
 de Menthe,  
 de Chardon-bénit, de  
 chacune une once;  
 des Confections d'Hyacinthe,  
*Alkermès*, de  
 chacune un demi-gros;  
 ou de la Confection d'Hyacinthe,  
 quatre scrupules;  
 de l'Eau de Canelle orgée,  
 de Fleurs d'Orange,  
 de chacune deux gros;  
 du Syrop d'Œillet, une demi-  
 once.

\* La *Potion* n'est autre chose qu'un Médica-  
 ment liquide fait avec les Eaux distillées, aux-  
 quelles on ajoute des Poudres, des Confections,  
 des Sucres, des Huiles, des Sels & des Syrops,  
 qui le rendent trouble. Elle est Altérante ou  
 Corrective, quand on ne la donne que pour  
 changer, altérer ou corriger les mauvaises qua-  
 lités des humeurs; & elle est Purgative, lors-  
 qu'on y dissout divers Purgatifs.



Mêlez le tout, pour le donner à la cuillère d'heure en heure.

Notez qu'on peut y ajouter douze ou vingt gouttes de *Lilium* de Paracelse, si la foiblesse est grande.

*Remarque.* Cette Potion convient dans les grandes foiblesse, qui arrivent tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques, aussi-bien que dans la Syncope, dans un Accouchement long & laborieux, dans les Fièvres malignes, dans la Rougeole & la petite Verole, lorsqu'elle ne lève pas bien, ou que l'éruption par la foiblesse du cœur ne se soutient pas; enfin dans les langueurs, & dans toutes sortes de défaillances. Il faut seulement faire attention d'en user plus modérément dans les maladies aiguës, parce que comme cette Potion échauffe, en remédiant à l'accident, on augmenteroit la maladie, qui ne veut rien d'échauffant.

*Potion contre l'Hémoptysie ou le  
Crachement de Sang.*

Prenez du Suc dépuré d'Ortie, trois  
onces;  
du Syrop de Lierre terrestre,  
ou de grande Consoude,  
une demi-once.



Mêlez le tout pour une Potion à répéter trois fois le jour, de quatre heures en quatre heures.

*Remarque.* Ce Remède est un des plus assurés contre le crachement, & le vomissement de Sang.

*Potion Huileuse contre la Néphrétique.*

Prenez de l'Eau de Pariétaire, quatre onces ;

de l'Huile d'Amandes douces  
tirée sans feu, deux onces ;

du Syrop de Guimauve,  
de Capillaire, de cha-  
cun une once.

Ajoutez-y le Suc exprimé d'un Citron.

Mêlez le tout ensemble, & partagez-le en deux doses à prendre à deux heures de distance l'une de l'autre.

*Remarque.* Elle se donne dans les douleurs de la Colique Néphrétique, & se répète de temps en temps, jusqu'à ce qu'elles soient passées ; car il faut bien se donner de garde d'employer dans ces premiers temps les Remèdes appelés Diurétiques chauds, qui augmentant le mouvement des liqueurs vers les reins entraînent souvent avec les urines une si grande quantité de graviers, qu'ils déchirent les



conduits par où ils passent, & causent des douleurs atroces, & des pissemens de sang. Ainsi l'on ne doit venir à l'usage de ces Remèdes, que lorsque l'accès est tout-à-fait passé. Encore en faut-il user modérément, & examiner leur effet.

*Potion contre les Urines Sanglantes.*

Prenez du Savon de Venise, un gros. Raclez-le, & mettez ensuite ce Savon dans un verre, en y ajoutant une once de Syrop de Guimauve, ou de grande Confoude, pour une dose.

On répète ce Remède deux ou trois fois le jour à égales distances.

*Potion contre le Vomissement.*

Prenez de l'Eau de Menthe, deux onces ;  
du Syrop de Limon, une once ;  
du Sel d'Absinthe, un scrupule.

Mêlez le tout pour une dose, que l'on peut répéter deux ou trois fois le jour, suivant le besoin.

*Remarque.* Si l'on rejette par le vomissement une abondance de matières corrom-



pues, il faut bien se garder de l'arrêter, à moins qu'il ne dure trop long-temps. On doit l'aider au contraire, en buvant largement d'une Eau de Veau, ou de Poulet, ou d'une forte infusion de Thé, ou de Chardon-bénit; après quoi l'on purge, pour fortifier ensuite l'estomac. Mais s'il dure trop long-temps, ou que les efforts ne soient suivis d'aucune ou de peu de matière; alors il faut l'arrêter par cette Potion.

*Potion Diaphorétique-Anodyne.*

Prenez des Eaux distillées

de Fleurs de Sureau,

de Chardon-bénit, de chacune  
deux onces;

de la Confection d'Hyacinthe,

de la Thériaque, de chacune un  
demi-gros;

de l'Antimoine Diaphorétique,  
un scrupule;

du Syrop de Pavot rouge,

Diacode; de chacun  
une demi-once.

Mélez le tout, pour prendre à la cuillère d'heure en heure.

*Remarque.* Elle convient dans toutes les maladies aiguës, où les sueurs se déclarent.



rent, & où l'on voudroit les pousser doucement, pour l'avantage du Malade.

*Potion Anodyne-Astringente.*

Prenez des Eaux distillées  
de Plantain,  
de Renouée, de chacune deux  
onces ;

du Bol d'Arménie,  
de la Terre Sigillée,  
de la Thériaque,  
du *Diascordium*, de chacun un  
demi-gros ;  
du Syrop de Coing, une once.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre par cuillerées d'heure en heure.

*Remarque.* Elle est merveilleuse dans tous les dévoiemens qui durent, après avoir purgé, & qui viennent du relâchement des fibres des intestins. On s'en sert encore dans les Superpurgations, c'est-à-dire lorsque l'on a donné une Médecine trop forte, & que les évacuations continuent les jours suivans. Quelques cuillerées de cette Potion les arrêtent.

*Potion Expectorante dans le Paroxysme  
ou l'Accès de l'Asthme.*

Prenez de l'Eau de Canelle spiritueuse,



*des Dames de Charité.* 59  
de l'Oxymel Scillitique, de chacun  
une once.

Mêlez le tout pour prendre d'heure  
en heure à la cuillère.

Notez qu'on peut la rendre plus effi-  
cace, en y ajoutant  
de la Teinture de Myrrhe,  
d'*Enula-Campana*, de  
chacune un gros.

*Remarque.* Cette Potion incise puissam-  
ment les humeurs visqueuses qui engor-  
gent les bronches du Poumon, & elle  
en facilite l'expectoration.

*Potion Vulnérable contre les Chutes  
& les Contusions.*

Prenez de l'Eau distillée de Pavot rou-  
ge, trois onces ;  
du Vinaigre de vin, six gros ;  
des Yeux d'Ecrevisses préparés,  
deux scrupules ;  
du Syrop de Roses sèches, une  
demi-once.

Mêlez le tout pour deux doses à pren-  
dre l'une le matin à jeun, & l'autre sur  
les cinq heures du soir.

*Remarque.* Voyez ci-dessus ce qui a été  
dit au sujet de la Ptisane Vulnérable.



*Potion contre la Suppression subite des Règles.*

Prenez du Safran, un scrupule, ou un demi-gros.

Versez dessus un grand verre d'eau bouillante ; & laissez-le infuser sur les cendres chaudes pendant une heure.

Coulez la Liqueur par un linge avec une forte expression, & ajoutez à la colature le jus exprimé d'une Orange aigre, pour une dose à donner sur le champ.

*Remarque.* Elle se doit donner promptement ; car si la Suppression est ancienne, elle devient inutile.

*Potion pour appaiser les Douleurs  
après l'Accouchement.*

Prenez de l'Huile d'Amandes douces, une once.

Dissolvez-y du Blanc de Baleine, un demi-gros ; & y ajoutez  
du Syrop Violat,

ou de Capillaire, une demi-once.

Pour une dose, qu'on répétera, s'il est nécessaire.

*Potion contre les Convulsions des Enfants*

Prenez de l'Eau de Cérises noires,  
de Fleurs de Tilleul,  
de chacune une once ;



*des Dames de Charité.* 61

de la Poudre de Guttète ,  
de Valériane sauvage , de chacune douze grains.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre par cuillerées de deux heures en deux heures.

*Remarque.* On s'en sert également contre l'Épilepsie.



## CHAPITRE SIXIÈME.

### POTIONS PURGATIVES.

#### *Potion Commune.*

**P**renez du Lénitif fin , une demi-once ;  
de la Manne , une once & demie ;  
du Sel de Glauber , deux gros ;  
du Syrop de Fleurs de Pêcher ,  
une once.

Faites fondre la Manne dans un grand verre d'Eau chaude.

Passiez-la ensuite , & ajoutez-y le Lénitif , le Sel & le Syrop , pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

Notez que si c'est une Femme grosse , que l'on veut purger , on retranchera le Syrop de Fleurs de Pêcher , & un gros de Sel de Glauber ; pour substituer à leur place une demi-once de Manne.



*Remarque.* Cette Potion purge doucement, & convient aux tempéramens foibles, & délicats.

*Potion Purgative Moyenne.*

Prenez du *Diaprun* Solutif, une demi-once ;  
de la Poudre *Cornachine*, un scrupule ;  
du Sel de Glauber, ou d'Epsom, deux gros.

Dissolvez le tout dans un verre d'eau bouillante, ou de Décoction de racine de *Patience* sauvage, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

*Remarque.* Elle purge un peu plus que la précédente, & convient aux personnes plus fortes.

*Potion Purgative Majeure.*

Prenez du *Séné*, deux gros ;  
du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit sur les cendres chaudes dans un grand verre d'eau bouillante.

Passez le lendemain la Liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la colature

des *Tablettes de Citro*,

ou *Diacarthami*, depuis quatre jusqu'à six gros.



Pour une dose à prendre tiède, le matin à jeun.

*Remarque.* Elle évacue puissamment les humeurs bilieuses, & autres contenues dans les premières voies; elle ne convient qu'aux Sujets robustes, ou difficiles à émouvoir, & dans lesquels on soupçonne une abondance de matières à évacuer.

*Potion Hydragogue ou contre l'Hydropisie.*

Prenez du Séné, deux gros;

du Sel végétal, un gros.

Faites infuser le tout pendant la nuit dans un grand verre d'eau bouillante.

Passiez le lendemain la Liqueur par un linge avec expression, & dissolvez dans la Colature

de la Poudre Cornachine,

de Jalap, de chacune douze grains;

du Syrop de Nerprun, une once.

Mêlez le tout pour une Potion à prendre tiède le matin à jeun.

*Remarque.* Elle évacue puissamment les férosités; mais si l'Hydropisie est ancienne, & les humeurs fort épaissies, il en faut faire précéder l'usage par celui des Apéritifs en Ptisane, ou en Bouillons, afin de la donner plus sûrement.



*Potion Purgative-Astringente ;  
ou contre le Dévoiement.*

Prenez un grand verre de Décoction  
de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, deux  
onces.

Passez ensuite la Liqueur par un linge,  
& dissolvez-y

du *Catholicon* double, une demi-  
once.

Mêlez le tout pour une Potion à pren-  
dre tiède le matin à jeun.

*Ou bien*, si le Dévoiement est mêlé de  
sang,

Prenez un grand verre de Décoction  
de feuilles de Plantain.

Faites-y fondre de la Manne, une once.

Passez ensuite la Liqueur par un linge,  
& délayez-y

du *Catholicon* double, une demi-  
once;

de la Poudre d'*Ipecacuanha*, six  
grains.

Pour une Potion à prendre comme la  
précédente.

*Remarque.* Si le Dévoiement paroît  
entretenu par une grande abondance de  
matières, il vaut mieux purger d'abord  
simplement, & donner quelques jours



après, la Potion ci-dessus, si le Dévoie-  
ment continue.

*Potion Laxative contre l'Asthme.*

Prenez un grand verre de l'Hydromel  
simple contre l'Asthme, décrit ci-dessus.

Dissolvez-y de la Manne, deux onces.

Passiez la Liqueur par un linge, &  
ajoutez-y

du Sel végétal, un gros;

du Kermès minéral, deux grains.

Mêlez le tout pour une Potion à pren-  
dre tiède le matin à jeun.

*Remarque.* Elle purge doucement, &  
entraîne les glaires de l'estomac, qui pas-  
sant dans le sang, & se jettant sur les  
poumons, y causent les accès de l'Asth-  
me humide. Ainsi les personnes attaquées  
de cette maladie, doivent préférer cette  
Purgation à toute autre, lorsque la perte  
d'appétit, le gonflement d'estomac, &  
l'oppression de poitrine leur en fera crain-  
dre les retours. Nous avons donné ci-  
dessous la description d'une Poudre, &  
de Pilules excellentes contre la même  
maladie; on pourra essayer de ces diffé-  
rens Remèdes, & s'en tenir à celui qui  
fera le mieux.



*Potion Huileuse-Laxative dans la Fluxion  
de Poitrine & la Pleurésie.*

Prenez de la Manne, deux onces.

Faites-les fondre dans un gobelet de  
Bouillon chaud.

Passiez ensuite le tout par un linge, &  
ajoutez-y

de l'Huile d'Amandes douces, une  
once & demie;

du Blanc de Baleine dissous aupa-  
ravant dans ladite Huile,  
un demi-gros.

Pour une Potion à prendre tiède le ma-  
tin à jeun.

*Remarque.* Cette Potion purge très-dou-  
cement; elle est adoucissante, & facilite  
l'expectoration: c'est la première dont  
on doit se servir sur le déclin des Pleuré-  
sies, & des Fluxions de poitrine.

*Potion Laxative-Douce;  
ou Eau de Cassé simple.*

Prenez de la Cassé concassée, six onces.

Faites-les bouillir dans une suffisante  
quantité d'eau commune, ou de petit  
lait, à la réduction de douze onces, ou  
deux gobelets.

Passiez ensuite la Liqueur par un linge  
avec expression, & partagez-la en deux



prises, pour donner tièdes à deux heures de distance l'une de l'autre, & un bouillon léger entre les deux.

*Remarque.* Cette Potion convient sur le déclin de toutes les maladies aiguës, lorsque la fièvre, la sécheresse de la peau, & tous les accidens commencent à tomber, & que l'indication se présente de purger. On fera bien, si la poitrine n'a point été attaquée dans la maladie, d'ajouter à chaque prise un gros de Sel végétal, ou de Glauber; & même si le Malade est robuste, & que l'on soupçonne une abondance de matières dans les premières voies, on pourra en outre aiguïser le premier verre ou gobelet d'une once de Manne.

*Potion pour exciter les Douleurs  
dans un Accouchement difficile.*

Prenez du Séné mondé, deux gros.

Faites-les infuser pendant une heure dans un petit verre d'eau bouillante.

Passiez ensuite par un linge avec expression, & ajoutez-y le jus d'une Orange aigre.

Pour une Potion à donner sur le champ.

*Remarque.* Cette Potion convient dans les cas où les douleurs sont petites & lé-



gères, venant de loin en loin, & de mauvaise espèce; elle les réveille par l'irritation qu'elle cause aux intestins, qui mettant en contraction les muscles du bas ventre, facilite par-là l'expulsion du fœtus; on peut y joindre, une heure ou deux après qu'on l'aura fait prendre, un Lavement un peu purgatif, afin que ces deux Remèdes produisant leur effet en même temps, les douleurs de l'Accouchement en puissent être plus facilement provoquées: la seule attention qu'il faut avoir, c'est que la Malade soit sans fièvre, ou du moins que la fièvre soit peu considérable.

Nous ferons à l'occasion des Potions Purgatives décrites ci-dessus, quelques Remarques générales sur l'usage des Purgatifs.

### *REMARQUES GÉNÉRALES sur l'usage des Purgatifs.*

Les signes qui indiquent la purgation en général, sont les dégoûts, les brouillemens, les gonflemens, & la paresse du ventre, lorsqu'elle n'est pas naturelle, les maux de tête, les vertiges, les bruisse-mens d'oreilles, la langue chargée & blanche, l'amertume & le mauvais goût dans la bouche, le défaut d'appétit, les rapports aigres ou amers, les vents, les



flatuosités, les pésanteurs d'estomac, les coliques, & les assoupissemens. \*Les Purgatifs ne sont pas moins nécessaires à ceux qui sont menacés d'apopléxie séreuse, & de léthargie, ou qui en ont déjà eu quelques attaques; il est nécessaire que ces personnes se purgent souvent, afin de prévenir les attaques de ces maladies, & sur-tout qu'elles observent un bon régime de vivre, & qu'elles mangent peu le soir. Ces attentions leur seront plus profitables que tous les Sachets Anti-Apoplectiques, qui ne servent qu'à enrichir les Charlatans qui les débitent, & à amuser le Malade sans aucun profit réel; puisqu'on a vu par expérience des gens tomber, & mourir en peu de temps d'apopléxies violentes avec un double Sachet pendu au col, qu'ils portoient depuis plusieurs années.

L'attention que l'on doit avoir dans l'usage des Purgatifs, est d'en proportionner la dose à la force ou à la foiblesse des différents Sujets. Il est aisé de s'y tromper, à moins qu'on n'ait quelque expérience; & il n'arrive que trop souvent que l'on outre les évacuations par des Purgations trop fortes, dont les suites sont toujours périlleuses: malheureuse-

\* M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 146.



ment pour le peuple , il est d'accord avec ceux qui le traitent si mal ; car les trois quarts des gens ne se croient bien purgés , qu'autant qu'ils ont eu des évacuations exorbitantes ; & plus on est fatigué le lendemain de sa médecine , plus on est content ; encore mieux , si le dévoiement causé par la Purgation trop forte dure quelques jours : alors on s'imagine qu'on avoit une grande abondance de matieres , dont on a été heureusement délivré. Combien de maux un sage Médecin ne voit-il pas naître de cette erreur ! & quel trouble , & quel affaiblissement ne doivent pas s'ensuivre des évacuations immodérées , qui entraînent tout à la fois les sucres impurs , & ceux que la Nature se réserve pour ses opérations. Pour prévenir toute erreur à ce sujet , nous avons dosé tous nos Remèdes un peu bas , & il sera facile d'en augmenter la quantité , en purgeant une autre fois le Malade ; il y a moins de risque à purger deux fois , qu'à être obligé de remédier aux suites d'une Purgation excessive. Nous conseillons même de ne jamais le faire brusquement , c'est-à-dire sans avoir préparé le Sujet par quelques Lavemens , ou quelques jours de boisson d'Eau de Veau , ou d'une Ptisane rafraîchissante. On est sûr par cette méthode



que le Purgatif ne causera aucun trouble, & qu'il agira sans violence. Que si malgré cela le Malade se trouvoit fatigué par trop d'évacuation, il faudroit lui donner le soir même à l'heure du sommeil, un demi-gros ou un gros de Thériaque dans un demi-gobelet de bon vin rouge tiède; ce qui le fortifieroit, & arrêteroit les évacuations.

Il arrive quelquefois dans certaines Personnes, que les Purgatifs un peu forts les fatiguent avec tant de violence, & leur causent tant de douleurs, qu'elles en tombent en défaillance. Pour prévenir cet accident, on dissoudra un demi-grain ou un grain de *Laudanum* dans la Potion; ce qui empêche les tranchées & tous les autres accidens qui peuvent survenir, sans pour cela arrêter l'action du Purgatif. Cet expédient réussit très-bien dans les Coliques violentes, & lorsque l'estomac & les intestins sont susceptibles de la moindre impression. On peut aussi dans le même cas, au lieu du *Laudanum*, donner un verre de petit Lait deux heures après le Purgatif; & une demi-heure après, un autre verre, qui sera à chaque fois de dix onces. Par ce moyen on évitera les désordres que les Purgatifs ont accoutumé de causer dans les constitutions délicates.

Au reste, quelque utiles que soient les



Purgatifs en général, il y a des occasions où leur usage feroit très-dangereux.

Ainsi l'on doit s'abstenir de purger ceux qui sont attaqués d'inflammations, & d'ardeurs dans les entrailles, & dans les viscères du bas ventre, de toux sèche, & lorsque le Malade ressent de la douleur dans le creux de l'estomac.

Les Purgatifs sont encore contraires dans les fluxions naissantes, les inflammations du poulmon, les crachemens de sang, les douleurs internes vives, & les pertes de sang, de quelque cause qu'elles proviennent; il en est de même lorsque l'on ressent des ardeurs d'urine, ou lorsque celles que l'on rend sont rouges & en petite quantité; lorsque l'on a une fièvre considérable, ou que l'on est dans une sueur abondante & critique: car dans ces cas on doit attendre la fin du redoublement, ou que la sueur soit passée. Les Femmes doivent s'abstenir de la Purgation dans les approches de leurs Règles, à plus forte raison dans le temps qu'elles les ont; elles doivent même attendre pour se purger, qu'il y ait au moins deux jours qu'elles soient entièrement cessées.

A l'égard des Femmes enceintes, il ne leur faut donner des Purgatifs que dans une nécessité absolue, & préférer pour le  
faire,



faire , le milieu de leur grossesse , au commencement & à la fin , se servant toujours des Minoratifs les plus doux , & en petite dose. Il y a néanmoins des cas qui demandent non seulement l'usage des Purgatifs , mais encore celui des Vomitifs , malgré les égards que l'on doit avoir par rapport au fœtus ; mais dans ces cas-là , il faut toujours demander l'avis d'un Médecin.

Le terme ordinaire de purger les Accouchées est entre un mois ou six semaines , qui est le temps où les suites de la Couche ont coutume de se terminer.

On doit éviter aussi de se purger sans nécessité dans les grandes chaleurs de l'Été , & dans les froids violens de l'Hiver ; il vaut mieux choisir un temps frais & humide , dans lequel les corps sont plus relâchés , & plus disposés aux évacuations.

Nous finirons nos Remarques sur les Purgatifs par une réflexion qui regarde particulièrement les Pauvres. On les traite dans leurs maladies par des saignées abondantes , comme si le mauvais régime de vivre dont ils usent , & les mauvais alimens dont ils se nourrissent , n'étoient pas un obstacle à cette espèce d'évacuation , & s'il ne convenoit pas au contraire de les beaucoup purger , pour évacuer ces mauvais sucs , qui par les saignées passent des



premières voies dans la masse du sang, l'épaississent, & jettent les Malades dans des cachéxies, des bouffissures, & des hydropisies insurmontables. Le Médecin des Pauvres, M. Dubé, se récrie beaucoup contre cette mauvaise Pratique, & avec juste raison : car nous l'avons bien remarqué depuis par une expérience constante de plusieurs années. Nous exhortons donc les personnes charitables de ne point perdre de vûe que les Pauvres se nourrissent mal, & qu'ils sont pour la plupart épuisés de travail & d'incommodités ; ce qui demande la Purgation fréquente, de bons alimens pour les rétablir & les fortifier, & un usage de la saignée très-modéré. Par ce moyen, on leur évitera bien des maladies, & leurs convalescences en seront moins longues.

*Potion ( ou Eau Minérale ) Emétique.*

Prenez de l'eau commune tiède, une chopine.

Dissolvez-y du Sel d'Epsom,

ou de Glauber,

ou Végétal, une demi-once;

du Tartre Emétique, depuis quatre jusqu'à six grains.

Mêlez le tout, pour prendre en trois ou quatre verres tièdes dans la matinée.



*Remarque.* Cette Potion est moins désagréable que la suivante ; & comme la couleur de l'eau n'est point changée , on la peut donner dans des cas où l'on veut placer l'Emétique, sans que le Malade s'en apperçoive ; ou bien lorsqu'étant difficile à prendre , on craint qu'il ne veuille pas se prêter à avaler plusieurs verres de suite.

*Potion ( ou Eau de Cassé ) composée  
avec les Grains d'Emétique.*

Prenez de la Cassé en bâton , quatre onces.

Concassez-la , & faites-la bouillir dans trois septiers d'eau , que vous réduirez à une chopine.

Passé ensuite la liqueur , & ajoutez-y du Tarte Emétique , depuis quatre jusqu'à six grains.

Mêlez le tout ensemble , pour donner verre à verre tièdes dans la matinée.

*Remarque.* Les deux Potions Emétiques ci-dessus se donnent à toute heure dans des cas urgents : mais si l'on n'est pas pressé , il vaut mieux donner le Vomitif le matin , quand l'estomac est vuide , parce qu'alors il agit avec plus de force & plus immédiatement sur les mauvais levains de l'estomac. On mêle dans ces deux Potions l'Emétique avec les Purgatifs , afin de vider les sucs impurs par haut & par



bas en même temps. Cependant lorsqu'on est obligé dans les violentes convulsions, & les fortes apopléxies, de donner l'Emétique tout pur, afin qu'il produise plus promptement son effet, on doit faire prendre, bien-tôt après, une Potion purgative.\* L'Emétique produit de merveilleux effets dans les fièvres malignes, & au commencement de presque toutes les maladies aiguës, dans la petite Vérole, avant l'éruption, dans les Fièvres vermineuses intermittentes, & sur-tout dans les quartes, dans les Coliques obstinées, dans les violens accès de l'Asthme qui durent long-temps, dans les Ophthalmies opiniâtres, dans les Péricneumonies, & sur-tout celles d'hiver; en un mot, dans tous les cas où l'on a lieu de soupçonner que l'estomac est farci de mauvais levains qui entretiennent la fièvre: mais il faut toujours beaucoup de prudence & d'intelligence dans l'administration de l'Emétique en ces différens cas. Ainsi il faut observer de ne jamais donner l'Emétique dans les obstructions invétérées du bas ventre, à moins que l'on n'y soit forcé par des accidens fort pressans, comme seroit une Apopléxie, où l'on ne doit rien ménager pour l'administration de

\* M. Helvetius, *Traité des Maladies*, p. 172.



Remèdes , la maladie ne donnant point de rêve. Mais dans ces sortes d'obstructions , les muscles du bas Ventre & du Diaphragme se mettant en contraction compriment non seulement l'estomac , mais encore les viscères obstrués ; & il est à craindre qu'ils ne les froissent , que les fucs viciés ne s'y engagent de plus en plus, & n'y causent des squirres ou des inflammations ; outre que l'Emétique est inutile dans ces cas-là, n'étant pas en état de lever ces obstructions , mais seulement de dégager l'estomac & les premières voies. Il en est de même pour les personnes qui ont la poitrine délicate , ou qui ont craché du sang. Dans ces Sujets l'Emétique ne convient point du tout , & il faut s'en tenir aux Purgatifs. Lorsqu'il arrive des transports au cerveau , des convulsions , des délires aux femmes enceintes , & que l'on craint que ces accidens n'enlèvent les Malades , il ne faut pas hésiter à prescrire l'Emétique , après les saignées requises ; mais on doit en adoucir l'action , en le mêlant avec la Manne , & prendre toujours l'avis d'un Médecin dans ces occasions délicates. Enfin on peut faire vomir doucement avec l'eau tiède & l'huile d'olives. On ordonne ce Vomitif aux personnes que l'on soupçonne avoir été empoisonnées. On mêle quatre parties d'eau



sur une partie d'huile, & après l'effet du Vomitif, on fait avaler quelques verres de lait tiède, afin de brider ce qui peut être resté du poison, & empêcher qu'il n'ulcère l'estomac & les intestins.

*Purgatif Aisé.*

Prenez du Séné mondé, deux ou trois gros.

Enfermez-les dans un Nouet, & faites-les cuire dans un pot avec une douzaine de Pruneaux, & deux verres d'eau commune.

Passiez le tout le lendemain avec une forte expression, pour une dose à prendre le matin à jeun.

*Purgatifs pour les Enfans.*

RÈGLES GÉNÉRALES.

1<sup>o</sup>. Pour purger les Enfans avec succès & sans aucun inconvénient, il faut toujours avoir égard à leur âge, & à l'état de leurs forces; & chercher en outre un Purgatif de petit volume, qu'ils puissent prendre facilement.

2<sup>o</sup>. l'expérience nous a appris qu'on pouvoit obtenir cet avantage, en ne s'écartant point de la méthode suivante, qui consiste à employer pour base de la Purgation



un Purgatif qui puisse se doser par grains, & produire son effet à un nombre de grains égal à peu près à celui des années de l'Enfant que l'on veut purger.

3°. La Poudre de Jalap nous a paru propre pour cela. Elle purge doucement, en petit volume, & sans dégoût; ce qui nous la fait préférer. L'usage que nous en faisons depuis plusieurs années, en justifie le choix: mais comme dans la première année de l'âge des Enfans il n'y a guères, parmi les Purgatifs, que le Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe qui leur convienne, nous ne nous servons de notre Méthode que dans leur seconde année.

4°. La Règle que nous suivons dans la première année, est de substituer au grain de Jalap un gros du Syrop ci-dessus, & d'en égaler le nombre à celui des mois de leur naissance; en sorte qu'à six mois nous leur en donnons six gros, & au bout de l'an une once & demie; ce qui peut varier de quelque chose, suivant que l'Enfant est plus ou moins fort. On étend ce Syrop dans une ou deux cuillerées d'eau ou de lait tiède, & on le donne à deux ou trois reprises, parce qu'autrement l'Enfant pourroit le rejeter.

5°. Après la première année, nous suivons notre Méthode, en substituant au



Syrop de Chicorée la Poudre de Jalap , comme base de la Purgation, & y joignant autant de Crème de Tartre , que l'on ne compte point comme Purgatif ; le tout incorporé dans un peu de Syrop de fleurs de Pêcher, dont on forme un Bol ; ou bien, si le Bol répugne à l'Enfant, on étend le tout dans quelques cuillerées d'eau, ou de lait.

6°. En un mot, nous donnons autant de grains de Poudre de Jalap & de Crème de Tartre, que l'Enfant a d'années, & cela jusqu'à l'âge de cinq ans. Quant au Syrop de fleurs de Pêcher, que nous y joignons toujours, nous en augmentons ou diminuons la dose, suivant que nous voulons plus ou moins le purger.

7°. Quand l'Enfant passe cinq ans, nous augmentons un peu la dose du Purgatif, & au lieu d'un grain par année, nous en donnons un grain & demi ; ce que nous continuons jusqu'à l'âge de dix à douze ans : après quoi nous nous servons de tous les Purgatifs usités.

8°. Nous finissons nos Remarques sur ce qui regarde les Enfans, en avertissant que notre Méthode ne convient que quand il n'y a que peu ou point de fièvre, & qu'ils n'ont besoin seulement que d'être purgés : car en cas de maladies aiguës



nous nous bornons à la Manne & à quelques Syrops Purgatifs.

Les exemples suivans pourront servir de modèle.

*Purgatif pour un Enfant de quatre mois.*

Prenez du Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, une demi-once.

Etendez-la dans deux cuillerées de lait, ou d'eau.

*Purgatif pour un Enfant de huit mois.*

Prenez du Syrop de Chicorée composé, une once.

Donnez-la comme ci-dessus.

*Purgatif pour un Enfant de dix-huit mois.*

Prenez de la Poudre de Jalap,  
de la Crème de Tartre, de chacune un grain & demi.

Incorporez-les avec deux gros de Syrop de fleurs de Pêcher; puis étendez le tout dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

Notez que si l'Enfant qu'on veut purger a le dévoiement, nous mettons à la place du Syrop de fleurs de Pêcher, celui de Chicorée composé de Rhubarbe, & que nous ôtons le Jalap, auquel on substitue quelques grains de Poudre de Rhubarbe.



*Purgatif pour un Enfant de trois ans.*

Prenez de la Poudre de Jalap,  
de la Crème de Tartre, de cha-  
cune trois grains;  
du Syrop de fleurs de Pêcher,  
une demi-once.

Mêlez le tout ensemble, & étendez-le  
dans deux cuillerées d'eau, ou de lait.

*Purgatif pour un Enfant de six ans,  
auquel on soupçonne des Vers.*

Prenez de la Poudre de Jalap,  
de la Crème de Tartre, de cha-  
cune neuf grains;  
de la Coralline ou Poudre contre  
les Vers, douze grains;  
du Syrop de fleurs de Pêcher,  
six gros.

Mêlez le tout, & étendez-le dans deux  
ou trois cuillerées de Ptisane, ou de Bouil-  
lon, pour prendre en une ou deux petites  
doses.

*Potion Purgative pour un Enfant  
de huit à dix ans.*

Prenez de la Poudre de Jalap,  
de la Crème de Tartre, de cha-  
cune quinze grains;  
du Syrop de fleurs de Pêcher,  
une once.

Délaissez le tout dans un peu de lait, ou  
de Ptisane.



Notez que s'il se trouvoit quelque Enfant qui eût de la répugnance pour les Purgatifs ci-dessus, on pourroit les lui rendre agréables, en employant une des deux Potions suivantes.

*Emulsion Purgative pour un Enfant  
de trois à quatre ans.*

Prenez deux ou trois Amandes douces pelées dans l'eau chaude.

Pilez-les dans un mortier de marbre, en versant dessus peu à peu un petit verre d'eau d'Orge.

Faites-y fondre ensuite

de la Manne, une demi-once.

Passiez le tout, & ajoutez-y

de la Poudre Cornachine, six grains.

Pour une dose tiède, à prendre le matin à jeun.

*Ou bien,* Prenez de la Manne, une once à une once & demie, suivant la force de l'Enfant.

Faites-la fondre dans un petit Bouillon au lait.

Passiez le tout, pour une dose à prendre tiède le matin à jeun.

*Remarque.* Les personnes qui sont dans l'usage de se servir de la Poudre Cornachine pour purger les Enfans, pourront également suivre notre Méthode, en substi-



tuant par-tout deux grains de cette Poudre à chaque grain de Poudre de Jalap ; c'est-à-dire, en donnant deux grains de Poudre Cornachine pour chaque année de l'âge de l'Enfant, les incorporant toujours avec la même dose de Syrop de fleurs de Pêcher.



## CHAPITRE SEPTIÈME. JULEPS & LOHOCHS.

### §. I. DES JULEPS.\*

*Julep Somnifère, ou pour procurer le sommeil.*

**P**renez de l'Eau distillée de Lys,  
ou de Laitue,  
quatre onces ;  
du Syrop Diacode, une demi-  
once ;  
ou du *Laudanum* liquide de Syden-  
ham, dix gouttes.

Mêlez le tout pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

*Remarque.* Ce Julep se donne dans les mêmes cas où l'on prescrit l'Emulsion Nar-

\* Le *Julep* est un Remède liquide, composé ordinairement d'Eaux distillées, & de quelques Syrops. Il diffère de la *Potion*, en ce qu'il est beaucoup moins chargé, & plus agréable.



cotique décrite ci-dessus au Chapitre des Emulsions *pag.* 30. De plus on le préfère, quand le Malade n'a pas été purgé, ou si l'on craint que l'Emulsion ne pèse trop sur l'estomac.

*Julep Anodyn contre la Dyssenterie.*

Prenez de l'Eau distillée de Lys,  
ou de Laitue,  
quatre onces ;  
du Corail rouge préparé,  
des Yeux d'Ecrevisses préparés,  
de chacun un scrupule ;  
du *Laudanum* liquide de Syden-  
ham, huit à dix gouttes ;  
du Syrop de Violette,  
ou de Nénuphar,  
ou de Guimauve,  
ou de Coing, une demi-  
once.

Mêlez le tout pour un Julep à prendre à l'heure du sommeil.

*Remarque.* Ce Julep est d'un agréable secours pour les Malades qui souffrent de grandes douleurs, en les apaisant presque à l'instant, en calmant l'agitation des esprits, & faisant succéder un doux sommeil à de longues souffrances : ainsi il convient non seulement dans la Dyssenterie, mais en-



core dans les autres espèces de Coliques , dans les douleurs de dents , dans les insomnies opiniâtres ; enfin dans toutes les occasions où il faut tranquilliser & procurer du repos. On doit avoir attention de ne le prendre que trois heures après le repas.

*Julep contre l'Apopléxie.*

Prenez des Eaux de Mélisse simple ,  
de Chardon-bénit , de  
chacune deux onces ;  
des Eaux de fleurs d'Orange ,  
de Cannelle orgée , de  
chacune deux gros ;  
du Sel Ammoniac, un demi-gros ;  
de l'Esprit volatile de Corne de  
Cerf ,  
du *Lilium* de Paracelse , de cha-  
cun douze gouttes ;  
du Syrop d'Œillet , une once.

Mélez le tout pour un Julep à donner en deux doses , de trois heures en trois heures.

*Remarque.* Ce Julep suppose que l'Apopléxie est séreuse, c'est-à-dire, causée par une abondance de pituite ou de glaires ; car si l'Apopléxie étoit sanguine , il feroit du mal , en augmentant le bouillonnement du sang , & il faudroit s'en abstenir.



On l'emploie encore dans les cas pressants, comme dans la Syncope, & dans toutes les maladies où le pouls est concentré, & les extrémités froides.

*Julep pour prévenir l'Avortement.*

Prenez des Eaux de Plantain,  
de Roses, de chacune trois onces;  
de la Terre sigillée,  
du Bol d'Arménie, de chacun un demi-gros;  
du Suc d'Ortie dépuré, deux onces;  
du Syrop Diacode, une demi-once.

Mêlez le tout pour un Julep à donner à l'heure du sommeil.

Notez que si ce Julep se donne dans le jour, on substituera au Syrop Diacode six gros de Syrop de Coing, ou de Roses sèches.

*Remarque.* Quand une femme grosse craint d'avoir été blessée par quelque effort, ou autre accident, il est à propos qu'elle garde le lit huit ou neuf jours, ou du moins qu'elle évite tous les mouvemens considérables, & qu'elle prenne le Julep ci-dessus pendant quelques jours.



jusqu'à ce que la perte, s'il y en a, ou les douleurs soient tout-à-fait cessées.

*Julep pour faire sortir le Fœtus mort.*

Prenez des Eaux de fleurs d'Orange,  
de Chardon-  
bénit, de chacune  
deux onces ;

des Trochisques de Myrrhe, un  
scrupule.

Mêlez le tout pour un Julep.

*Remarque.* Ce Julep peut également servir pour faciliter un accouchement laborieux par la foiblesse, & l'atonie des parties : mais il faut bien prendre garde ici de se tromper ; car cette foiblesse est bien plus rare que la trop grande roideur, l'enflure, & l'ardeur dans ces mêmes parties : c'est pourquoi les femmes en travail reçoivent pour l'ordinaire bien plus de soulagement de la saignée du bras, ou des fomentations faites avec des Décoctions émollientes & anodynes, ou des Lavemens émollients, que de ces Remèdes fortifiants. Voilà à quoi il faut bien faire attention, avant que de prescrire ce Julep.







## §. II. DES LOHOCHS.\*

*Lohoch Commun.*

**P**renez du Syrop de Guimauve,  
de l'Huile d'Amandes douces,  
de chacun une once;  
du Blanc de Baleine dissous  
dans l'Huile ci-dessus, un gros.

Mêlez le tout ensemble pour un Lohoch à prendre par cuillerées dans les accès de toux, le laissant fondre doucement dans la bouche.

*Remarque.* Ce Lohoch convient dans la Pleurésie, la Péripleurésie, l'Asthme sec, & dans tous les cas où une humeur âcre & tenue se jette sur les Poumons, & y excite la toux; il adoucit cette humeur, & facilite l'expectoration.

*Lohoch Anti-Asthmatique;  
ou contre l'Asthme.*

Prenez du Syrop d'Erysimum,  
de Lierre terrestre,  
de l'Oxymel Scillitique, de chacun une once;

\* Le Lohoch est un Remède liquide, mais d'une consistance plus épaisse que le Syrop, destiné pour la Poitrine, & composé de Poudres, d'Huiles, de Syrops, & de Mucilages.



du Blanc de Baleine dissous dans  
suffisante quantité d'Huile  
d'Amandes douces, un gros ;  
des Poudres d'Iris de Florence,  
de feuilles d'Hyf-  
sope sèches, de cha-  
cune une scrupule.

Mélez le tout pour un Lohoch à pren-  
dre à la cuillère.

*Remarque.* Il est propre pour inciser, &  
atténuer les phlegmes visqueux qui engor-  
gent les Poumons ; il fait cracher abon-  
damment, lors même que le râlement,  
& la fluxion formée semblent menacer  
d'un Catarrhe suffoquant : on doit le con-  
tinuer jusqu'à ce que les crachats sortent  
avec facilité.

*Lohoch contre l'Hémoptysie  
ou le Crachement de Sang.*

Prenez de la Gomme Arabique dissoute  
dans une once d'Eau  
de Plantain,  
un demi-gros ;  
du Corail rouge préparé, deux  
scrupules ;  
de l'Huile d'Amandes douces,  
des Syrops de grande Consoude,  
de Lierre terrestre,  
de chacun une once.



Mêlez le tout pour un Lohoch à prendre à la cuillère d'heure en heure.

*Remarque.* On peut s'en servir également dans la Dyssenterie, & le Vomissement de Sang.



## CHAPITRE HUITIÈME.

### POUDRES, BOLS, & OPIATES.

#### §. I. DES POUDRES.

##### *Poudre Tempérante.*

**P**renez des Coquilles d'Huîtres préparées,  
des Yeux d'Ecrevisses aussi préparés,  
du Nitre purifié,  
du Sel de Glauber, de chacun un gros ;  
du Cinnabre factice, dix-huit grains.

Pulvdrisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le jour pour les Adultes, & de douze grains deux fois le jour pour les Enfants.



Notez qu'on prend pour véhicule de ces Poudres une cuillerée d'eau, ou de Ptisane.

*Remarque.* Cette Poudre est d'usage dans deux occasions principales. 1<sup>o</sup>. Dans toutes les maladies aiguës, lorsque la Poitrine est bien constituée, & que le Malade ne touffe pas. Elle tempère l'effervescence du sang, tient le ventre plus libre, & dispose à la Purgation. 2<sup>o</sup>. Dans toutes les maladies des Enfans avec fièvre, ou sans fièvre, causées par les aigreurs de l'estomac, auxquelles ils sont très-sujets. On leur en fait prendre pendant quelques jours : on les purge ensuite, & l'on continue l'usage de ces Poudres, qui les guérissent en peu de temps.

*Poudre Absorbante.*

Prenez de la Craie préparée,  
des Yeux d'Ecrevisses,  
des Coquilles d'Huîtres préparées, de chacun un gros;  
de la Noix Muscade, un scrupule.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le, pour prendre à la dose d'un scrupule deux heures après le dîner, & autant après le souper.

Notez qu'on peut faire une Opiate de ces Poudres, en les incorporant avec le Syrop de Roses sèches.



*Remarque.* Elle est propre pour absorber & détruire les aigres de l'Estomac; elle arrête aussi le vomissement, & les cours de ventre. Il en faut faire usage, jusqu'à ce que l'on ne sente plus d'aigreur, & la cesser ensuite; de peur que trop long-temps continuée, elle ne pèse sur l'estomac : il sera même à propos d'enterrer l'usage par la Purgation.

*Poudre contre l'Epilepsie.*

Prenez des Poudres de racines  
de Valériane sauvage,  
de Pivoine mâle, de chacune  
une once.

Mêlez-les exactement.

La dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi, suivant l'âge, dans deux cuillerées de vin blanc; & pour les Enfans dans une cuillerée de lait.

On prend cette Poudre trois jours de suite le matin à jeun, se purgeant avant & après.

*Poudre contre les Convulsions des Enfans.*

Prenez des Fleurs de Millepertuis, ce que vous voudrez.

Faites les sécher, & réduisez-les en poudre subtile.

La dose est de dix à quinze grains, deux fois le jour dans de la bouillie.



*Poudre Anti-Asthmatique  
ou contre l'Asthme.*

Prenez de la Craie préparée , une once ;  
de la Poudre de Pulpe de Coloquinte ,

ou des Trochisques Alhandal ,  
& du Cinnabre , de chacun un gros.

Mêlez le tout exactement.

La dose est d'un demi-gros , à prendre  
le matin à jeun.

On doit y ajoûter un gros d'*Arcanum  
Duplicatum*.

*Remarque.* Cette Poudre , dont nous  
avons souvent vu de très-bons effets , se  
prend dans les mêmes cas où nous avons  
indiqué ci-dessous les Pilules Anti-Asth-  
matiques. On la prend le matin à jeun  
dans un gobelet de Ptisane ou de Bouil-  
lon , en y joignant le gros d'*Arcanum Du-  
plicatum* ; deux heures après on avale un  
Bouillon , & l'on use le reste du jour du  
même régime que lorsque l'on a pris  
médecine.

*Poudre contre l'Esquinancie.*

Prenez du Crystal Minéral , une once ;  
du Poivre blanc , deux gros ;  
du Sucre blanc , deux onces &  
demie.



Faites du tout une Poudre, dont le Malade prendra à la pointe du Couteau, la laissant fondre doucement dans la bouche, & la rejetant à mesure; ce qu'il réitérera plusieurs fois le jour.

*Remarque.* On doit tenir cette Poudre dans la bouche, jusqu'à ce que la salive vienne en abondance; alors il la faut cracher, & le Malade doit réitérer la même chose un quart-d'heure ou une demi-heure après; on ne sçauroit croire quelle quantité de salive s'échappe par ce moyen; ce qui dégorge les Amygdales & toutes les glandes de la bouche, & par-là procure beaucoup de soulagement au Malade.

*Poudre Sternutatoire dans l'Apopléxie.*

Prenez de la Poudre d'Ellebore blanc,  
douze grains;  
de celle d'Euphorbe, cinq grains.

Mêlez les ensemble, & soufflez-en dans le nez du Malade avec un tuyau de plume.

*Remarque.* Elle excite l'éternuement avec violence, & est très-propre à réveiller les Apoplectiques & les Léthargiques; mais il faut s'en abstenir, si l'Apopléxie est sanguine, & que le cerveau soit menacé d'inflammation.



*Poudre Æthiopique contre les Dartres,  
Galles, & autres Maladies de la Peau.*

Prenez de l'Antimoine crud, une once;  
de l'Æthiops Minéral, une demi-  
once.

Réduisez le tout en poudre fine, &  
mêlez-le exactement.

La dose est d'un scrupule trois fois le  
jour de quatre heures en quatre heures  
pour les Adultes, & de quinze grains  
deux fois le jour pour les Enfans, enve-  
loppés dans du Pain à chanter.

*Remarque.* Outre les maladies de la  
Peau, auxquelles convient la Poudre ci-  
dessus, on la donne encore avec succès  
contre les humeurs froides, les rhuma-  
tismes, & les obstructions du Mésentère  
des Enfans, provenant de l'épaississe-  
ment de la lymphe, & qui ne sont point  
accompagnées de fièvre & de chaleur;  
mais il faut purger de temps en temps  
pendant son usage.

*Poudre contre la Jaunisse,  
& le Défaut des Règles.*

Prenez du Safran de Mars Apéritif,  
une demi-once;  
des Yeux d'Ecrevisses,  
du



du Corail rouge,  
des Coquilles d'Huîtres, le tout  
préparé, de chacun un gros ;  
de la Cannelle, deux scrupules.

Réduisez le tout en Poudre, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun, en continuant pendant quinze jours.

*Remarque.* On commencera son usage par la Saignée & la Purgation, ou au moins par cette dernière, si le Malade est foible.

*Poudre contre les Fleurs Blanches.*

Prenez des feuilles de Menthe,  
des sommités d'Ortie blanche séchées à l'ombre,  
du Corail rouge préparé,  
des Semences d'*Agnus Castus*,  
du *Karabé*, de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & mêlez-le exactement.

La dose est d'un gros le matin à jeun pendant neuf jours, dans une tasse d'infusion légère de feuilles de Romarin.

On peut, si l'on trouve la boisson trop désagréable, faire un Bol de la Poudre avec un peu de Syrop de Roses sèches, pour prendre dans du Pain à chanter,



avalant par-dessus la tasse d'infusion de Romarin.

*Remarque.* On commencera par la Purgation.

*Poudre Purgative Universelle.*

Prenez du Séné,  
de la Rhubarbe, de chacun une  
once ;  
du Jalap, deux gros ;  
du Diagrède, un gros ;  
de l'Antimoine Diaphorétique  
non lavé, une demi-once ;  
de la Crème de Tartre, six gros ;  
de la Semence d'Anis, un demi-  
gros.

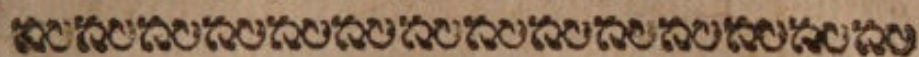
Réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement.

Gardez cette Poudre pour l'usage.

La dose est d'un demi-gros à un gros dans une once de quelque Syrop purgatif, à prendre le matin à jeun, enveloppé dans du Pain à chanter.







## §. II. DES B O L S.\*

*Bol Purgatif.*

**P**renez du Lénitif fin, deux gros ;  
de la Poudre Cornachine ,  
de Jalap, de cha-  
cune quinze grains.

Faites du tout quelques Bols avec une  
suffisante quantité de Syrop de fleurs de  
Pêcher, pour prendre le matin à jeun,  
enveloppés dans du Pain à chanter.

*Remarque.* Ce Bol se donne à ceux qui  
ne veulent point prendre de Potions, ou  
qui ne peuvent les retenir ; car il est tou-  
jours mieux de se purger avec du liquide ;  
le Remède s'en distribue plus facilement,  
& échauffe moins, & c'est la raison pour-  
quoi l'on conseille d'avaler immédiate-  
ment sur quelque Bol que ce soit, un go-  
belet de Prifane, ou de Thé, ou de quel-

\* Le *Bol* est un Médicament de consistance  
un peu plus épaisse que le Miel, ainsi appelé  
parce qu'on l'avale comme une bouchée. On le  
compose ordinairement d'Electuaires, de Pulpes,  
de Conserves, & de Poudres, que l'on incorpore  
avec un peu de Syrop, réduisant le tout en une  
telle consistance, qu'il se puisse avaler sans  
mâcher.



qu'autre liqueur appropriée à la maladie, afin de délayer le Bol dans l'estomac, & de le faire passer plus légèrement.

*Bol contre la Dysenterie.*

Prenez de la Poudre d'Ipecacuanha,  
vingt-quatre grains;  
de la Thériaque,  
du *Diascordium*, de chacun quinze grains.

Mêlez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de Coing, pour partager en quatre doses, à prendre chacune de quatre heures en quatre heures dans du Pain à chanter.

*Remarque.* Il faut accompagner ce Bol de Ptisanes adoucissantes, & de Lavemens de même genre, sans oublier la Saignée, si la fièvre & les douleurs sont violentes.

*Autre Bol contre la Dysenterie, & les Pertes habituelles invétérées.*

Prenez du Verre d'Antimoine préparé avec la Cire\*, six grains.

*\* Préparation du Remède.*

Prenez du Verre d'Antimoine en poudre,  
une once;  
de la Cire jaune, un gros.

Faites fondre la Cire dans une cuillère de fer. Ensuite ajoutez-y la Poudre. Tenez la cuillère sur un feu doux sans flamme pendant l'espace d'une



Incorporez-les avec un peu de Conserve liquide de Roses rouges , pour former un petit Bol à prendre le matin à jeun dans du Pain à chanter ; ce que l'on continuera jusqu'à guérison , en laissant toujours un jour d'intervalle entre chaque prise , & donnant le jour qu'on a pris ce Remède un Calmant à l'heure du sommeil.

*Remarque.* Ce Remède , dont nous avons réitéré les expériences après celles d'une Société de sçavans Médecins\* , est aussi sûr contre la Dysenterie que l'Ipecacuanha , & lui est préférable , en ce qu'il est moins cher ; il ne laisse pas même après lui un caractère d'astriktion , dont se plaignent quelquefois ceux qui ont usé de l'Ipecacuanha : enfin nous nous en servons depuis plusieurs années , sans en avoir jamais remarqué de mauvais effets.

On doit pour les Enfans se contenter de deux grains ; & l'on peut monter jus-

\* *Société d'Edimbourg.*

demie heure , en remuant sans discontinuer avec une spatule de fer.

Otez ensuite la matière du feu , & versez la sur un morceau de papier blanc. Pulvérissez-la , & gardez la pour l'usage.

Il faut que la couleur de cette Préparation , pour être bien faite , soit à peu près comme celle du Tabac.



qu'à huit pour les Adultes : mais la dose de six grains nous a presque toujours suffi, & les Malades ont guéri en quatre ou cinq prises au plus.

Ce Remède fait rarement vomir ; il purge quelquefois assez vigoureusement, mais sans mauvaise suite, & quelquefois il ne produit point d'évacuation sensible. Il est aussi sûr contre les Pertes habituelles des Femmes, & même les plus invétérées, que contre la Dyssenterie, & nous avons guéri la plupart de celles à qui nous l'avons donné.

Avant de commencer l'usage de ce Bol dans les Dyssenteries, il est bon d'y préparer le Malade pendant deux jours avec des Ptisanes adoucissantes, & des Lavemens au lait ou au bouillon de tripes, & même une ou deux Saignées, si la fièvre & les douleurs sont vives. Après quoi on le donne comme il est dit ci-dessus, ou incorporé avec un peu de Syrop de Coing, ou de Guimauve, observant le régime des maladies aiguës, c'est-à-dire, réduisant le Malade à la Ptisane & aux Bouillons.

Il faut toujours laisser un jour d'intervalle entre chaque prise du Remède, afin de ne pas trop fatiguer le Malade par des évacuations abondantes & réitérées, & ne



pas manquer de donner notre Julep Anodyn contre la Dysenterie décrit ci-dessus, ou un autre Calmant, le soir du jour qu'on l'aura pris.

*Bol contre les Hydropisies naissantes, & les Enflures qui viennent à la suite des longues Maladies, & des Fièvres.*

Prenez de l'Eau-de-vie, une bonne cuillerée.

Mélez-la avec trois cuillerées de Miel de Narbonne.

Battez-les bien ensemble, jusqu'à ce que le Miel soit parfaitement dissous, & partagez le tout en quatre prises.

On en prend une de deux jours l'un à jeun, & l'on est trois heures sans boire ni manger.

Il en faut prendre dix à douze prises.

*Remarque.* Ce Remède est un peu sudorifique; ainsi il faut que le Malade reste au lit après l'avoir pris.

Rien n'est si commun parmi les Pauvres, & sur-tout parmi leurs Enfants, que de les voir tomber à la suite de grandes maladies dans des cachéxies ou mauvaises dispositions d'humeurs, accompagnées de bouffissures & de duretés de bas ventre; ce qui provient ordinairement du mau-



vais régime qu'ils observent pendant leur convalescence, se nourrissant trop tôt d'alimens solides & grossiers, & en prenant plus que leur estomac n'en peut digérer. Il est donc nécessaire, pour éviter ces états fâcheux, de les rapprocher le plus qu'il sera possible, du régime exact que nous allons proposer. Ce sera une Règle dont ils ne manqueront pas de s'écarter; mais en y tenant la main de son mieux, on sauvera toujours les plus raisonnables.

Il faut 1°. ne donner jamais à manger aux Malades, que la fièvre ne soit absolument cessée; si ce n'est qu'elle durât trop long-temps, comme trente à quarante jours, & qu'ils ne se trouvassent fort affoiblis. Alors on leur donne quelques tranches de pain dans le bouillon sans mitonner. Mais dès que la fièvre les a quittés, & qu'ils ont été purgés une fois, on leur donne le premier jour que l'on commence à les faire manger, une soupe le matin, & rien le soir que du bouillon; le lendemain, on leur en donne une le matin, & une autre le soir; le troisième jour, une soupe le matin, une pomme cuite l'après-dînée, ou un petit biscuit, & une autre soupe le soir; le quatrième jour on ajoute avec la soupe du matin un peu de viande bien cuite, que le Malade a soin de bien



mâcher, & l'on donne un œuf frais, ou un biscuit, ou une tranche de pain & des confitures, dans l'après-dînée; on colore aussi l'eau avec un peu de vin, que l'on retranche, s'il vient à s'aigrir sur l'estomac; le cinquième jour, on donne un peu de viande matin & soir; le sixième, on peut commencer à manger du rôti à dîner; & ainsi l'on augmente tous les jours peu à peu, ayant soin de retrancher de la nourriture, dès que le Malade se trouve l'estomac chargé, & d'entremêler ce régime de quelques Purgations. Par ce moyen, l'estomac qui ne sera point surchargé, se rétablira facilement, & les digestions se perfectionnant, il ne se fera aucun amas de mauvais sucs capables de former de nouvelles maladies. Que si cependant pour n'avoir pas pris ces précautions, le Malade devient jaune, bouffi, avec un ventre dur & tendu, il faudra le mettre à un régime de vivre exact, le purger doucement & souvent, lui faire user de Bouillons apéritifs, & lui fortifier l'estomac par le Remède ci-dessus, ou avec un peu de Vin d'Absinthe continué quelque temps, ou par l'usage de notre Bol Stomachique.



*Bol contre le Crachement de Sang ,  
& autres Hémorrhagies.*

Prenez du Sang-Dragon ,  
du Corail rouge préparé ,  
de la Terre figillée ,  
de l'Alun purifié , de chacun un  
gros.

Pulvérisez le tout , & incorporez-le dans  
une suffisante quantité de Conserve de  
Roses rouges , pour partager en huit Bols ,  
à donner chacun de quatre heures en  
quatre heures.

*Remarque.* Ce Bol convient à toutes les  
Hémorrhagies en général tant internes  
qu'externes. On peut donc s'en servir uti-  
lement dans l'écoulement du sang causé  
par l'ouverture de quelque vaisseau dans  
les premières voies ; dans le saignement  
de nez , dans les crachemens & vomisse-  
mens de sang , dans le flux des urines  
sanglantes , & des Hémorrhoides , dans  
toutes les pertes de sang qui arrivent aux  
Femmes , en quelque temps qu'elles leur  
surviennent pendant leur grossesse , &  
après l'accouchement.

On doit seulement observer qu'il ne  
doit jamais être employé dans les Hémor-  
rhagies critiques , & dans les fièvres vio-  
lentes.



*Bol contre la Galle.*

Prenez des fleurs de Souphre , douze  
grains ;  
du Mercure doux sublimé fix  
fois , fix grains ;  
de la Confection *Hamech* , deux  
gros.

Incorporez le tout avec une suffisante  
quantité de Syrop de Fumeterre , pour un  
Bol à prendre le matin à jeun dans du  
Pain à chanter.

*Remarque.* Ce Bol se répétera tous les  
jours le matin à jeun , pendant le temps  
que l'on se servira de l'Onguent contre  
la Galle décrit ci-dessous.

*Bol Fortifiant & Calmant.*

Prenez de la Conserve liquide de Ro-  
ses rouges , un demi-gros ;  
de la Confection d'Hyacinthe ,  
de la Thériaque , de chacune un  
scrupule ;  
du *Laudanum* solide , un demi-  
grain ;  
ou du *Laudanum* liquide de Sy-  
denham , huit à dix gouttes.

Mélez le tout , & formez-en un Bol ,  
à prendre à l'heure du sommeil dans du  
Pain à chanter.



*Remarque.* Ce Bol convient dans la Dysenterie. On le donne aussi à l'heure du sommeil, lorsque le Malade se trouve fatigué par l'effet d'une Médecine.

*Bol Stomachique.*

Prenez de la Conserve d'Absinthe,  
ou d'*Enula Campana*,  
une demi-once;  
de l'Opiate de Salomon, deux  
gros;  
de la Thériaque,  
de l'Extrait de Génivière, de cha-  
cun un gros.

Mêlez le tout, pour prendre de la grosseur d'une Noix Muscade après le repas.

*Remarque.* Ce Bol est un Remède des plus souverains contre la foiblesse d'estomac, & pour en rétablir les fonctions. On en continue l'usage pendant une quinzaine de jours; & s'il n'échauffe pas, on en peut prendre matin & soir: mais il suppose que le Malade a été purgé, & qu'il n'est plus question que de fortifier l'estomac.

*Bol contre la Gangrène.*

Prenez du Quinquina pulvérisé, un gros & demi.

Incorporez-le avec une suffisante quan-



tité de Syrop d'Œillet, & partagez le tout en trois doses, à donner dans la journée de quatre heures en quatre heures ; ce que l'on répétera suivant le besoin.

*Remarque.* La propriété de guérir les Fièvres intermittentes, n'est pas la seule qui réside dans le Quinquina ; il a encore celle d'arrêter les progrès de la Gangrène, & de rétablir dans la partie gangrénée une suppuration salutaire : les expériences que l'on en a faites en Angleterre depuis plusieurs années, suivies d'un heureux succès, nous engagent à exciter les personnes charitables qui s'attachent à la Chirurgie des Pauvres, de tenter les mêmes épreuves. Il est bien fâcheux de ne savoir encore que couper pour arrêter un mal si funeste ; encore souvent ne l'arrêtera-t-on point ; nous avons vu plusieurs fois avec douleur des amputations continuées pendant plusieurs semaines ne se terminer que par la mort du Malade : il est à souhaiter qu'il se trouve quelque Remède qui puisse se substituer à des opérations aussi cruelles. Le Quinquina se présente, appuyé d'un grand nombre d'expériences qui parlent en sa faveur : pourquoi hésiterait-on de le mettre en usage ? Il n'y auroit que l'affervissement à d'anciennes rou-



tines, (écueil trop ordinaire à la perfection des Arts,) qui pourroit le faire négliger.

~~~~~

S. III. DES OPIATES.*

*Opiate Martiale, Fondante & Purgative
contre les Obstructions.*

Prenez du Saffran de Mars apéritif, une
demi-once ;
du Séné mondé ,
de la Rhubarbe ,
du Sel d'Absinthe ,
& de l'*Arcanum Duplicatum* , de
chacun un gros ;
du Jalap ,
du Diagrède ,
du Mercure doux ,
& des Trochisques Alhandal , de
chacun deux scrupules ;
de la Gomme Ammoniac ,
& de la Myrrhe , de chacune qua-
tre scrupules ;
de la Cannelle , un gros.

Pulvérisez le tout, & après l'avoir mêlé

* L'*Opiate* est un Médicament semblable au *Bol* ; mais d'une consistance plus molle. On la compose ordinairement de Conserves, d'Electuaires, de Poudres, de Sels, & de Syrops, dont on forme un Tout, qui sert pour plusieurs doses.

exactement, incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi pour un Adulte, à prendre le matin à jeun deux fois la semaine pendant quinze jours, enveloppé dans du Pain à chanter; une fois la semaine pendant quinze autres jours, en continuant une fois le mois pendant quelque temps.

La dose pour un Enfant est depuis dix-huit grains jusqu'à un demi-gros.

On avale par-dessus un peu de bouillon.

Remarque. Cette Opiate purge toutes les humeurs, enlève les obstructions des viscères, & fond parfaitement les matières glaireuses qui s'attachent aux parois de l'estomac & des intestins; elle est utile dans les Cachexies, dans les Maladies hypochondriques, & pour prévenir l'Apoplexie & la Paralyse séreuses.

L'attention qu'il faut avoir, est de se préparer à son usage par quelques bouillons délayans, & de le continuer longtemps, sur-tout si l'estomac est glaireux, & fait mal ses fonctions.

*Opiate Apéritive & Purgative
contre l'Hydropisie.*

Prenez du Saffran de Mars Apéritif,

de l'Antimoine crud, de chacun
deux gros ;
du Diagrède , une once.

Faites du tout une Poudre fine , & ajoutez-y une suffisante quantité de Syrop des cinq Racines , pour former une Opiate de molle consistance , à prendre à la dose de deux scrupules à un gros , le matin & le soir , dans du Pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate évacue puissamment les sérosités ; ce qui la rend propre contre l'hydropisie du bas ventre , & la bouffissure universelle appelée Leucophlegmatie ou Anasarque. On la donne encore avec avantage dans les Cachéxies, les Maladies hypochondriaques , & dans les obstructions invétérées. L'Auteur , de qui nous la tenons , & qui en faisoit un Secret pendant sa vie , s'en servoit avec un succès merveilleux dans tous ces cas. Il faut avoir attention , lorsqu'on la donne contre l'Hydropisie , que le Malade ne boive point pendant son opération. Il faut aussi la continuer assez long-temps ; mais en éloigner les doses à mesure que le Malade se trouve soulagé , c'est-à-dire n'en prendre que deux fois la semaine , ensuite une fois , & enfin en terminer l'usage insensiblement.

Opiate Fébrifuge & Purgative.

Prenez de bon Quinquina, une demi-
once;

du Séné,
du Sel de Glauber,
d'Absinthe,
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le
avec une suffisante quantité de Syrop de
fleurs de Pêcher.

La dose est d'un gros à un gros & demi
pour les Adultes, à prendre de quatre
heures en quatre heures, trois fois le jour,
dans du Pain à chanter; & d'un scrupule
à un demi gros pour les Enfans.

Remarque. Quoique le Quinquina soit
le Remède ordinaire des Fièvres inter-
mittentes, il demande cependant bien des
précautions dans son usage; car comme
il est astringent, chaud, & irritant, il y a
bien des tempéramens auxquels il ne con-
vient pas, sur-tout s'il est donné brusque-
ment, & sans avoir préparé le Malade
par des boissons rafraîchissantes; ainsi
dans les mauvaises poitrines, dans les
personnes qui ont craché le sang, dans
les obstructions anciennes du bas ventre

accompagnées de fièvre lente, dans les ardeurs de feu que l'on ressent dans les entrailles; en un mot, par-tout où il y aura de l'érethisme, une sécheresse, & une chaleur brûlante à la peau, le Quinquina est contraire: on doit donc éviter de le donner dans tous ces cas; & si l'on y est obligé, il faut choisir les préparations les plus adoucies, comme les Apozêmes avec les herbes tempérées, le Quinquina en Ptisane avec de l'Eau de Veau ou de Poulet, ou émulsionné; encore si la fièvre devient un peu plus vive, il faut absolument l'abandonner, & ne pas faire comme ces mauvais Praticiens qui croient que toute fièvre doit céder au Quinquina associé, sur-tout avec les Amers; en sorte que lorsqu'ils ont lâché une Ordonnance montée sur ce ton, ils n'en démordent jamais, quelques accidens qui arrivent, & il n'y a que la mort du Malade qui mette fin à la fièvre, & aux fautes du Médecin.

*Opiate Fondante contre les Tubercules
du Poumon.*

Prenez de l'Extrait de Tussilage,
ou d'*Enula Campana*,
ou de Véronique,
ou de Lierre terrestre,
une demi-once.

Ou à son défaut,

de la Conserve de quelqu'une
des Plantes ci-dessus,
la même dose;

des Pilules de Morton, deux gros;

des Fleurs de Souphre,

du Blanc de Baleine, de chacun
un gros & demi;

du Mercure doux sublimé six fois,

des Yeux d'Ecrevisses préparés,
de chacun un gros.

Mélez le tout avec une suffisante quantité
de Baume de Souphre Térébenthiné, pour
prendre le matin à jeun, & le soir en se
couchant, à la dose d'un scrupule à un
demi-gros, dans du Pain à chanter.

Remarque. Les Phthifiques se trouvent
extrêmement bien de l'usage de cette
Opiate, qui adoucit le sang, fortifie le
Poumon, fond & résout les Tubercules
cruds qui s'y engendrent, les déterge lors
qu'ils sont suppurés, & consolide même
les ulcères; ce qui la rend utile dans les
différents degrés de la Phthisie; & nous
pouvons assurer d'après l'expérience,
qu'elle ne cède en rien à tous les Remè-
des les plus vantés contre cette Maladie.

Opiate Anti-Asthmatique ou contre l'Asthme.

Prenez des Fleurs de Souphre, fix gros ;
du Blanc de Baleine, deux gros ;
de la Poudre d'Iris de Florence,
un gros ;
des Fleurs de Benjoin, un demi-
gros.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Miel blanc.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, à donner le matin à jeun dans du Pain à chanter.

Remarque. Voyez ce que nous avons dit ci-dessus au sujet de l'Hydromel composé, page 27.

Opiate contre l'Apopléxie, la Paralytie, & autres Affections des Nerfs.

Prenez des Semences de Moutarde,
deux onces ;
de celles de Cresson Alénois,
de Roquette, de chacune deux gros ;
des Feuilles sèches d'Origan,
de Menthe,
de chacune fix gros.

Pulvérisez le tout, & incorporez-le avec une suffisante quantité de Syrop de Pivoine simple.

La dose est d'un gros le matin à jeun,
& autant sur les cinq heures du soir.

Remarque. Elle est apéritive, atténuante,
& fortifie les digestions ; mais si l'on veut
qu'elle produise un meilleur effet, il faut
avoir fait usage quelque temps auparavant
de l'Opiate Martiale, Fondante & Purga-
tive décrite ci-dessus ; parce que les Re-
mèdes Altérans sont toujours mieux pla-
cés, lorsque les mauvais levains des pré-
mières voies sont évacués ; & une Règle
générale parmi les bons Praticiens, c'est
de purger de temps en temps pen-
dant l'usage des Remèdes Apéritifs,
ou qui tendent à séparer quelque impu-
reté de la masse du sang ; parce qu'il est
à craindre que ces impuretés étant fon-
dues, ne fassent de fâcheux dépôts sur
quelques viscères, si on ne les évacue à
mesure.

*Opiate contre la Néphrétique, Difficulté
& Ardeur d'Urine.*

Prenez du Lénitif fin, quatre onces ;
de la Térébenthine de Venise,
une once ;
de la Crème de Tartre, deux
gros.

Mélez le tout ensemble.

La dose est d'un gros deux fois le jour, à prendre l'un le matin à jeun, & l'autre sur les cinq heures du soir, dans du Pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate est apéritive, & purge doucement; on en use pour prévenir la Néphrétique, pour faire jetter les fables & les glaires par les urines, pour déterger, & consolider les ulcères des Reins & de la Vessie, & pour les Rétentions d'urine.

Opiate contre les Hémorrhoides.

Prenez du Lénitif, une once & demie;
des Fleurs de Souphre, une demi-
once.

Incorporez le tout avec une suffisante quantité de Syrop Violat.

La dose est de la grosseur d'une Noix Muscade, le matin à jeun, & à l'heure du sommeil, dans du Pain à chanter.

Remarque. Cette Opiate purge doucement, amollit les Hémorrhoides, & en calme la douleur.



CHAPITRE NEUVIÈME.

PILULES & TABLETTES.

§. I. DES PILULES.*

Pilules Purgatives Universelles.

Prenez de la Poudre Cornachine ;
une demi-once ;
du Diagrède , trois gros ;
de la Crème de Tartre , deux
gros ;
de la Poudre de Vipère , ungros.

Mêlez le tout , & avec le Mucilage de Gomme-Adragant formez des Pilules du poids de douze grains chacune.

La dose est de trois Pilules ou d'un demi-gros pour un Adulte , à prendre le matin à jeun.

Notez que quand elles sont anciennes , on les pile , & on les incorpore avec le Syrop de Fleurs de Pêcher , pour en former un petit Bol à prendre dans du Pain à chanter.

* Les *Pilules* sont un Médicament de consistance solide , & de forme ronde. On les compose ordinairement de Poudres , que l'on incorpore avec du Syrop , ou du Miel , ou quelque Mucilage , afin de les mettre plus facilement en masse.

Remarque. Ces Pilules purgent sans irritation, sans tranchées, & sans violence. On en peut donner une, ou douze grains, aux Enfans de dix ans; deux, ou vingt-quatre grains à vingt ans, & la prise entière aux Adultes, observant néanmoins d'augmenter ou de diminuer les doses suivant la force du Sujet. Ces Pilules se conservent aussi long-temps que l'on veut. Mais lorsqu'on les a gardées quelques mois, il faut les écraser, & en faire un petit Bol avec du Syrop de fleurs de Pêcher, ou autre Syrop. On l'avalera dans du Pain à chanter, buvant un peu de Bouillon ou de Ptisane par-dessus. On peut encore, après avoir écrasé ces Pilules, les délayer dans un jaune d'œuf; ce qui pourra mieux convenir aux Enfans, ou aux personnes qui ont de l'aversion pour tout ce qui s'appelle Médecines, & qui sont sujettes à les rejeter.

Pilules Hydragogues, ou contre l'Hydropisie.

Prenez de la Gomme-Gutte, deux gros
de la Poudre de Jalap,
du Diagrède, de chacun un gros;
du Sel de *Duobus*, une demi-once.

Mêlez le tout, & avec le Mucilage de Gomme-Adragant formez des Pilules du poids de dix grains chacune.

La dose est de deux Pilules ou vingt grains , à prendre le matin à jeun , dans du Pain à chanter.

Remarque. On employe ces Pilules dans toutes les occasions où l'on a besoin de purger abondamment les sérosités , comme dans l'Hydropisie , la Sciatique , les Rhumatismes , & la Goutte. Quoique la dose ne soit que de deux Pilules , on la peut pousser jusqu'à quatre , en montant par degrés. Ce sont les évacuations qui doivent régler , & la façon dont le Malade soutient l'action du Purgatif. Si elles causent trop de tranchées , il faut y substituer un autre Purgatif.

Pilules Vermifuges-Purgatives.

Prenez du Mercure crud éteint dans la

Térébenthine , une once ;

de l'Aloès Hépatique , une demi-
once ;

du Séné mondé ,

de la Rhubarbe , de chacun deux
gros ;

de la Coralline ,

du *Semen Contra* , de chacun un
gros.

Pulvérisez ce qui doit être mis en poudre , & mêlez le tout avec le Syrop de

Chicorée composé de Rhubarbe, pour former des Pilules, dont la dose est de douze à dix-huit grains pour les Enfans, & d'un demi-gros à deux scrupules pour les Adultes, à prendre dans du Pain à chanter, deux fois la semaine, le soir en se couchant.

Remarque. On ne sçauroit trop louer ces Pilules, qui ne manquent jamais leur effet, en tuant les vers, & en les entraînant dehors par les selles. De plus, comme ce sont presque toujours les Enfans qui en font usage, elles leur sont très-commodes à cause du petit volume du Remède à prendre, & qu'il n'opère que le lendemain, sans interrompre leur sommeil. Ainsi l'on conseille de le préférer à tous les autres qui sont indiqués pour la même Maladie. Les épreuves que l'on en a faites ont toujours réussi.

*Pilules Anti - Asthmiques ,
ou contre l'Asthme.*

Prenez de l'Aloès Hépatique, une once;
de la Gomme Ammoniac, une
demi-once.

Diffolvez le tout dans le Vinaigre Scillitique, le réduisant en consistance de Pâte solide.

Ajoutez ensuite du Tartre Vitriolé, un
gros & demi;
de la Gomme - Gutte
pulvérisée, un gros.

Formez du tout une Masse de Pilules,
dont la dose fera de douze grains à un
scrupule, à prendre le soir avant que de
se coucher, deux heures après le souper,
en les réitérant pendant plusieurs jours.

Remarque. Ces Pilules sont fondantes &
purgatives. Elles détournent par la voie
des intestins les glaires de l'estomac, qui
se jetteroient sur la poitrine, & y cause-
roient les accès de l'Asthme. Les Person-
nes sujettes à cette Maladie doivent en
prendre de temps en temps, sur-tout dans
l'hiver, dans les temps pluvieux, & lors-
que la perte d'appétit, le gonflement d'e-
stomac & l'oppression leur fait connoître le
retour de la Maladie. Si les deux Pilules
que l'on aura prises le premier soir, ne
soulagent pas, il en faudra prendre quatre
le lendemain, pour revenir ensuite à deux,
si l'on en a besoin; mais en laissant un jour
d'intervalle. Tandis qu'on usera de ces
Pilules, on aura soin de se ménager sur
le régime de vivre, évitant tout ce qui est
crud & indigeste, & s'abstenant de faire
maigre: on doit sur toutes choses souper

légèrement , & de bonne heure ; & même se contenter d'un potage, si cela se peut.

Pilules Hystériques ou contre les Vapeurs.

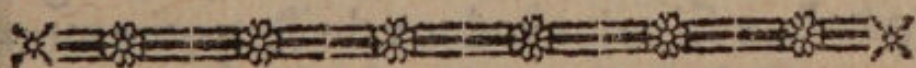
Prenez de l'Extrait d'Aloès , une demi-
once ;
du Succin en poudre, deux gros ;
du *Castoreum* en poudre, un gros
& demi ;
du *Laudanum* solide,
& de l'Extrait de Saffran, de cha-
cun un demi-gros ;
de l'Huile de Tartre par défaut-
lance, deux gros.

Faites du tout une Masse de Pilules,
dont la dose sera de quinze à vingt grains
le soir en se couchant.

La dose se peut réitérer de douze heu-
res en douze heures , & on la peut don-
ner dans quelque vehicule que ce soit.

Remarque. Quoique la Pauvreté & les
Vapeurs ne séjournent guères ensemble,
& que celles-ci accompagnent ordinaire-
ment une vie aisée, oisive, & sédentaire ;
cependant il arrive quelquefois que les
personnes du Sexe y sont sujettes parmi
les Pauvres, lorsqu'à un certain âge les
Règles se veulent supprimer. Ainsi il est

nécessaire de les soulager par l'usage de ces Pilules, qui ne peuvent jamais faire de mal, & qu'on peut donner en toute sûreté. L'attention qu'il faut avoir, est qu'il y ait trois heures de distance du repas, lorsque l'on voudra s'en servir, & qu'on ne prenne aucune nourriture que trois heures après. Leur effet est de calmer le désordre des esprits, d'appaîser les agitations, les convulsions, la mélancolie; enfin de tranquilliser, & de faire dormir.



§. II. DES TABLETTES.*

*Tablettes Martiales-Apéritives
contre les Pâles Couleurs.*

Prenez du Sucre fin, quatre onces.
Faites-les dissoudre dans l'infusion de deux gros de Séné.

Faites cuire le tout en consistance de Tablettes, ou autrement dit, à la Plume.

* Les *Tablettes* sont un Médicament de consistance plus solide que les *Pilules*, composé de Poudres, & de Sucre, que l'on fait fondre dans une liqueur convenable, qui sert à lier ces Poudres, & que l'on fait cuire jusqu'à la consistance requise pour être coupé en *Tablettes*.

Ajoutez-y alors de la Canelle en poudre, une demi-once ;
du Safran de Mars Apéritif, une once & demie ;
ayant soin de remuer toujours avec une spatule, jusqu'à ce que le tout soit cuit en consistance requise.

Coulez ensuite votre Mélange sur une feuille de papier blanc frottée d'Huile d'Amandes douces, & formez-en des Tablettes du poids d'un gros chacune, que vous réserverez pour l'usage.

La manière de s'en servir est de manger pendant seize jours deux de ces petits morceaux, l'un le matin trois heures avant déjeuner, & l'autre le soir trois heures après souper.

Il faut se bien nourrir pendant ce temps-là ; manger deux soupes le jour ; ne point faire maigre, & éviter tout ce qui est indigeste.

Notez que les personnes qui se dégoûteront des Tablettes, pourront les incorporer avec le Syrop de Fleurs de Pêcher, ou celui de Chicorée composé de Rhubarbe, pour les prendre en Bol dans du Pain à chanter.

Remarque. Entre tous les Remèdes dont on se sert contre les Pâles Couleurs, &

le d' faut d'éruption des Règles, celui-ci doit être regardé comme un des plus sûrs. Il en faut commencer l'usage par la Saignée du bras & la Purgation; encore si le Sujet est fort foible, on se contentera de cette dernière: mais l'attention qu'il faut avoir sur-tout, est d'être exacte à vivre de régime, & à manger par jour les deux potages, que l'on y prescrit. Nous avons vu plusieurs fois que des personnes qui avoient la poitrine bonne, & qui ont voulu vivre à leur fantaisie en prenant ce Remède, ont été sujettes depuis à des toux, des resserremens de poitrine, & des crachemens de sang; car le fer est contraire à la poitrine: mais il n'y a rien à craindre, en observant un bon régime. Il faut aussi observer de faire de l'exercice le plus que l'on pourra, & de surmonter la nonchalance, à laquelle les filles sont naturellement disposées dans ces fortes d'états.

*Tablettes Anti - Asthmiques ,
ou contre l'Asthme.*

Prenez de la Craie blanche lavée, une
demi-once;
des Yeux d'Ecrevisses préparés,
deux gros;
de la Poudre de Noix Muscade,
un scrupule;

du Sucre Candi, trois onces ;
de l'Huile de Gérofle, trois à
quatre gouttes.

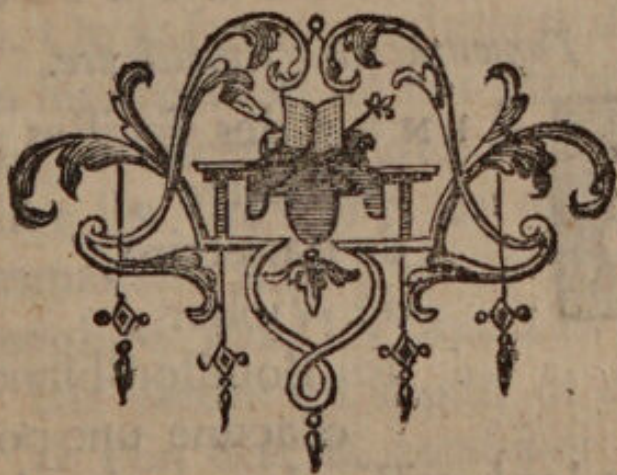
Faites-en des Tablettes suivant l'Art,
avec le Mucilage de Gomme-Adragant.

La dose est d'un gros, à répéter dans
la journée, suivant le besoin.

Remarque. On fait usage de ces Tablettes dans le même temps que l'on se sert des Pilules Anti-Asthmatiques décrites ci-dessus. On en mange deux ou trois dans la journée. Comme elles sont absorbantes, elles s'empâtent des sérosités aigres & glaireuses qui sont dans l'estomac, & sont ensuite précipitées par les Pilules Purgatives que l'on prend le soir par-dessus.

Nous finirons nos Remarques sur les Remèdes internes, en observant que dans les Pays de Vignoble les Pauvres sont si accoutumés à boire du vin, depuis les Enfants à la mammelle jusqu'aux Vieillards, qu'il est souvent impossible de leur faire prendre des Remèdes, à moins qu'ils ne soient mêlés avec cette liqueur ; & comme, suivant le Proverbe, il faut tirer d'une mauvaise paye tout ce que l'on peut, nous conseillons d'avoir quelque égard

pour cette habitude, & même de la tourner en leur faveur ; ainsi lorsqu'il n'y aura pas de raison trop marquée pour le défendre, comme Fièvre, Inflammation, &c. on fera bien de leur faire infuser, ou délayer le Remède à prendre dans un peu de vin : ce moyen réussira toujours mieux que toutes les représentations qu'on pourroit leur faire.





SECONDE PARTIE.
REMEDES EXTERNES.

CHAPITRE PREMIER.

FOMENTATIONS
& CATAPLASMES.

§. I. DES FOMENTATIONS.*

Fomentation Emolliente.



PRENEZ des feuilles
de Mauve ,
de Pariétaire ,
de Violier ,
de Bouillon-blanc ; de
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans trois chopines
de Lait , & autant d'Eau commune, jus-

* La *Fomentation* est un Remède liquide ,
qui s'applique à diverses parties , suivant les
différentes indications. Elle se compose de Dé-
coction de Racines & d'Herbes propres aux par-
ties malades. On en fait aussi quelquefois avec
le Vin , l'Oxycrat , le Lait , &c.

qu'à la réduction de deux pintes.

Trempez-y un morceau de Flanelle, que vous exprimerez ensuite fortement, pour l'appliquer le plus chaudement qu'il sera possible sur la partie malade ; ce que l'on réitérera plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut considérer les Fomentations comme une espèce de Demi-Bain particulier, que l'on peut faire dans tous les temps de l'année avec moins d'appareil que le Bain entier, ou le Demi-Bain, & pour quelques maladies de certaines parties, comme de la Tête, à l'égard desquelles le Bain n'est pas praticable. On se sert très utilement de celle-ci dans les affections du bas ventre, pour amollir les viscères endurcis, pour en tempérer les ardeurs, & en prévenir l'inflammation. Ainsi, on ne la doit jamais négliger dans les Maladies aiguës, où le bas ventre est tendu & douloureux ; & l'on doit la continuer jusqu'à ce qu'il ait repris sa souplesse naturelle, & que les douleurs soient tout-à-fait cessées. Il faut encore s'en servir dans les tranchées qui suivent les accouchemens, lorsqu'elles menacent de suppression. Enfin dans toutes les Coliques qui ne cèdent point aux Lavemens adouciss-

sants , & dont les suites peuvent devenir funestes.

L'attention que l'on doit avoir , c'est de si bien exprimer l'Etoffe de laine dont on se sert pour la Fomentation, que le Malade n'en puisse pas être beaucoup mouillé , & de ne la point laisser refroidir sur le corps.

*Fomentation contre le Rhumatisme ,
& les Débilités de Nerfs.*

Prenez des Fleurs de Passe-Roses, appelées *Bourdons*, séchées à l'ombre, deux pincées.

Mettez-les infuser dans un Plat de terre vernissé avec de bon vin rouge, qui les furnage d'un demi-doigt, & laissez-les évaporer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce qu'il reste peu de vin.

Bassinez-en chaudement la partie malade , & étendez-en le Marc sur une Compresse , que l'on appliquera sur l'endroit affecté , réitérant ce Remède deux fois le jour.

Fomentation contre l'Erysipèle.

Prenez des Fleurs de Sureau, deux poignées.

Faites-les infuser dans une pinte d'eau

bouillante, & fomentez-en la partie affligée plusieurs fois le jour.

Remarque. Il faut éviter avec grand soin d'appliquer sur l'Erysipèle aucun Médicament onctueux, comme Onguens, Huiles, ou Mucilages, ou ceux qui sont astringens, froids, & repercussifs; car l'Erysipèle traité de cette façon tourne bien-tôt en gangrène, qui fait de grands progrès.

Fomentation contre l'Esquinancie.

Prenez de l'Eau distillée de Scabieuse,
huit onces.

Mettez-y de l'Eau-de-vie, une demi-once,
& appliquez chaudement autour de la gorge des linges qui en soient imbibés, les renouvelant d'heure en heure.

Fomentation contre le Saignement de Nez.

Prenez du Vinaigre, un demi-septier;
du Sucre de Saturne, trois gros.

Mêlez le tout ensemble, & trempez-y à froid des Tentés de linge, que l'on introduira dans le Nez.

Fomentation Aromatique contre l'Œdème des Jambes, ou les Tumeurs Œdémateuses.

Prenez des Sommités de Lavande,
d'Origan,
d'Absinthe,
de Thym,
de Sauge,
d'Hyssope,
de Romarin,
de chacune une demi-poignée.

Versez sur le tout trois chopines d'eau bouillante, & laissez-le infuser dans un vaisseau couvert.

Bassinez-en ensuite la partie chaudement, & appliquez-y le Marc.

Ce Remède se réitérera plusieurs jours de suite, selon le besoin.

Notez que si l'on manque de quelques-unes des Plantes ci-dessus, on y substituera la Camomille & le Mélilot.

Remarque. Outre la Fomentation ci-dessus, on use pour ces sortes d'Œdèmes d'une Fomentation faite avec l'Eau-de-vie Camphrée, particulièrement quand ces Tumeurs sont menacées de gangrène; & pour lors on ne se contente pas de les fomentier, mais on les enveloppe encore avec des linges trempés dans cette Liqueur, que l'on renouvelle dès qu'ils sont secs.

*Fomentation pour appaiser les Douleurs
après l'Accouchement.*

Prenez des feuilles & sommités
de Camomille,
de Mélilot, de chacune une
poignée.

Faites-les bouillir légèrement dans
deux pintes d'eau commune, que vous
réduirez à trois chopines.

Trempez-y ensuite un morceau de
Flanelle, que vous exprimerez bien, &
que vous étendrez sur le bas ventre le
plus chaudement qu'il sera possible, réi-
térant cette Fomentation plusieurs fois
le jour.

Remarque. Si cette Fomentation fait mal
à la tête à cause de son odeur, on lui
substituera la Fomentation Emolliente
décrite ci-dessus, p. 130.

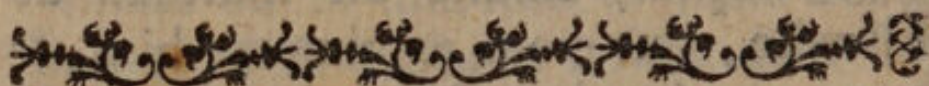
*Fomentation contre les Excoriations des
Enfans par Ecoulement d'urine,
& Défaut de propreté.*

Prenez les premiers jours du Lait de
Vache tiède, dont on bassinera les par-
ties excoriées plusieurs fois dans la jour-
née; & quand la douleur & l'inflamma-
tion seront bien diminuées, on se servira

d'Eau de Plantain, dans laquelle on mêlera un quart d'Eau de Chaux. †

† *Préparation de l'Eau de Chaux.*

Prenez une demi-livre de Chaux vive, que vous éteindrez dans une Terrine avec deux Pintes d'Eau chaude. Laissez le tout reposer cinq ou six heures. Versez ensuite l'Eau par inclination, & gardez-la pour l'usage. C'est ce qu'on appelle Eau de Chaux.



§. II. DES CATAPLASMES.*

Cataplasme de Mie de Pain.

Prenez de la Mie de Pain blanc fraîche, trois onces.

Faites-en une Bouillie claire sur le feu avec une chopine de Lait de Vache nouvellement trait, pour un Cataplasme, que l'on renouvellera deux fois par jour.

Notez qu'on peut y ajouter un demi-gros de Saffran, & un ou deux jaunes

* Le Cataplasme ne diffère de la Fomentation; qu'en ce que le Marc des Herbes s'applique sur la partie malade, soit simplement, soit passé par le Tamis. On y ajoute quelquefois des Poudres, des Farines, des Huiles, ou de la Graisse, suivant les différentes indications.

d'œufs, pour le rendre plus anodyn & plus résolutif.

Remarque. Il est propre pour résoudre, pour appaiser les douleurs, & pour dissiper les tumeurs. On doit s'en servir dans les commencemens de l'inflammation des parties externes, excepté dans l'Erysipèle.

Cataplasme Emollient & Maturatif.

Prenez deux Oignons de Lys cuits sous la cendre.

Pilez-les dans un Mortier de marbre avec deux poignées de feuilles d'Oseille.

Faites-les cuire ensuite avec une suffisante quantité de Sain-doux, jusqu'à consistance de Cataplasme.

Remarque. Il est propre à ramollir la tumeur, & à exciter la suppuration; on l'étend sur un linge, & on l'applique chaudement sur la partie.

Cataplasme Anti-Pleurétique Simple.

Prenez de la Verveine, deux poignées,
ou de l'Avoine, une poignée.

Fricassez l'une ou l'autre dans une suffisante quantité de Vinaigre, pour former un Cataplasme à appliquer sur la partie malade le plus chaudement qu'il sera possible; ce qu'on renouvellera au bout de six heures, s'il en est besoin.

*Cataplasme Anti-Pleurétique Composé,
de la Charité de Paris.*

Prenez du Poivre long,
du Gingembre, pulvérisés, de
chacun une once.

Mêlez ces deux Poudres avec une
suffisante quantité de Blanc d'œufs, &
faites-en un Cataplasme, étendant le
tout sur des Etoupes, & l'appliquant
chaudement sur le côté douloureux; ce
qu'on renouvellera au bout de six heu-
res, s'il en est besoin.

Remarque. Les deux Cataplasmes ci-
dessus agissent pour la même fin; ils sont
résolutifs, atténuent le sang extravasé sur
la Pleure, & par-là calment la douleur.
Le second est plus actif que le premier,
& l'usage heureux que l'on en fait tous
les jours à la Charité de Paris, nous a
engagé à le placer ici.

*Cataplasme de Bec de Grue
contre l'Esquinancie.*

Prenez du Bec de Grue, appelé *Herbe
à Robert*, une poignée;
de l'Eau commune,
du Vinaigre, de chacun trois
cuillerées.

Mêlez le tout, & faites-le chauffer sur un Plat de terre en froissant l'Herbe, jusqu'à ce qu'elle soit suffisamment imbibée, pour un Cataplasme, que l'on appliquera chaudement sur la Gorge, le maintenant avec une Compresse.

On réitérera ce Remède au bout de huit heures, s'il est nécessaire.

Cataplasme contre la Rétention d'Urine.

Prenez deux ou trois Oignons blancs, & autant de Jaunes d'œufs.

Hachez les Oignons, & mêlez-les avec les Œufs.

Faites ensuite bien chauffer une Pelle, & mettez dessus le Mélange. Quand il sera bien chaud, & en consistance de Cataplasme, mettez-le entre deux linges, & appliquez-le sur la région de la Vessie.

Ce Remède se réitère au bout de trois heures, s'il ne réussit pas la première fois.

*Cataplasme contre l'Œdème ou Bouffissure,
& l'Enflure des Jambes.*

Prenez des Feuilles d'Hièble, deux poignées.

Enveloppez-les dans du Papier mouillé, & mortifiez-les sous les cendres chaudes.

Pilez-les ensuite, en les arrosant d'Eau-

de-vie , & faites-en un Cataplasme à appliquer sur la partie affectée.

Notez que l'Urine seule , ou mêlée avec égales parties d'Eau de Chaux , convient aussi à cette Maladie ; ou bien l'Infusion des Plantes Aromatiques faite dans du Vin rouge sur les cendres chaudes , coupée avec autant d'Eau-de-vie , dont on fomenté chaudement la partie œdémateuse , y appliquant ensuite le Marc sur une Compresse.

Cataplasme contre les Loupes.

Prenez une Feuille de Grande Bardane , que vous appliquerez sur la Tumeur , la renouvelant tous les jours , jusqu'à guérison.

Ou bien , Prenez une Poignée de Souci sauvage , que vous pilerez , & appliquerez entre deux linges clairs sur la Loupe , & que vous renouvellez tous les jours , jusqu'à guérison.

Notez que si la Feuille seule de Bardane ne fait pas assez d'effet , on en prendra quelques Feuilles , que l'on fera bouillir dans de l'Urine avec du Son , & que l'on appliquera en Cataplasme , le renouvelant soir & matin.

Ou bien , Prenez de l'Urine récente ; faites-y fondre sur un petit feu du Sel

commun , réduisant le tout en consistance de Miel épais ; appliquez de ce Mélange en Cataplasme, le renouvelant soir & matin.

Cataplasme pour dissiper le Lait des Mammelles.

Prenez du Cerfeuil récent,
du Persil,
de la Menthe , de chacun une
demi-poignée.

Pilez-les , & les appliquez en Cataplasme, que l'on renouvellera, s'il en est besoin , lorsqu'il sera sec.

Cataplasme contre le Grumèlement de Lait dans les Mammelles.

Prenez ce que vous voudrez de Seneçon.
Faites-le bouillir dans du Lait, ou frire avec du Beurre frais , & appliquez-le en Cataplasme.

Cataplasme contre les Engorgemens inflammatoires des Mammelles.

Prenez des Feuilles de Pariétaire , une poignée.

Pilez-les , & mettez-les avec deux onces de Mie de Pain blanc.

Faites-en un Cataplasme avec une suffi-

sante quantité d'Huile de Lys, ou de Camomille; lequel on renouvellera, s'il en est besoin.

*Cataplasme contre les Gersures
des Mammelles.*

Prenez une demi-livre de Farine de Seigle, & six Jaunes d'œufs.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité de Miel commun, pour un Cataplasme.

*Cataplasme contre les Tumeurs & Ulcères
des Mammelles.*

Prenez des Feuilles de *Solanum*, appelé *Belladona*, ou *Bouton-noir*.

Amortissez-les au feu, & appliquez-les sur la Tumeur, ou l'Ulcère, en les renouvelant, tant qu'il sera besoin.

Cataplasme contre la Chute du Fondement.

Prenez de la Racine de Grande Confoude ratissée, & pilée,
de la Farine de Fèves, de chacune parties égales.

Formez-en un Cataplasme avec une suffisante quantité de gros Vin noir, ou d'Eau de Forgeron.

Ou bien, On peut se contenter de boucher le Fondement avec un tapon de Conimbibé de gros Vin rouge, ou de Vinaigre, mêlé avec autant d'Eau, dans laquelle on aura fait bouillir des Roses rouges. Cela suffit quelquefois.

Cataplasme contre les Vers.

Prenez des Feuilles d'Absinthe, une oignée.

Faites-la bouillir avec deux Gouffes d'Ail dans du Lait en consistance de Cataplasme; & appliquez-le sur le Nombril, en l'assujettissant avec une Bande.



CHAPITRE SECOND.

*LINIMENTS ou ONCTIONS.**

Liniment contre les Rhumatismes.

Prenez des Huiles de Camomille,
de Millepertuis,
de l'Esprit de vin Camphré,
de chacun deux gros.

* Le *Liniment* ou l'*Onction* est un Remède d'une consistance moyenne entre l'Huile & l'Onguent. Il se compose d'Huile, de Graisse, de Sucre, de Moëlle, d'Onguent & de Poudre.

Mélez le tout , & faites-en une Onction sur la partie affectée , en la couvrant d'un linge chaud plié en quatre.

Ou bien ,

On peut se servir de l'Urine chaude d'une personne saine , dans un Verre de laquelle on fait fondre du Suif de chandelle , en formant du tout un Liniment clair , dont on frotte chaudement la partie malade , l'enveloppant de linge.

Remarque. Ce Liniment est fortifiant , anodyn , & résolutif. Il convient lorsque le Rhumatisme dépend d'une sérosité extravasée dans l'interstice des muscles , ou d'un engorgement lymphatique-œdémateux ; mais si le Rhumatisme est accompagné de fièvre & de chaleur , il faudra s'en abstenir , & y substituer le Cataplasme de Mie de Pain & de Lait , décrit ci-dessus , ou celui des Plantes émollientes.

Liniment contre la Paralysie , & les Débilités des Nerfs.

Prenez de l'Huile de Vers de terre ,
trois onces ;

de l'Esprit de vin Camphré ,
une once ;

de l'Esprit de Sel Ammoniac ,
un gros.

Mélez

Mêlez le tout pour un Liniment.

Notez que l'Esprit de vin Camphré se fait en mettant fondre un demi-gros de Camphre dans une once d'Esprit de vin.

Remarque. Il est très-bon contre la Paralyfie, la Sciatique, & toutes sortes de Rhumatismes. Il faut faire l'Onction devant le feu, afin que le Liniment pénètre davantage, & on la doit réitérer suivant que la nécessité le requerra.

Liniment contre la Brûlure.

Prenez de l'Huile d'Olives, une once;
de la Cire Vierge, deux gros.

Faites fondre le tout sur les cendres chaudes, & gardez-le pour l'usage.

On en frottera les parties affectées, les couvrant de papier brouillard; ce qu'on répétera de temps en temps.

*Liniment contre les Hemorrhoides Gonflées
& Dououreuses.*

Prenez de la Graisse de Porc non salée
ou du Sain-doux, une once;
Une Coquille d'Huître calcinée, & réduite en poudre.

Mêlez le tout exactement, & faites-en

une Onction sur les Hémorrhoides.

Ou bien,

Prenez telle quantité qu'il vous plaira
de bonne Huile d'Olives.

Emplissez-en à moitié une Bouteille,
que vous acheverez de remplir avec des
Fleurs de Bouillon-blanc.

Exposez au Soleil la Bouteille bien
bouchée, jusqu'à ce que le tout ait ac-
quis une consistance de Bouillie, pour
vous en servir en Liniment.

Remarque. Les deux Linimens ci-dessus
sont très-adoucissans, & appaisent com-
me par enchantement la douleur des Hé-
morrhoides.

*Liniment contre le Rachitis, ou la Noueure
des Enfans.*

Prenez de la Moëlle de Bœuf,
de l'Urine d'une personne saine,
du Vin rouge, de chacun deux
onces.

Faites cuire le tout à un feu très-lent,
jusqu'à l'évaporation de presque toute
l'humidité.

Coulez, & ajoutez à ce Mélange chaud
de l'Huile de Vers de terre, une
demi-once;
du Blanc de Baleine, deux gros;

des Dames de Charité. 147
de l'Huile de Noix Muscade, un
gros.

Mêlez le tout ensemble pour un Lini-
ment, dont on frottera l'Épine du Los
dans toute sa longueur.

*Liniment contre les Galles du Nez.
des Enfans.*

Prenez un peu de Beurre frais.

Faites-le fondre, & l'ayant écumé, jet-
tez-le dans l'eau froide : & servez-vous-
en pour mettre dans le Nez; ce qu'on
répétera jusqu'à guérison.

Liniment contre la Teigne.

Prenez de la Poudre de Racine de
Bryone ou Couleuvrée séchée,
autant que vous voudrez.

Incorporez-la avec une suffisante quan-
tité de Miel.

On en fera un Liniment sur la Tête,
après l'avoir lavée avec une forte Dé-
coction de Feuilles & de Racines de
Mauve, ou de Guimauve, faite dans
l'Urine du Malade; ce qu'on réitérera
tous les jours jusqu'à guérison.

Remarque. Il ne faut pas manquer pen-
dant l'usage de ce Remède, de purger

de temps en temps avec le Bol contre la Galle, décrit ci-dessus p. 107. ou un autre Purgatif, de peur que l'humeur ne trouvant plus d'issue du côté de la Tête, ne se jette sur quelque Viscère essentiel à la vie, & ne cause un désordre pire que la première maladie.



CHAPITRE TROISIÈME.

COLLYRES & GARGARISMES.

S. DES COLLYRES. *

Collyre Rafraîchissant contre la Rougeur des Yeux.

Prenez des Eaux de Plantain,
de Morelle, de cha-
cune deux onces;
de la Poudre de Tuthie prépa-
rée, un scrupule;
du Sucre de Saturne, douze
grains.

Mélez le tout, pour un Collyre, que l'on fera tiédir, & dont on bassinera les

* Le Collyre est un Remède externe propre & particulier pour guérir les Maladies des Yeux.

Yeux trois ou quatre fois dans la journée.

Ou bien, s'il y a chassie,

Prenez des Eaux d'Euphrase,
de Fenouil, de cha-
cune une once;
de la Tuthie préparée, douze
grains;

du Vitriol blanc, quatre grains.

Mêlez le tout pour un Collyre, dont
on laissera couler quelques gouttes dans
l'Œil deux ou trois fois dans la journée.

*Collyre contre l'Ophthalmie ou Inflammation
des Yeux Commençante.*

Prenez de la Pulpe ou Moëlle de Pom-
me cuite.

Délayez-la dans un peu de Lait, &
ajoutez-y une demi-pincée de Poudre de
Saffran, pour appliquer chaudement sur
les Yeux malades.

Ou bien,

Faites traire dans les Yeux du Lait de
Femme trois ou quatre fois le jour.

Ou bien,

Prenez un peu de Racine de Guimau-
ve, que vous ferez bouillir dans de l'eau,
pour en bassiner chaudement les Yeux
plusieurs fois le jour.

Collyre contre les Tayes des Yeux.

Prenez du Suc de Grande Chelidoine ,
du Miel commun , de chacun
parties égales.

Mélez-les ensemble , pour faire un
Liniment sur la Taye.

Ou bien ,

Prenez du Suc de Grande Chelidoine ;
une once & demie ;
de l'Eau-de-vie , une demi-
once.

Mélez le tout , pour un Collyre , dont
on fera tomber quelques gouttes dans
l'Œil deux ou trois fois le jour.

Collyre contre l'Abscès de la Cornée.

Prenez du Miel commun ,
du Jus d'Oignon , de chacun
parties égales.

Trempez dedans une Compresse , pour
l'appliquer sur l'Œil , la renouvelant
trois ou quatre fois par jour.




~~~~~

§. II. DES GARGARISMES.\*

*Gargarisme Rafraîchissant.*

**P**renez de l'Orge entier , une pincée.  
Faites-la bouillir dans trois septiers  
d'eau commune , que vous réduirez à  
une chopine.

Coulez le tout , & ajoûtez-y  
du Syrop de Meures , une once  
& demie :  
du Crystal Minéral , un demi-  
gros.

Pour un Gargarisme , dont on se ser-  
vira plusieurs fois le jour.

*Gargarisme contre l'Inflammation  
des Amygdales.*

Prenez des Fleurs de Passe-Roses , ap-  
pellées *Bourbons* , une demi-poignée.

Faites-les bouillir doucement dans trois  
septiers de Lait réduits à une chopine.

Coulez la Liqueur , pour vous en gar-  
gariser plusieurs fois le jour.

\* Le *Gargarisme* est un Remède liquide , que  
l'on garde dans la bouche , pour en gargariser  
quelque temps le Gofier.



*Gargarisme contre l'Esquinancie.*

Prenez des Feuilles d'Aigremoine,  
deux poignées;  
de celles de Ronce,  
de Plantain, de cha-  
cune une poignée;  
& une Grenade.

Mettez le tout dans un Pot de terre,  
avec trois chopines d'eau, que vous ré-  
duirez à une chopine par l'ébullition.

Passiez ensuite la Liqueur par un linge,  
& ajoutez-y assez de Sucre pour faire un  
Syrop, dont le Malade prendra une cuil-  
lerée de demi-quart-d'heure en demi-  
quart d'heure, le laissant fondre douce-  
ment dans la bouche.

*Gargarisme Adoucissant contre les Aphthes,  
ou petits Ulcères de la bouche.*

Prenez six Figues grasses.

Faites-les bouillir dans une chopine  
de Lait & un septier d'eau commune,  
que vous réduirez en tout à une chopine,  
pour un Gargarisme, dont on se servira  
plusieurs fois le jour.

Notez qu'on peut y ajouter le Miel  
commun, ou le Miel Rosat, pour le  
rendre plus détersif.



*Gargarisme ( ou Liniment ) contre la  
Relaxation ou Chute de la Luette.*

Prenez de la Noix de Galle,  
de l'Alun,  
du Poivre, de chacun un scrupule,

Pulvérisez le tout, & mêlez-le avec  
un peu de Blanc d'œuf, pour en-toucher  
la Luette avec le manche d'une cuillère  
deux ou trois fois dans la journée.

*Gargarisme contre la Paralyse  
de la Langue.*

Prenez des Feuilles de Mélisse,  
de Bétoine,  
de Romarin,  
de chacune une  
demi-poignée;  
des Fleurs d'Œillet,  
de Lys des Vallées  
ou Muguet,  
de chacune une pincée.

Faites infuser le tout sur les cendres  
chaudes dans trois septiers de bon Vin  
rouge, pour un Gargarisme à répéter  
plusieurs fois dans la journée.



*Gargarisme Anti-Scorbutique;  
ou contre le Scorbut.*

Prenez des Feuilles de Ronce,  
d'Aigremoine, de  
chacune une poignée.

Faites-les bouillir dans une pinte d'Eau  
commune, que vous réduirez à trois  
septiers.

Ajoûtez-y un moment avant que de  
retirer le vaisseau du feu,

des Feuilles de *Cochlearia*, une  
poignée.

Passiez le tout avec expression, & ajoû-  
tez-y

du Miel Rosat, une once.

Pour un Gargarisme à répéter plusieurs  
fois le jour.





## CHAPITRE QUATRIÈME.

## ONGUENS &amp; EMPLASTRES.

## §. I. DES ONGUENS.\*

*Onguent contre la Goutte Sciatique,  
& les Rhumatismes.*

**P**renez du Savon noir, quatre onces.  
Faites-les fondre sur une Assiette, en  
y mêlant un bon verre d'Eau-de-vie.

Remuez le tout sur le feu, jusqu'à ce  
que le Mélange soit réduit en consistance  
d'Onguent.

On en frotte la partie douloureuse aussi  
chaudement qu'elle peut le souffrir, &  
on applique par-dessus le linge qui a  
servi à la friction, en maintenant le tout  
avec une bande.

*Remarque.* Cet Onguent est excellent  
contre la Sciatique, & toutes les autres

\* L'Onguent est un Remède externe, qui se  
compose d'Huile, de Graisse, de Moëlle, de Ré-  
fine, de Poudre, de Cire, & d'autres choses  
semblables, que l'on réduit en une consistance  
plus ferme que le Liniment.



affections Rhumatifantes, pourvu qu'elles ne soient point accompagnées de fièvre. Il fond & résoud les sérosités qui se déposent sur les parties, & il est extrêmement pénétrant. S'il arrivoit par hasard qu'il causât de l'Erysipèle à la partie sur laquelle on l'auroit appliqué, il faudroit en suspendre l'onction, & bassiner l'endroit avec une Infusion de Fleurs de Sureau dans l'Eau ou dans le Lait ; après quoi l'on y reviendrait, en faisant les onctions plus légères.

*Onguent contre les Galle, Gratelle,  
& Démangeaison.*

Prenez de la Pulpe des Racines  
de Patience sauvage,  
d'*Enula Campana*, de  
chacune une once ;  
Ou à leur place,  
de l'Onguent Enulé,  
ou de celui de Patience sauvage,  
deux onces ;  
de l'Onguent Napolitain, une  
once ;  
de la Pommade de Jasmin,  
ou de quelqu'autre Pommade odorante, deux gros ;  
de l'Huile Rosat, une suffisante  
quantité.



Mêlez le tout, pour former un Onguent, dont on frottera le Malade pendant trois ou quatre jours, le soir avant que de se coucher.

Notez qu'on évitera de frotter la tête, la poitrine, & le ventre.

*Ou bien,*

Prenez du Beurre, ou de la Graisse  
de Porc récente, une livre ;  
de la Ceruse, une demi-livre ;  
du Sublimé corrosif, une demi-  
once.

On ratifiera la graisse de ces peaux, & on la lavera plusieurs fois dans de l'eau ; on la fera fondre ensuite par un feu lent, dans un Plat de terre vernissé ; puis on mêlera peu à peu avec un Bistortier la Ceruse avec le Sublimé, qu'on aura auparavant réduits en poudre subtile ; on agitera l'Onguent, jusqu'à ce que les Ingrédients soient bien unis ; puis on le gardera pour le besoin.

La manière de se servir de cet Onguent, est d'en frotter les Galles trois jours de suite en se couchant, évitant de frotter la tête, la poitrine & le ventre.

*Remarque.* Les deux Onguens ci-dessus sont propres contre la Galle, la Gratelle, les Dartres, & les autres Démangeaisons.



de la peau. On en frotte toutes les parties du corps galleuses, excepté la poitrine, la tête, & le ventre, auxquels ils pourroient apporter quelque altération, à cause du Vif-Argent qui y entre. Il faut avoir soin de ne jamais employer ces Remèdes externes, avant que d'avoir bien préparé le Malade, soit par des Saignées, soit par la Purgation, plus ou moins réitérées, soit par le Bain; soit même par les Bouillons ou les Apozèmes Délayans & Apéritifs, que nous avons prescrits plus haut, afin de corriger les humeurs âcres & vicieuses qui corrompent le sang, pour les évacuer, & pour rétablir la constitution du sang; car il ne feroit pas sûr, & même il y auroit du danger d'arrêter tout-à-coup par des Remèdes topiques les mauvais suc's que le sang a coutume de chasser par les pores de la peau, parce que ces suc's étant portés dans les parties internes y formeroient des embarras, & y causeroient des maladies souvent pires que celles qu'on veut guérir. Combien ne voyons-nous pas tous les jours de maux, pour avoir fait rentrer trop tôt & imprudemment la Galle, ou les autres vices de la peau, par des Remèdes appliqués à l'extérieur, tandis que l'on néglige les Remèdes internes.



Les Personnes qui voudront se servir de la seconde Formule, auront soin de la préparer dans le moment, afin d'éviter de garder chez elles du Sublimé corrosif, qui est un poison des plus terribles pris intérieurement, & dont il est arrivé quelquefois des accidens funestes, pour en avoir goûté par mégarde & sans le connoître: ainsi un Particulier n'en doit jamais prudemment tenir chez soi.

Quant à l'usage extérieur de cet Onguent contre les Maladies de la peau, comme nous le prescrivons ici, il n'y a rien à en craindre. Il n'agit que superficiellement, en rongeant les petites Galle, & en les desséchant, sans pénétrer dans la masse du sang. C'est ce que l'expérience nous a prouvé depuis plusieurs années, & nous n'en avons jamais vu que de bons effets. Comme cet Onguent est très-blanc, & qu'il ne sent rien, on doit le préférer au Souphre, qui déplaît à bien des gens par son odeur désagréable.

*Onguent contre les Tumeurs  
& Ulcères Chancreux.*

Prenez des Sucs de Morelle,  
de Bec de Grue, appelé Herbe à Robert,  
de chacun trois onces ;



du Plomb brûlé, une once ;  
de l'Onguent *Populeum*, deux  
onces.

Faites macérer le tout, & mêlez-le  
exactement dans un mortier de plomb,  
vous servant d'un pilon de même métal,  
pour un Onguent.

*Remarque.* Cet Onguent est très-adou-  
cissant ; il tempère les inflammations, &  
il appaise les douleurs qui accompagnent  
ordinairement les Ulcères Chancreux.

*Onguent (ou Sparadrap) Emollient & Résol-  
utif, pour appliquer au commencement  
de l'Inflammation des Mammelles.*

Prenez du Suif de Bouc,  
ou de Cerf, une demi-  
once ;

de la Cire Vierge, deux gros ;  
de l'Huile Rosat, trois gros.

Faites fondre le tout, & trempez-y  
du Linge, que vous laisserez refroidir,  
& que vous taillerez ensuite de gran-  
deur convenable, pour appliquer sur  
la Tumeur.



*Onguent pour faciliter l'Eruption ou la Sortie  
des Dents des Enfans.*

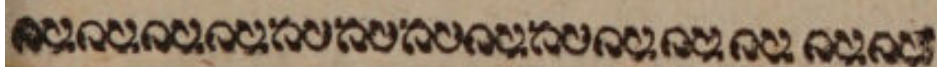
Prenez du Beurre frais ,  
du Miel commun , de chacun  
parties égales.

Mêlez le tout , pour en frotter les  
Gencives plusieurs fois le jour.

*Ou bien ,*

Prenez une Couène de Lard de la  
longueur & largeur du petit doigt.

Faites-la un peu griller, & frottez-en de  
temps en temps les Gencives.

**S. II. DES E M P L A S T R E S.\****Emplâtre Vésicatoire.*

**P**renez de la Poix de Bourgogne , une  
once ;  
de la Térébenthine de Venise ,  
de la Poudre de Cantharides ,  
de chacune trois gros.  
Faites du tout un Emplâtre Vésicatoire.

\* L'Emplâtre est un Remède externe , composé  
de matières tirées des Minéraux , des Végétaux ,  
& des Animaux , qu'on incorpore avec des Huiles ,  
des Graisses , des Résines , des Gommess , & autres  
choses semblables.



*Ou bien*, si l'on n'a point de Poix de Bourgogne,

Prenez des Cantharides réduites en poudre fine, une demi-once.

Mélez-la exactement avec dix gros de Levain délayé dans un peu de Vinaigre.

Etendez le tout sur une Peau, & appliquez l'Emplâtre entre les deux Epaulles, l'y laissant dix-huit heures, ou jusqu'à ce que la Peau s'élève en vessies.

*Emplâtre Vésicatoire Adouci, pour  
entretenir l'Ecoulement à volonté,  
& sans douleur.*

Prenez de l'Emplâtre de Mélilot, dix  
gros ;  
de l'Emplâtre Vésicatoire ordinaire, six gros.

Mélez le tout exactement, pour former un Emplâtre, qu'on appliquera à la place du Vésicatoire ordinaire, le levant au bout de vingt-quatre heures, pour l'essuyer, & le renouvelant tous les deux jours.

*Remarque.* Les Emplâtres Vésicatoires s'emploient principalement dans les Fièvres malignes qui viennent de l'épaississement du sang & de la gluti-



nosité de la Lymphé ; dans les Affections soporeuses , comme l'Apopléxie & la Léthargie ; dans les Fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons , ou qui se jettent sur les Yeux , la Gorge , les Oreilles , ou quelqu'autre partie ; dans les Douleurs fixes & Rhumatifantes provenant d'une Lymphé âcre , qui déchire les fibres charnues & membraneuses ; dans plusieurs Maladies de la Peau ; enfin dans tous les cas où il faut réveiller le sentiment dans quelque partie , détourner les humeurs qui menacent de quelque dépôt dangereux , & procurer un écoulement extérieur à quelque impureté de la masse du sang.

Le second Emplâtre Adouci , dont on conseille l'usage , pour entretenir l'écoulement autant qu'il est nécessaire , est plus commode que les feuilles de Poirée frottées de Beurre , ou l'Onguent Suppuratif , dont on se sert ordinairement. Les premières desséchent trop promptement , & il est quelquefois nécessaire d'entretenir le suintement pendant plusieurs semaines , sur-tout dans les Fièvres malignes , où la tête se rengage de nouveau avec plus de danger qu'auparavant , si on le supprime trop vite. Quant à l'Onguent Suppuratif , il creuse quelquefois dans



les chairs, & forme des ulcères, qui font des mois à se cicatrifer. Il n'y a rien de semblable à craindre de notre second Emplâtre. On peut le rendre plus ou moins actif, en augmentant ou diminuant la dose de celui de Cantharides. Il entretient parfaitement bien le suintement de la Lymphé, & lorsqu'on n'en a plus besoin, une Compresse sèche suffit le plus souvent pour cicatrifer, ou tout au plus un jour ou deux d'application d'Onguent Rosat, ou d'*Album Rhasis*.

Il faut avoir attention, dès qu'on a mis le premier Emplâtre Vésicatoire, de donner au Malade pour Boisson ordinaire pendant deux ou trois jours une Ptisane Adoucissante faite avec la Racine de Guimauve & la Graine de Lin, parce qu'il arrive quelquefois que les Sels des Cantharides font des impressions fâcheuses sur la Vessie, & causent des ardeurs d'urine, qu'on évite au moyen de cette précaution.

*Emplâtre Fondant.*

Prenez des Emplâtres:

de Ciguë,

de Vigo,

de *Diachylon* gommé,

de chacun parties égales.



Malaxez-les ensemble selon l'Art, pour former un Emplâtre.

*Remarque.* Il est fort résolutif; on s'en sert pour les Tumeurs squirreuses du Foye & de la Ratte, & pour les Loupes.

*Emplâtre Hystérique.*

Prenez du *Galbanum*, trois gros;  
de la Gomme *Tacamahaca*,  
de la Poudre de *Castoreum*, de  
chacune deux gros.

Mêlez le tout avec une suffisante quantité d'Huile de Succin, pour former un Emplâtre à appliquer sur le Nombril.

*Remarque.* Il calme les vapeurs hystériques, & facilite les Mois; mais avant que de l'appliquer, il faut examiner l'état du bas ventre; car s'il est douloureux, & que la Malade souffre des coliques, il faut s'en abstenir, parce que cet Emplâtre ramenant le sang vers la matrice qui ne seroit pas disposée à l'évacuation qui lui est naturelle, en augmenteroit l'engorgement, & pourroit produire l'inflammation. Il faudroit donc préparer la Malade par des Boissons relâchantes, le Demi-Bain, des Lavemens, & même la Saignée, s'il y avoit plénitude, avant que d'en venir à son usage.



*Emplâtre Fortifiant contre la Foiblesse  
des Reins à la suite d'Accouchemens  
laborieux, & les Fleurs-Blanches.*

Prenez de l'Emplâtre *Oxycroceum*,  
ou de *Minium* liquéfié,  
deux onces.

Ajoutez-y de bon Encens, une demi-  
once ;

du Bol d'Arménie, six gros.

Etendez le tout sur une grande Peau,  
pour l'appliquer sur la région des Reins.

*Remarque.* Il fortifie les Nerfs, & ap-  
païse les douleurs. Si l'on s'en sert pour  
les Fleurs-Blanches, il faut y joindre l'u-  
sage de la Décoction contre les Fleurs-  
Blanches d. crite ci-dessus p. 12.

FIN.





TRAITÉ  
DE LA  
SAIGNÉE



*In excessum delabuntur, qui omnium ferè  
morborum ortum & causas ex nimia san-  
guinis abundantia deducunt atque derivant,  
eaque propter liberales nimium sunt in  
sanguine profundendo, ac in omnibus tan-  
tum non morbis Venam secandam esse præ-  
cipiunt, prætereaque sciunt ferè nihil.*

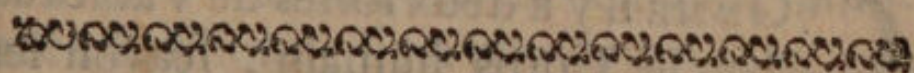
Fridericus Hoffmannus, *De Venæ  
sectionis Abusu.* Tom. 5. p. 340  
§. 11.

C'est tomber dans l'excès, que d'attri-  
buer presque toutes les Maladies à la  
plénitude du sang, & en conséquence  
de saigner à outrance. On doit donc  
se défier de ces gens qui saignent tou-  
jours, & ne savent rien de plus.





# TRAITÉ DE LA SAIGNÉE.



REGLES A OBSERVER

*Pour placer comme il faut les différentes  
 Saignées dans tous les cas de Pratique,  
 suivant leurs vraies indications.*



ES RÉFLÉXIONS que nous  
 avons à faire touchant la Sai-  
 gnée, se réduisent aux cinq  
 Chefs suivants, Scavoir

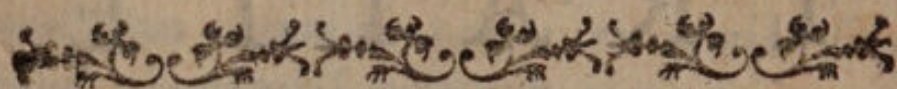
- 1°. Combien il y a d'espèces de Saignées.
- 2°. Quel avantage on doit attendre des  
 trois différentes sortes de Saignées, Eva-  
 cuative, Révulsive, & Dérivative.
- 3°. Quelles sont les choses qui permet-



tent la Saignée, & celles qui la défendent.

4°. Quelles sont les précautions nécessaires qu'il faut apporter en saignant.

5°. Enfin, du Manuel de la Saignée, & des moyens de remédier aux accidens qui suivent quelquefois cette opération.



## ARTICLE PREMIER.

*Combien il y a d'espèces de Saignées.*

COMME il y a deux sortes de Vaisseaux dans le Corps humain, sçavoir les Artères & les Veines, on peut tirer du Sang des uns & des autres, & les anciens Médecins faisoient souvent ouvrir les Artères : mais les accidens qui souvent aussi s'ensuivoient, ont fait abandonner cette Méthode, & l'on s'est réduit à la Phlébotomie, c'est-à-dire à l'ouverture des Veines, dont on n'a pas tant à craindre de mauvaises suites. Aussi est-elle à présent presque la seule employée. Cependant si dans des cas désespérés on vouloit pratiquer l'ouverture des Artères, cette ouverture ne se doit faire qu'aux Artères Temporales, ou à celles qui sont derrière les Oreilles, où par l'appui de



l'Os qui se trouve deffous, on peut les comprimer plus fortement, de peur que le Sang ne s'échappe, & les rejoindre plus sûrement, de peur que la cicatrice ne s'entr'ouve ou ne se dilate par la force du Sang; ce qui causeroit un Anévrisme.

Autrefois les Médecins choisissoient avec un scrupule étonnant les Veines pour la Saignée; car ils attribuoient des Veines propres à chaque partie, & croyoient que c'étoit un crime de ne les pas ouvrir, toutes les fois que ces parties étoient attaquées de maladie. Ainsi il falloit ouvrir la Veine interne du Coude, nommée Basilique, si les parties qui sont sous les Clavicules étoient affectées; & la Veine externe, nommée Céphalique, lorsque les parties qui sont au dessus de la Gorge, sçavoir la Face, le Gosier, les Yeux, la Tête, étoient affligées; enfin la Médiane, qui est commune aux unes & aux autres, quand il paroissoit nécessaire de tirer du Sang des parties supérieures & inférieures travaillées de maladie en même temps. Mais on a abandonné ces Pratiques, qui ne sont fondées ni sur l'expérience, ni sur la raison, & uniquement sur des préjugés; car aujourd'hui que la Circulation du Sang est découverte, il est clair que toutes les Veines



ont communication avec le Cœur, qui est le Réservoir universel du Sang, & de-là avec toutes les autres parties du Corps ; & que par conséquent la quantité du Sang est diminuée également dans toutes les parties, quelque Veine que l'on ouvre, & le Sang superflu évacué également par-tout. C'est pourquoi sans penser aux rameaux des moindres Veines, qu'on a de la peine à piquer, & qui étant piqués rendent peu de Sang, on n'ouvre que les plus grandes Veines enfoncées bien avant sous la peau, qui sont plus faciles à ouvrir, & qui versent promptement beaucoup de sang ; telles sont 1<sup>o</sup>. Les Veines du Bras droit dites Céphalique, Médiane & Basilique. 2<sup>o</sup>. Les Veines des Malleoles, sçavoir l'Interne ou la Saphène, l'Externe ou la Sciatique, & les branches de l'une & de l'autre répandues sur le cou du pied. 3<sup>o</sup>. Les Veines Jugulaires externes placées des deux côtés du Col.

Au reste, la Saignée de quelque Veine qu'elle se fasse, a coutume d'être pratiquée pour trois fins ; Premièrement pour diminuer la plénitude du Sang, & désemplir les vaisseaux trop gonflés ; & alors elle s'appelle Evacuative. Secondement, afin que le Sang qui dilate violemment quel-



que partie, qui l'enflamme & l'accable, en soit retiré & ramené; & alors on la nomme Révulsive. En troisième lieu, pour faire aborder le Sang plus abondamment & plus promptement dans quelque partie, de manière qu'il emporte comme un torrent tous les embarras qui s'y sont formés; & alors c'est ce qu'on appelle Saignée Dérivative. Toutes ces Saignées ont chacune en particulier des avantages qui leur sont propres.



## ARTICLE SECOND.

### *De l'utilité de la Saignée Evacuative.*

1<sup>o</sup>. CETTE Saignée diminue la quantité du Sang, désemplit les vaisseaux trop gonflés, relâche les parties accablées, & tempère celles qui sont échauffées par une chaleur excessive, favorise la liberté de la Circulation, excite une sécrétion plus facile des humeurs, rétablit l'exercice naturel des fonctions; d'où il est évident qu'il en résulte de très-grands avantages pour le Corps humain.

2<sup>o</sup>. La Saignée Evacuative, soit qu'on la fasse d'une Artère, ou d'une Veine, soit d'une grosse Veine, ou d'une petite, soit avec impétuosité, ou goutte à goutte,



est également profitable, puisque de quelque façon qu'on tire du sang, la masse qui en est dans le corps décroît visiblement à mesure qu'on ôte de la quantité; & cela proportionnellement dans chaque partie.

3°. Cette Saignée se réitère, jusqu'à ce que la masse du sang soit réduite à sa juste mesure, qui doit être estimée différemment suivant l'âge, le sexe, le tempérament, le régime de vivre, & la force du corps.

4°. Enfin la même Saignée cause à la vérité la lésion des forces & des fonctions, supposé qu'elle passe les bornes prescrites; mais toutefois elle peut être administrée sûrement & utilement, si la grandeur de la Maladie l'exige, pourvu que la quantité du sang qui reste dans les vaisseaux suffise pour les fonctions nécessaires à la vie, c'est-à-dire le battement du Cœur & des Artères, & quelque légère sécrétion des Esprits, pour soutenir les digestions; & cette quantité du sang qui suffit pour vivre, varie suivant les Sujets, & par conséquent ne sçauroit se définir avec certitude, mais uniquement en examinant attentivement les forces des Malades; ce qui est essentiel, pour ne pas excéder dans le nombre des Saignées.



## ARTICLE TROISIÈME.

*De l'utilité de la Saignée Révulsive.*

CETTE Saignée, comme nous l'avons déjà dit, retire & ramène à une partie opposée le sang qui aborde ailleurs avec trop d'abondance, & par-là menace ou cause de l'inflammation.

1°. L'effet de la Saignée Révulsive s'exécute en trois manières, sçavoir suivant la longueur, de haut en bas, comme fait la Saignée du pied, en détournant les engorgemens de la Tête; ou suivant la largeur, de droite à gauche, ou de gauche à droite, comme fait la Saignée du Bras opposé à la douleur dans la Pleurésie; ou enfin suivant la profondeur, de dedans en dehors, comme fait la Saignée de la Jugulaire.

2°. Cette Saignée produit la Révulsion d'autant plus efficacement, que la Veine est piquée dans des parties plus opposées, ou ce qui est la même chose, à mesure que la Révulsion se fait par des vaisseaux plus éloignés. C'est ainsi que l'ouverture de la Veine du pied fait une plus puissante Révulsion du Cerveau, que la Saignée du Bras; & que cette der-



nière, en tant que Révulsive, sans avoir égard à la Dérivation, est plus efficace dans le même cas, que la Saignée de la Jugulaire.

3°. La Révulsion est d'autant plus prompte & efficace, que la Veine piquée est plus ample, que l'on en fait l'ouverture plus grande, & que le sang en sort plus promptement.

4°. La Saignée Révulsive est en même temps Evacuative. Elle est Révulsive, tant que l'on tire actuellement du sang; & Evacuative, après que le sang est tiré.

5°. Enfin dans quelque Saignée que ce puisse être, il faut avoir égard à la Révulsion, c'est-à-dire qu'il faut tirer du sang des parties les plus opposées à l'endroit qui est affecté. Ainsi quand les parties supérieures qui reçoivent le sang de l'Aorte ascendante, ou qui sont au dessus du Diaphragme, sont malades, il faut ouvrir les Veines des pieds; quand au contraire les parties inférieures, c'est-à-dire celles qui sont situées au dessous du Diaphragme, & qui reçoivent le sang de l'Aorte descendante, sont affectées, il faut ouvrir les Veines des bras: enfin, si le côté droit ou gauche de la Poitrine est enflammé, comme dans la Pleurésie, il faut saigner du bras opposé au côté malade.





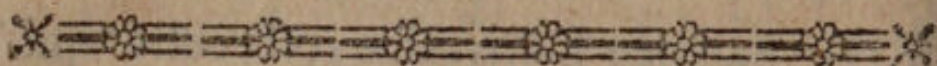
## ARTICLE QUATRIÈME.

*De l'utilité de la Saignée Dérivative.*

**L**A Saignée Dérivative est celle qui fait aborder promptement & subitement sur une partie plus de sang qu'elle n'en recevoit auparavant, & qui par-là entraîne les embarras qui pouvoient s'y être formés. Il en est de cette Saignée comme d'une Ecluse qu'on leveroit sur un Fossé qui auroit de la pente, & qui seroit plein d'immondices; l'eau en venant rapidement par derrière, ne manqueroit pas d'entraîner & de balayer toutes les saletés qui s'y seroient amassées. C'est ainsi que dans la suppression des Mois, si l'on ouvre la Saphène de l'un des pieds, le sang, qui descend de plus haut, est incontinent dérivé plus copieusement & plus promptement vers la Matrice qui se rencontre sur sa route; & que par sa subite affluence il procure d'ordinaire les Règles paresseuses & engourdies. De même, la Saignée de la Gorge, après quelques Saignées du pied préalablement faites, réussit assez souvent dans les engorgemens du Cerveau. Il arrive aussi



quelquefois que dans les Pleurésies, après avoir fait plusieurs Saignées du bras opposé à la douleur, si l'on vient à en faire une du même côté, cette Saignée Dérivative ôte la douleur sur le champ.



## ARTICLE CINQUIÈME.

*Quels sont les cas qui permettent, ou défendent la Saignée.*

**N**OUS avons distingué trois sortes de Saignées, l'Evacuative, la Révulsive, & la Dérivative. Comme elles ont chacune leurs avantages propres & particuliers, que nous avons exposés ci-dessus, elles sont aussi conseillées, permises, ou contre-indiquées par des raisons particulières.

D'abord ce qui indique ou permet la Saignée Evacuative, c'est 1°. La quantité du sang augmentée, accumulée, multipliée, ou la Plethore vraie, qui gonfle les vaisseaux, rallentit la circulation & les sécretions.

2°. La trop grande raréfaction du sang, ou la fausse Plethore ou plénitude, qui équivaut à la vraie, & cause de pareils symptômes.



3°. L'accablement, la distention, l'inflammation de quelque partie, provenant d'un sang trop abondant, échauffé, épais.

4°. Une hémorrhagie opiniâtre soit du Nez, ou de la Matrice, ou des Hémorrhoides, qui montre manifestement que les vaisseaux sont crevés par l'extrême abondance du sang qui y aborde, ou par la raréfaction de ce même sang, qui fermenté; ce qui les empêche de se réunir.

5°. La suppression de quelque évacuation habituelle, comme celle des Règles, ou des Hémorrhoides, d'où il résulte un accroissement notable de la masse du sang.

6°. La Cacochymie, qui demande une circulation du sang plus libre, plus rapide, plus forte, afin que les parties nuisibles qui y sont mêlées se brisent mieux par cette circulation augmentée, & qu'étant brisées elles se séparent à travers les couloirs, ou se dissipent insensiblement par les pores de la peau.

7°. La nécessité de préparer un vuide dans le Corps, afin que les Remèdes qu'on emploiera dans la suite, puissent être admis plus aisément, & se distribuer plus commodément & plus promptement dans chaque partie.

Ce qui démontre que la Saignée Ré-



vulsive est nécessaire, c'est

1<sup>o</sup>. La tension, la douleur, l'oppression, le rétrécissement, l'inflammation, l'abcès de quelque partie.

2<sup>o</sup>. Une partie du sang qui coule d'un endroit déterminé, comme de la Matrice, du Poumon, du Nez : car alors il est également nécessaire, non seulement de diminuer la trop grande quantité du sang, mais encore de détourner ailleurs le plus promptement & le plus efficacement qu'il est possible par le moyen de la Révulsion, le sang qui coule trop abondamment & trop impétueusement dans certains vaisseaux.

Enfin, ce qui demande la Saignée Dérivative, c'est la suppression d'un Ecoulement de sang, soit naturel, comme le flux menstruel, ou devenu comme naturel par l'habitude, comme le flux hémorroïdal : car nous sçavons par expérience que les Evacuations supprimées sont ordinairement rétablies par le cours plus rapide & plus abondant du sang, que la Dérivation attire sur la partie ; pourvu toutefois, & c'est à quoi il est essentiel de bien prendre garde, que la suppression à laquelle on veut remédier, ne dépende point d'une répletion, d'une distention douloureuse ou inflammation



de la partie : auquel cas on auroit besoin de Révulsion, bien loin d'avoir recours à la Dérivation, parce que la partie étant trop gorgée & trop distendue, ne cederait point à l'effort du sang qui y aborderait pour en enlever les embarras, & que ce nouveau sang ne pouvant passer outre, augmenterait l'inflammation & tous ses accidens. Il est donc essentiel en Pratique de bien prendre garde à l'état de la partie engorgée, pour sçavoir si elle n'est point douloureuse, avant que d'y attirer de nouveau sang par une Saignée Dérivative.

En second lieu, les cas qui permettent la Saignée copieuse & fréquente, si les indications l'exigent, sont 1°. un âge vigoureux, jeune & florissant; 2°. une vigueur entière des forces; 3°. la couleur de la peau, sur-tout du visage, fleurie & vermeille; 4°. la chaleur répandue également dans toute l'habitude du corps; 5°. un Pouls égal, plein, fort; 6°. une vie délicate & somptueuse par rapport aux viandes & autres mets de bon suc & fort nourrissans; 7°. une vie sédentaire, paresseuse, oisive; 8°. des viscères sains, libres, mollets, & exempts de toute dureté squirreuse; 9°. enfin la connoissance du tempérament du Mala-



de, qui supporte facilement de sa nature, ou par l'usage, des Saignées fréquentes & abondantes. Toutes ces circonstances, si l'on y fait bien attention, démontrent qu'il y a dans les vaisseaux une trop grande quantité de sang, ou que la circulation s'exécute librement dans tous les viscères; ce qui donne plus d'assurance dans les Saignées que l'on a à faire.

En troisième lieu, on doit au contraire ou omettre absolument la Saignée, ou ne la pratiquer qu'avec circonspection, si les signes que nous allons exposer, la contre-indiquent ou défendent.

1°. Si l'âge est caduc, comme dans les Vieillards décrepits; ou trop tendre, comme dans les petits Enfans. 2°. Si les forces sont foibles par une constitution naturelle, ou épuisées par une maladie précédente, par les plaisirs, les veilles, ou par des exercices immodérés. 3°. Si la peau, particulièrement du visage, est pâle, ou teinte d'une bile jaune, verte, noire. 4°. Si les extrémités du corps sont froides, soit continuellement, ou par de fréquents intervalles. 5°. Si le Pouls est foible, rare, mou, inégal, intermittent. 6°. Si le régime de vivre a été frugal, comme de poisson, de legumes, de fruits, & d'autres alimens peu succulens. 7°. Si



l'on mène une vie dure , pauvre , laborieuse. 8°. Si différents viscères se trouvent obstrués , engorgés , tuméfiés , squirreux. 9°. Enfin , si le Malade est d'un tempérament infirme , usé , & nullement accoutumé à la Saignée : Car de toutes ces circonstances on peut conclure qu'il y a peu de sang , ou que la force motrice du Cœur est foible , ou qu'il y a divers embarras qui s'opposent à la liberté de la circulation ; ce qui doit détourner une personne prudente des Saignées abondantes & fréquentes.



## ARTICLE SIXIÈME.

*Quelles sont les Précautions nécessaires  
pour la Saignée.*

C'EST le devoir d'un Médecin prudent, non seulement de bien connoître l'utilité & la nécessité de la Saignée, mais aussi de faire attention à ce qui concerne le temps , la manière , la quantité du sang qu'il faut tirer ; en un mot à tout ce qui doit précéder & suivre la Saignée. Ainsi il est à propos de retenir soigneusement les Règles suivantes , comme étant approuvées par l'usage & la raison, qui



en montrent l'heureuse pratique.

1<sup>o</sup>. On ne doit tirer du sang que loins du repas, & quand l'estomac est vuide; de façon qu'il ne fournisse plus de Chyle au sang, & que celui qui lui a déjà été fourni, ne conserve plus sa forme: car autrement on tire avec le sang un Chyle tout pur, qui surnage, comme du lait, le sang qui a été tiré. C'est pour cela qu'il est d'usage de saigner le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après le dîner. Néanmoins si la Maladie est pressante, comme une grande Inflammation, une Apopléxie, une Suffocation considérable, une Chûte grave, une forte Contusion, à quelque heure du jour que ce soit, il est permis d'ouvrir la Veine sans aucun délai.

2<sup>o</sup>. Il convient aussi de faire précéder la Saignée par un Lavement, afin que la Circulation du sang dans le bas ventre devenant plus libre, la Révulsion & l'Evacuation se fassent plus commodément, & que les matières viciées contenues dans les premières voies, ne passent pas dans le sang, pour y remplir le vuide que la Saignée a laissé.

3<sup>o</sup>. Il faut bien se donner de garde de saigner dans le Frisson, qui est d'ordinaire le prélude d'un accès de Fièvre; car il paroît clairement par la foiblesse



du Pouls que la circulation du sang est alors beaucoup rallentie & embarrassée : mais si-tôt qu'il y a une grande chaleur, on ouvre la Veine en toute sûreté, parce qu'alors le sang coule rapidement, & qu'il dilate extrêmement les vaisseaux de tout le corps ; ce qui rend la nécessité de la Saignée plus urgente. Aussi choisit-on aujourd'hui le montant de la Fièvre pour faire les Saignées. Il y a même de grands Médecins qui font ouvrir la Veine dans le fort de l'Accès, sans qu'il paroisse que leur pratique soit suivie d'aucun mauvais effet.

4°. Il ne faut pas saigner les Femmes dans le temps de leurs Règles, attendu qu'il paroît téméraire de troubler une évacuation qui se fait suivant les loix de la nature, par une autre évacuation qui peut la déranger. Cependant si la Maladie requiert la Saignée, comme l'Apopléxie, la Pleurésie, la Suffocation, on peut en assurance la faire de la Saphène, c'est-à-dire de l'un des pieds, même dans le flux menstruel, qui n'en est pas pour cela diminué, mais plutôt augmenté au moyen de la Dérivation.

5°. La Saignée est tellement utile aux Femmes enceintes, qu'il en est peu à qui elle ne convienne, soit pour empêcher



qu'elles ne se blessent, soit pour les guérir de plusieurs incommodités qui leur arrivent dans ce temps-là. Car comme elles n'ont point de menstrues, leurs vaisseaux sont plus remplis de sang, & ne se contractent par conséquent que faiblement; la circulation du sang y est lente, principalement dans les parties internes, où il s'accumule en plus grande quantité; & cela arrive sur-tout dans les Femmes qui sont jeunes, qui ont bon appétit, & qui sont d'un tempérament sanguin. De cette grande plénitude du sang viennent les dilatations des vaisseaux, même sur la peau, la pesanteur de tête, les lassitudes spontanées, la difficulté de se mouvoir, le saignement de nez qui leur arrive si souvent. Tous ces symptômes demandent nécessairement la Saignée.

On saigne vers le troisième ou le quatrième mois de la grossesse, & ensuite vers le huitième ou neuvième : cependant si une Femme enceinte étoit d'un tempérament sanguin, on pourroit réitérer quelquefois la Saignée depuis le troisième jusqu'au neuvième mois, & même on pourroit saigner dans quelque mois que ce fût de la grossesse, si le cas le requeroit, sans craindre de faire avorter; mais il faut toujours saigner du Bras, & jamais



du Pied, si ce n'est dans un danger évident de perdre la vie, & qu'il n'y eût que ce seul Remède pour la conserver, parce que cette Saignée attirant une plus grande quantité de sang dans la Matrice, pourroit procurer l'avortement.

Il faut remarquer que les Saignées aux Femmes enceintes doivent être petites, de peur que si on les faisoit trop grandes, les vaisseaux déjà un peu affaiblis à cause de la lenteur du mouvement du sang, ne fussent exposés à un affaiblissement subit; le sang étant épais, & ne roulant qu'avec peine, ne pourroit compenser assez tôt la quantité de celui qui sort par la Veine ouverte. pour conserver par-tout l'équilibre si nécessaire entre les solides & les fluides. C'est pour éviter cet affaiblissement subit, ( ou pour parler communément, une trop grande révolution, ) qu'en certains Pays, lorsqu'il s'agit de saigner les Femmes enceintes, l'usage est d'ouvrir quelque'une des plus grosses branches qui rampent sur l'Avant-bras, sur le Poignet, ou le dessus de la main, & qu'on ouvre rarement les Veines qui se présentent au pli du Bras.

On ne doit pas oublier qu'il faut également faire de petites Saignées dans les Maladies des Femmes enceintes, qui en



demandent de fréquentes ; telles que sont la Péripleumonie, la Pleurésie, &c. car les Saignées trop fortes leur sont souvent plus pernicieuses que favorables.

6°. Il a été reconnu par des observations réitérées, que l'on peut saigner avec sûreté dans les Fièvres malignes, quand même il paroîtroit des taches pourprées sur la peau, si la grandeur de la Fièvre & la violence des accidens le demandent, & que les forces du Malade le permettent : ce qui est d'ailleurs conforme à la raison, puisque les taches pourprées & toutes les éruptions de la peau, qui s'observent dans les Fièvres malignes, sont autant de legers embarras du sang dans le tissu de la peau, lesquels semblent indiquer la Saignée, afin d'en rendre la circulation plus libre.

7°. il faut toujours tirer du sang d'une grosse Veine, & par une large ouverture, non pas parce qu'on tire un sang plus pur d'une petite Veine, comme s'imaginent sans raison le Vulgaire ignorant ; mais parce que le sang sort avec plus d'impétuosité d'une grosse Veine & par une large incision ; ce qui procure une Révulsion plus grande, plus prompte & plus efficace.

8°. Si le Malade appréhende la Saignée, ou qu'il soit foible de complexion,



& qu'ainfi il foit en danger de tomber en fyncope, on a coutume de le faigner couché dans fon lit; parce que dans cette fituation le fang circule plus aifément, & par conféquent la défaillance eft plus rare. Il fera encore très-utile d'appliquer dans le moment une Comprefle avec la Bande fur l'ouverture de la Veine, & de différer un peu la Saignée, jufqu'à ce que l'efprit du Malade foit parfaitement raffuré.

9°. Si le fang coule trop lentement de la Veine qu'on a ouverte, on pourra en accélérer le mouvement par la toux, l'éternuement, ou l'agitation des mufcles du Bras, c'eft-à-dire en faifant tourner dans la main l'Etui à Lancettes. Il eft même quelquefois expédient de plonger le Bras dans l'eau chaude, comme c'eft la coutume dans la Saignée du Pied, parce que la chaleur de l'eau en raréfiant & dilatant le tiffu de la partie, attire un flux plus rapide de fang.

10°. Au commencement de la Maladie on doit faire les Saignées plus copieufes, les forces étant encore entières; mais dans la fuite il faut tirer du fang avec plus de ménagement, les forces étant déjà abbattues par la longueur de la Maladie, par une diète plus exaète, & par les Saignées précédentes. Néanmoins il ne faut

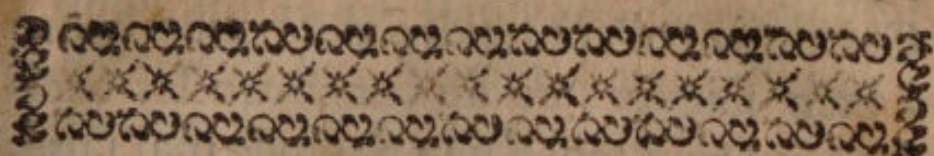


jamais aller à plus de quatre Palettes, ou d'une livre de sang ; & en effet, il vaut beaucoup mieux réitérer la Saignée plusieurs fois dans un jour, si la Maladie le demande, que de porter préjudice à la circulation du sang, en tirant d'une seule fois une quantité de sang démesurée, & de causer une défaillance considérable, qui n'est jamais sans danger.

11°. Enfin, il est permis au Malade de s'endormir après qu'on lui a tiré du sang ; & même il convient qu'il dorme, s'il le peut, parce que rien ne renouvelle les forces plus promptement que le sommeil. Nous sçavons bien que les anciens Médecins étoient d'un sentiment contraire, puisqu'ils défendoient avec soin de dormir après la Saignée : mais nous croyons que cela venoit de ce qu'étant dans l'usage de faire des Saignées copieuses, & de plusieurs livres de sang à la fois, ils appréhendoient avec raison que sous l'apparence du sommeil, leur Malade ne fût tout à coup enlevé par une défaillance.







## ARTICLE SEPTIÈME.

*Du Manuel de la Saignée. \**

**L**A Saignée est l'ouverture d'un vaisseau sanguin, que l'on fait avec une Lancette, pour en tirer du Sang.

Cette opération est très-ancienne, & une des plus ordinaires de la Chirurgie. Quoique la Pratique en paroisse fort simple, elle ne laisse cependant pas d'avoir ses difficultés; & il se rencontre quelquefois des circonstances qui rendent cette opération très-délicate. Elle peut être suivie d'accidens plus ou moins fâcheux pour les Malades, & qui ternissent la réputation du Chirurgien. \*\* Il est donc bien important pour ceux qui se destinent à la

*\* Cet Article est tout entier de Monsieur de Courcelles, Médecin de la Marine à Brest. Comme il convenoit parfaitement à notre Sujet, & qu'il s'en est répandu fort peu d'Exemplaires dans le Public, nous avons suivi son intention en l'insérant dans cet Ouvrage.*

*\*\* Nous employons ici le terme de Chirurgien préférablement à tout autre. C'est un mot générique qui peut convenir à toute Personne qui s'occupe de la Chirurgie.*



Chirurgie, d'apprendre de bonne heure à bien saigner, & de connoître les accidens qui résultent d'une Saignée mal faite, afin de les éviter, ou d'y remédier.

*Des qualités que doit avoir un Chirurgien, pour bien saigner.*

Un Chirurgien, pour bien saigner, doit avoir la vue bonne, la main ferme & assurée, le tact fin & délicat, & commencer de bonne heure. Il faut qu'il soit ambidextre, c'est-à-dire, qu'il sçache opérer également des deux mains : car il faut saigner de la main droite au bras & au pied droits ; & de la gauche au bras & au pied gauches. Il évitera soigneusement les excès & les exercices qui pourroient lui rendre la main pésante & chancelante. Il doit être prudent & sage, hardi sans témérité, & avoir une connoissance exacte des vaisseaux qu'il doit ouvrir, & des parties qui les avoisinent. Cette connoissance lui inspirera de la confiance, & le mettra en état de prévoir les accidens, & d'y remédier, s'il en arrive.

*Des Vaisseaux qu'on doit ouvrir.*

On distingue dans le Corps humain  
deux



deux sortes de Vaisseaux sanguins, des Artères & des Veines. Les premiers reçoivent le sang du Cœur pour le porter à toutes les parties ; les seconds rapportent des parties au Cœur une portion du sang qui y a été distribué. Ces deux sortes de Vaisseaux sont fort aisés à distinguer dans le Corps vivant, les Artères ayant un mouvement de pulsation que les Veines n'ont pas, ou du moins qui est si foible dans celles-ci, qu'on ne le distingue point au toucher.

L'ouverture des Artères s'appelle *Arteriotorie* : on la pratique rarement ; encore n'est-ce qu'à l'Artère Temporale. Celle des Veines s'appelle *Phlébotomie* : c'est celle qui est la plus usitée, & que l'on entend ordinairement par le mot de Saignée.

On peut ouvrir toutes les Veines qui se présentent à l'extérieur ; mais celles qu'on ouvre aujourd'hui le plus communément, sont celles du Bras, du Pied & du Col.

### *Des Veines que l'on ouvre au Bras.*

Il y a au pli du Bras quatre Veines que l'on peut ouvrir, sçavoir la Céphalique, la Médiane, la Basilique & la Cubitale.



La Céphalique est placée à la partie supérieure externe du Coude, vers le condyle externe de l'Humerus.

La Médiane est située un peu plus bas, au milieu du bras : c'est une communication de la Céphalique avec la Basilique. C'est sous cette Veine que se rencontre ordinairement le Tendon du Muscle *biceps*.

Au-dessous de la Médiane, & plus près de la partie interne du Bras, est placée la Basilique, sous laquelle se rencontre ordinairement l'Artère.

La Cubitale est cette Veine qui est la plus voisine du condyle interne de l'Humerus.

Ces quatre Veines sont des ramifications de la Veine Axillaire, qu'elles forment en se réunissant au haut du Bras. Elles rapportent le sang de la Main, & ne sont recouvertes que de la peau & de la graisse.

On peut ouvrir l'une ou l'autre de ces quatre Veines. On préfère cependant ordinairement d'ouvrir la Médiane, ou la Basilique, parce qu'elles sont plus commodément situées, & qu'étant plus grosses, elles fournissent plus de sang en temps égal. Au défaut de celles-ci, on ouvre la Céphalique, où il n'y a aucun



risque. Pour la Cubitale, quoiqu'il n'y ait rien à craindre en la piquant, on y saigne assez rarement, tant à cause de la situation, qui n'est pas commode pour l'Opérateur, que parce que le sang ne forme point l'arcade en sortant.

Lorsqu'on ne peut ouvrir aucune de ces Veines soit parce qu'elles ne sont pas assez sensibles, ou qu'on courroit risque de blesser l'Artère, ou le Tendon du Muscle *biceps*, ou son Aponévrose; alors on ouvre quelqu'une de celles qui rampent sur l'Avant-bras ou sur le Poignet, qui sont les racines de ces quatre Veines principales. Elles sont à la vérité moins considérables, mais on n'est pas exposé aux mêmes dangers. On choisit par préférence celles qui sont plus grosses & plus apparentes. Si l'on se détermine pour l'une de celles qui rampent sur le Poignet, il faut prendre garde de piquer les Tendons des Muscles; ce que l'on évite en faisant une incision peu profonde.

*Des Veines que l'on ouvre aux Pieds.*

Il y a aux Pieds deux Veines que l'on peut ouvrir, sçavoir, la Saphène interne, & la Saphène externe, que l'on nomme aussi Veine Sciatique.



La première est cette branche assez considérable, qui est couchée sur la Malleole interne. La seconde est couchée sur la Malleole externe.

Quand ces deux Veines ne sont pas assez apparentes, on saigne quelqu'une de celles qui rampent sur le Pied, en évitant de faire l'incision trop profonde, pour ne point blesser les Tendons.

### *Des Veines que l'on ouvre à la Gorge.*

On trouve aux parties latérales du Col deux Veines assez considérables, une de chaque côté, qui reçoivent le sang de toutes les parties extérieures de la Tête & de la Face, pour s'en décharger dans les Souclavières. Ce sont les Veines Jugulaires externes, qui se trouvent recouvertes par la peau, la graisse, & le Muscle peaucier. C'est l'une ou l'autre de ces deux Veines que l'on ouvre, lorsqu'on ordonne la Saignée du Col.

Les meilleurs Praticiens préfèrent aujourd'hui cette Saignée à celles de la Préparate, de la Temporale, de l'Angulaire, de la Nazale, & des Ranines, si recommandées chez les Auteurs qui ont écrit avant la découverte de la Circulation du sang; & l'on n'ouvre plus guères ces



Veines que pour tenir lieu de scarifications , & pour dégorger immédiatement du sang surabondant, les parties auxquelles elles se distribuent.

Les raisons de cette préférence sont, 1°. Que toutes ces Veines vont se décharger dans les Jugulaires externes, & que par conséquent en vidant celles-ci, on n'évacue pas moins les premières, que si on les ouvroit immédiatement. 2°. Les Veines Jugulaires sont plus grosses, & par conséquent plus faciles à ouvrir : étant plus grosses, elles fournissent plus de sang en temps égal, l'opération dure moins, & le soulagement est plus prompt.

*Des Lancettes.*

La Lancette est l'instrument dont on se sert ordinairement pour saigner. On y considère en général la lame & la châsse ou le manche. La lame est une espèce de lance d'acier bien trempé, très-pointue, & tranchante sur les côtés. Elle a trois parties, la pointe, le milieu, & le talon. La châsse est faite de deux petites lames d'écaille assez minces, qui servent à conserver la lame. Plus cette châsse est simple, & moins elle est chargée d'ornemens, plus elle est légère, & par consé-



quent meilleure elle est.

Les conditions d'une bonne Lancette, font de n'être point trop grande, afin de ne point embarrasser par sa grandeur; d'avoir le tranchant net, fin & fort adouci, & la pointe fort aiguë, conservant cependant un peu de corps & de soutien.

Il convient qu'un Chirurgien ait toujours un Etui garni de plusieurs Lancettes de différentes fortes, qui ne soient ni rouillées, ni émouffées. On en trouve chez les Couteliers de trois espèces, sçavoir, des Lancettes à grain d'orge, des Lancettes à grain d'avoine, & d'autres en pyramide.

La Lancette à grain d'orge est celle qui ne commence à perdre de sa largeur que fort près de la pointe, & vers le milieu du bruni.

La Lancette à grain d'avoine a la pointe plus allongée que la précédente, & commence ordinairement à perdre de sa largeur au milieu du fer, & se termine en une belle pointe.

La Lancette en pyramide ou à langue de serpent, diminue en largeur dès sa base, & se termine en une pointe très-allongée, très-fine, & très-aiguë. On ne se sert guères de celle-ci que pour des vaisseaux extrêmement fins, & très-pro-



fonds. Il faut avoir pour cela la main bien sûre, & un Commençant ne doit point absolument s'en servir.

On se sert plus ordinairement des deux premières. Celle à grain d'orge convient particulièrement pour les vaisseaux qui sont gros & superficiels, qui n'ont pas beaucoup de saillie en-dehors, qui sont avoisinés de peu de graisse, & qui sont recouverts d'une peau fine & délicate. Comme elle a la pointe plus large que les autres, il suffit de la plonger dans le vaisseau, pour faire une ouverture raisonnable, sans être obligé de la lever pour l'aggrandir. C'est celle que l'on recommande sur-tout aux Commençans qui n'ont pas encore la main bien assurée.

Pour les vaisseaux profonds & enfoncés, on préfère la Lancette à grain d'avoine. On peut même dire qu'elle est la meilleure de toutes, & qu'elle convient également aux vaisseaux qui sont superficiels, & à ceux qui sont profonds.

### *De la manière d'ouvrir les Vaisseaux.*

On peut ouvrir les Veines de trois manières; ou suivant la direction des fibres longitudinales, ou transversalement, ou obliquement. Quelques Chirurgiens re-



commandent de faire une ouverture longitudinale aux grosses Veines, d'ouvrir en travers celles qui sont petites, & obliquement celles qui sont médiocres.

L'ouverture longitudinale a cet avantage sur les deux autres, que les lèvres de la playe se réunissent plus aisément, que lorsqu'elle est transversale, ou oblique : cependant cette dernière est plus commode pour la sortie du sang, & quelquefois pour l'Opérateur même.

On distingue deux temps dans l'ouverture d'une Veine, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le temps de la ponction est celui que l'on met à faire le chemin de dehors en dedans du vaisseau, & à percer avec la pointe & les deux tranchans de la Lancette, les tégumens & le vaisseau. Le temps de l'élévation est celui que l'on emploie pour retirer la Lancette de dedans le vaisseau, en faisant avec le tranchant supérieur une petite élévation, afin d'aggrandir l'ouverture du vaisseau & des tégumens. Voici comme ces deux mouvemens s'exécutent.

On prend le talon de la Lancette qui est pliée à angle mouffe, avec le pouce & le doigt indice ; car il n'y a que ces deux doigts qui doivent agir. On pose légèrement les autres doigts sur la partie



qu'on doit saigner, afin d'affermir la main : on fléchit les deux doigts qui tiennent la Lancette, & en les allongeant on perce les tégumens à l'endroit marqué. On la plonge doucement jusqu'à ce que l'on soit entré dans le vaisseau ; ce que l'on reconnoît par une légère résistance de la Veine, semblable à celle que l'on sent en perçant du cannepin, & par quelques gouttes de sang qui sortent de la playe. Alors on retire la Lancette en l'élevant un peu, pour aggrandir l'ouverture avec le tranchant supérieur.

Il faut avoir attention de porter la Lancette plus ou moins à plomb sur la peau, suivant que le vaisseau que l'on veut ouvrir, est plus ou moins enfoncé. S'il est fort profond, on porte la Lancette presque à plomb ; autrement on courroit risque de passer par-dessus sans le toucher, ou bien on ne feroit que l'effleurer.

Quant à la grandeur de l'ouverture, il faut la proportionner à la grosseur du vaisseau. Elle doit être assez grande pour procurer au sang une sortie libre. En général, lorsque les vaisseaux le permettent, il vaut mieux faire une ouverture raisonnablement grande, qu'une petite, parce qu'en temps égal on tire plus de sang, & que la Saignée dure moins.



*De la Saignée du Bras.*

Quand un Chirurgien est appelé pour faire une Saignée du Bras, il doit avant son opération, faire attention aux choses suivantes.

1<sup>o</sup>. Il faut préparer une bande, une compresse, un verre d'eau, & du vinaigre, ou quelque Eau spiritueuse, pour faire revenir le Malade, en cas qu'il lui survienne une foiblesse. La bande doit être de toile qui ne soit ni trop neuve, ni trop usée, sans lisière, ni ourlets; afin que la compression ne soit pas plus forte sur les bords qu'au milieu: ainsi un ruban de fil ne convient point. Elle doit avoir une aune & demie de longueur, & un pouce de largeur. La compresse sera faite d'un linge fin, blanc de lessive, plié en quarré & en plusieurs doubles. Une seule suffit pour l'ordinaire; mais quand on a affaire à un bras bien gras, on a soin d'en avoir deux, dont l'une soit un peu plus grande que l'autre, afin que la compression soit plus sûre & plus exacte.

2<sup>o</sup>. Il faut avoir des poëlettes pour recevoir le sang, & se régler sur la quantité que l'on veut en tirer. Chaque poë-



lette contient ordinairement trois ou quatre onces.

3°. Si la lumière du jour n'éclaire pas suffisamment, on fait allumer une chandelle, que l'on donne à tenir à un assistant. La chandelle est préférable à la bougie, à moins que ce ne soit celle qu'on appelle Bougie de S. Côme : parce que s'il tomboit quelque goutte de suif sur le bras, il ne brûle pas, comme la cire des bougies ordinaires, & le Malade n'est point exposé à retirer son bras, & dans le cas de se faire estropier.

4°. On a une ligature de drap écarlate qui ne soit ni trop fin, ni trop gros, dont on se sert pour faire gonfler les vaisseaux. Elle doit être coupée de droit fil, afin de serrer également, & avoir environ une aune de longueur, afin qu'elle puisse convenir à toutes sortes de bras ; & un pouce de largeur : plus larges, elles ne compriment pas suffisamment, parce qu'elles agissent sur un trop grand espace, d'où il s'ensuit que le vaisseau ne se gonfle & ne durcit pas assez pour se faire sentir : plus étroites, elles causent beaucoup de douleur, & meurtrissent le bras, qui devient tout noir quelque temps après la Saignée, sur-tout si la peau est fine & délicate.



5°. Après ces préparatifs, le Chirurgien doit mettre son Malade dans une situation commode. Si c'est une Saignée de précaution, il peut le faire asseoir dans un fauteuil ; mais s'il a peine à soutenir la Saignée, & s'il est sujet à tomber en foiblesse, il sera plus sûrement & plus commodément dans son lit, soit à son séant, soit couché horizontalement.

6°. Lorsque le Chirurgien a bien situé son Malade, il lui découvre le bras jusqu'à environ quatre travers de doigts au-dessus du coude, observant que le poignet de la chemise ou de la camifole ne le serre pas trop ; ce qui feroit une contre-ligature qui gêneroit le cours du sang. Il fait ensuite étendre le bras du Malade, dont la main doit être ouverte, & la paume appliquée sur la poitrine, afin que les muscles de l'Avant-bras n'étant pas gonflés, ne fassent pas changer la situation des Veines : en un mot, il le met dans la même situation où il doit être quand on le pique.

7°. Il examine ensuite les Veines ; & si elles ne se découvrent pas d'abord à la vue, ni au toucher, il les rend sensibles par la ligature. Mais avant que de la faire, il doit s'assurer de la situation de l'Artère & du Tendon, afin de les éviter.



Car il y a des bras où l'Artère est presque aussi superficielle que la Veine, de manière qu'on pourroit s'y tromper, sur-tout dans les personnes maigres & âgées. Lorsqu'il est bien assuré de la situation de l'Artère, il prend la ligature presque par le milieu, laissant le chef qui pend en dedans du bras, un peu plus long que l'autre, parce qu'il doit servir à faire un nœud coulant. Il pose la ligature trois ou quatre travers de doigts au-dessus de l'endroit où il doit piquer; il fait croiser les deux chefs derrière le bras, ayant attention de ne pas pincer la peau, pour venir faire à la partie externe du bras, une boucle, dont l'anse doit être en haut, & les chefs pendants. On ne ferre d'abord la ligature qu'autant qu'il est besoin pour comprimer la Veine, sans ferrer l'Artère. Si la Veine qu'on se propose d'ouvrir est superficielle, on rapproche un peu plus la ligature; si au contraire elle est profonde, on l'éloigne davantage, pour lui donner plus de faillie. Après avoir mis la ligature, on fait sur l'Avant-bras quelques frictions avec le doigt indice & celui du milieu, en montant du poignet vers le pli du coude, & on détermine la Veine que l'on doit ouvrir. On plie ensuite le Bras, & on le remet dans le lit, pour donner aux



vaisseaux le temps de se gonfler, & choisir dans son Etui une Lancette convenable. Quand on a choisi sa Lancette, on l'ouvre à angle moufle, & on la porte à la bouche, de manière que la pointe soit tournée du côté du bras qu'on veut saigner. Ensuite le Chirurgien reprend le bras de son Malade, qu'il fait étendre & appuyer sur la poitrine comme auparavant, en lui faisant fermer la main, le pouce entre les doigts, afin que les muscles poussent les veines en dehors, & les assujettissent: ou bien il donne à tenir son Lancetier, ce qui produit le même effet. Il resserre la ligature, s'il est nécessaire; il détermine l'endroit qu'il veut piquer; il fait quelques frictions sur l'Avant-bras de bas en haut, afin de gonfler le vaisseau; il l'assujettit, soit en mettant le pouce dessus, trois ou quatre travers de doigts plus bas que l'endroit où il a dessein de piquer, soit en embrassant l'Avant-bras par derrière avec la main, de sorte que la peau soit un peu tendue: de cette manière on assujettit mieux le vaisseau, & c'est la pratique qu'on doit suivre pour les vaisseaux roulants. Il touche l'endroit marqué avec son doigt indice, pour voir si par les mouvemens qu'il vient de faire, la Veine n'a pas changé de situation. S'il



retrouve la Veine dans le même état, il y fait une petite marque avec son ongle, ou bien sans perdre de vue l'endroit qu'il a observé, il prend la Lancette avec le pouce & le doigt indice, & il fait son ouverture, comme il a été dit ci-dessus.

Le sang jaillit dès qu'on retire la Lancette. La personne chargée de la poëlette la présente; on recommande au Malade de tourner le Lancetier dans sa main, afin que le mouvement des muscles fasse passer plus vite le sang des veines internes dans les externes. Pendant que le sang sort, le Chirurgien soutient avec sa main l'Avant-bras du Malade. Si le sang ne fait point l'arcade, on lâche un peu la ligature, si elle est trop serrée, afin qu'il coule plus librement par l'Artère: si au contraire la ligature étoit trop lâche, & qu'elle ne comprimât pas assez la Veine, on la ferreroit un peu. Mais il faut toujours avoir attention de mettre l'ouverture des tégumens vis-à-vis de celle de la Veine, quand on veut que le sang sorte d'un plein jet, & que la Saignée ne soit pas baveuse.

Quand on a tiré assez de sang, on ôte la ligature, & on fait plier l'Avant bras: après quoi on pose le doigt indice & celui du milieu de la main qui n'a point fait la



Saignée, à côté de l'ouverture ; & avec ces deux doigts on fait faire à la peau un petit mouvement demi-circulaire, afin de couvrir l'ouverture de la Veine, & d'empêcher le sang de sortir. On prend de l'autre main une compresse sans la mouiller, & avant que de la poser, on relâche l'ouverture ; on fait au-dessus & au-dessous une petite friction, pour dégorgier le vaisseau ; on replace ensuite les deux doigts à côté de l'ouverture, & on arrête le sang ; on nettoie les endroits du bras que le sang a tachés, ou avec la compresse, ou pour plus de propreté, avec le coin d'une serviette mouillée. On met ensuite la compresse sur l'ouverture, que l'on assujettit avec le doigt indice. Après quoi l'on pose sur la compresse une bande, dont on laisse pendre un demi-pied derrière l'Avant-bras ; on la conduit au-dessus du coude, d'où repassant sur la Saignée, on fait un circulaire au haut de l'Avant-bras ; & l'on continue ainsi en croisant toujours sur la compresse autant de fois que la bande le permet. On noue les deux bouts sur le derrière de l'Avant-bras, & on recommande au Malade de le tenir à demi-fléchi & appuyé sur son estomac sans le remuer, afin que le sang ne s'échappe pas.



## R E M A R Q U E S.

1°. Le vaisseau qu'on se propose d'ouvrir, est quelquefois situé directement sur le Tendon du Muscle *biceps*, qui fait faillie dans certains Sujets. Pour éviter de le piquer, on fait mettre le bras du Malade en pronation, c'est-à-dire, la paume de la main tournée en bas, & ce Tendon qui a son attache derrière la petite Apophyse du *Radius*, se cache, pour ainsi dire, & s'enfonce : ou bien, ce qui vaut encore mieux, on fait un peu fléchir l'Avant-bras, pour éloigner le vaisseau du Tendon.

2°. Lorsqu'on a mis la ligature, si le vaisseau n'est pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main sur la Veine, & l'on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice, plusieurs frictions le long de l'Avant-bras : le Chirurgien renvoie par ce moyen la colonne de sang vers son pouce ; le vaisseau devient plus sensible, & fait connoître s'il fournira assez de sang ; & s'il est bien enfoncé, le lieu où il l'est moins, est celui où il faut faire l'ouverture.

3°. Il ne faut jamais piquer, à moins que le vaisseau ne soit sensible au tact,



quand même quelques cicatrices l'indiqueroient : car on ne pourroit piquer qu'au hazard , ce qui seroit imprudent. Il y a des vaisseaux qui ne se font pas sentir aussi-tôt que la ligature est faite , mais seulement quelque temps après.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaisseaux au pli du bras , à cause de leur petitesse , jointe à la proximité de l'Artère ou du Tendon ; il faut saigner à l'Avant-bras ou au poignet.

5°. Lorsque les vaisseaux sont si enfoncés , qu'on ne les distingue pas au pli du coude , ni même à l'Avant-bras ; on fait mettre l'Avant-bras dans l'eau chaude , qui en raréfiant le sang fait gonfler les Veines.

6°. Les personnes grasses ont ordinairement les vaisseaux très-enfoncés , & entourés de beaucoup de graisse ; ainsi il n'y a pas tant à craindre de piquer l'Artère , ou le Tendon , ou l'Aponévrose , que dans les personnes maigres & âgées , qui ont les vaisseaux fort apparents , & quelquefois collés sur l'Artère , le Tendon , ou l'Aponévrose. Il faut dans ces cas-là porter la pointe de la Lancette presque horizontalement , afin d'éviter de piquer ces parties.

6°. En général , il faut toujours ouvrir



la Veine où elle paroît le mieux au-dessous des cicatrices des Saignées précédentes. Car si on l'ouvroit sur les cicatrices mêmes, le sang n'en sortiroit pas si bien, à cause que ces cicatrices retrécissent le diamètre du vaisseau. C'est pourquoi un Chirurgien qui veut ménager un bras qu'il aura souvent occasion de saigner, commence par piquer la Veine le plus haut qu'il peut; puis en allant toujours en descendant, il place ses ouvertures proche les unes des autres, pour se conserver un terrain qu'il retrouvera en temps & lieu.

8°. C'est une mauvaise méthode de mouiller la compresse; parce qu'en se séchant elle durcit, & peut meurtrir le bras. Si l'on prévoit que l'on sera obligé de répéter la Saignée dans la journée, on met sur la compresse quelques gouttes de suif ou d'huile, pour empêcher la plaie de se fermer si-tôt, & qu'on puisse retirer du sang par la même ouverture. Mais quand le Malade ne craint pas la piquûre de la Lancette, il est bien plus à propos d'en faire une nouvelle.

*De la Saignée du Pied.*

1°. Il faut faire asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit;



avoir une compresse & une bande roulée, & un peu plus longue que pour la Saignée du bras.

2°. On a un chaudron, ou un seau de fayence plein d'eau d'une chaleur supportable, dans laquelle on met les pieds, pour faire raréfier le sang, & gonfler les vaisseaux. Quoiqu'on ne saigne qu'un pied, il est cependant nécessaire de les faire mettre tous les deux dans l'eau, tant pour la commodité du Malade, que pour déterminer une plus grande quantité de sang vers les extrémités inférieures, & pour que le Chirurgien puisse, sans perdre de temps, choisir le pied où les vaisseaux seront les plus apparents.

3°. Quand les pieds ont resté dans l'eau assez de temps pour donner aux vaisseaux celui de se gonfler, le Chirurgien prend le pied qu'il veut saigner, le porte sur son genou; il l'essuie avec la nappe ou la serviette qu'il a sur lui; il pose la ligature deux travers de doigts au-dessus des Malléoles, & ne la serre que médiocrement; il la noue d'un nœud coulant vers la Malléole externe; puis ayant examiné avec son doigt si les Veines répondent, il remet le pied dans l'eau pendant qu'il tire son Etui, & choisit une Lancette.



La ligature la plus convenable pour la Saignée du pied, est une ligature de tissu de fil ou de soye : une de drap se lâche quand elle est mouillée, & elle rompt aisément, quand on est obligé de beaucoup serrer; ce que le tissu ne fait pas.

4°. Lorsque le Chirurgien a choisi sa Lancette, il l'ouvre, & la porte à la bouche, la pointe tournée du côté du pied qu'il doit piquer; il tire le pied de l'eau, & en applique la plante sur son genou, afin de comprimer les Veines intérieures; il resserre la ligature, pour mieux assujettir la peau & les Veines; il essuie le pied, & après avoir assujetti le vaisseau avec le pouce de l'autre main, il en fait l'ouverture au-dessus ou au-dessous de la Malléole, sans trop enfoncer, afin de ne pas piquer le Périoste, qui n'en est pas éloigné. On ne craint point ici de piquer d'Artère, ni de Tendon, à moins qu'on ne saignât quelqueune des Veines qui rampent sur le col du pied.

5°. Dès que la Veine est ouverte, on remet le pied dans l'eau; & si la ligature est trop serrée, on la lâche tant soit peu. Comme on ne se sert pas de poëlettes pour cette Saignée, on estime la quantité du sang tiré, par la manière dont le



sang coule, plus ou moins vite, par une grande ou une petite ouverture, par le temps que la Saignée dure, par la couleur de l'eau plus ou moins rouge, eu égard au volume; ou en trempant le coin d'une serviette dans l'eau, d'où elle sort plus ou moins teinte.

Quand on a tiré la quantité de sang qu'on s'étoit proposé, on défait la ligature sans tirer le pied hors de l'eau, où on le laisse encore un instant, pour donner le temps au vaisseau de se dégorger. Ensuite on retire le pied de l'eau, on le porte sur son genou, on l'essuie; on tire un peu la peau avec le doigt indice & celui du milieu, comme dans la Saignée du bras, pour recouvrir l'ouverture de la Veine; on met une compresse un peu épaisse sur l'ouverture, & on fait le bandage appelé l'*Etrier*. On essuie aussi l'autre pied; & on remet le Malade au lit.

### R E M A R Q U E S.

Il arrive quelquefois à la Saignée du pied, quoiqu'elle soit bien faite, que le sang s'arrête tout à coup, après avoir coulé pendant quelque temps. Il peut y en avoir deux causes.

La première, c'est un sang trop gluant



& trop épais, qui s'applique sur l'ouverture, & en colle les lèvres. Cet accident est plus ordinaire aux personnes grasses. Pour l'éviter, le Chirurgien doit donner ses soins à ce que le sang sorte en arcade, & toujours à la surface de l'eau. Pour cela il placera sa main ou une serviette sous la plante du pied, afin de le soulever, & qu'en comprimant les Veines intérieures, le sang refoule dans les extérieures.

Une seconde cause de l'arrêt du sang, c'est lorsque le vaisseau est fort petit, & que le pied est trop enfoncé dans l'eau. La colonne d'eau qui pèse sur l'ouverture, empêche le sang de sortir, & le fait grumeler. On y remédie en passant un linge sur l'ouverture, pour en détacher les grumeaux, & en soutenant le pied à fleur d'eau.

### *De la Saignée de la Gorge.*

1°. On fait asseoir le Malade sur le bord de son lit ou dans un fauteuil.

2°. On garnit l'épaule & la poitrine d'une serviette en plusieurs doubles, & on applique la ligature de la manière suivante. On met sur les Clavicules & sur la Veine que l'on a dessein de piquer,



une compresse épaisse. On fait deux tours autour du col avec une ligature ordinaire, mais plus étroite, de manière qu'elle porte sur la compresse : on la serre légèrement, & on la noue vers la nuque du col à deux nœuds, l'un simple, & l'autre en rosette ; on y passe un ruban ou une bandelette, dont les deux bouts tombent par-devant & vis-à-vis la Trachée-Artère. Un Serviteur tire les deux bouts du ruban, afin que la ligature circulaire ne comprime pas la Trachée-Artère, & qu'elle ne fasse effort que sur les Veines jugulaires externes, & principalement sur celle où est la compresse.

Ou bien, on met vers les Clavicules & sur les Veines jugulaires une compresse épaisse ; on applique sur la nuque du col une ligature ordinaire, dont on fait passer les chefs en devant, de manière qu'ils portent sur les compresses ; on noue ces chefs vers le Sternum ; & un Serviteur, ou même le Malade tire le nœud en embas, afin que la ligature fasse effort sur les compresses, & gonfle les Veines jugulaires.

3°. Cela fait, on tire une Lancette, & on la porte à la bouche : on applique le pouce sur la compresse, & le doigt indice au-dessus, afin d'affujettir le vaisseau, & de



de tendre la peau ; on ouvre la Veine entre les deux doigts. L'ouverture doit être longitudinale , à cause de la direction des fibres du muscle peaucier , & un peu plus grande qu'aux Saignées du bras , parce que les Jugulaires sont plus grosses.

4°. Pour faciliter la sortie du sang , on fait mâcher au Malade un morceau de papier , ou un bâton de réglisse : & s'il coule le long de la peau , on se sert d'une carte pliée en gouttière , qui s'applique au-dessous de l'ouverture par un bout , & par l'autre conduit le sang dans la poëlette.

5°. Pour fermer le vaisseau , on ôte la ligature , on met une compresse sur l'ouverture ; & par-dessus un bandage circulaire médiocrement serré. Souvent même il suffit de mettre sur la playe une mouche de taffetas gommé , ou un petit Emplâtre agglutinatif ; parce que le sang tombant à plomb , trouve moins de résistance à suivre la direction de la Veine , lorsque la ligature est ôtée , qu'à sortir par l'ouverture.

### *R E M A R Q U E S.*

1°. Il y a des Auteurs qui proposent de faire la ligature avec une cravate ou



un mouchoir roulé en boudin, dont ils appliquent le milieu à la nuque du col, & font passer en-devant les deux chefs, qu'ils croisent au haut du Sternum. Ils donnent ces deux chefs à tenir à un Serviteur, qui serre autant qu'il est nécessaire, pour faire gonfler les Veines, sans gêner la respiration.

2°. D'autres se servent d'une ligature aussi roulée en boudin, dont ils appliquent le milieu sur le côté du col où ils ont dessein de saigner, & ils font revenir les deux chefs sous l'aisselle opposée.

Cette dernière manière de faire la ligature est préférable à la précédente. C'est même celle que l'on doit employer, lorsque les vaisseaux de la gorge sont considérablement gonflés ; parce que la compression ne se faisant que d'un seul côté, le retour du sang n'est pas gêné dans la Jugulaire opposée, & on a moins à craindre la suffocation.

3°. Lorsque les Jugulaires sont tellement enfoncées, qu'on ne peut les rendre bien apparentes, on saigne deux de leurs rameaux qui sont situés plus antérieurement, s'ils se trouvent assez considérables pour remplir les mêmes vues.



*Accidens de la Saignée.*

Il ne fuffit pas à un Chirurgien d'avoir une parfaite connoiffance de tout ce qui regarde l'opération de la Saignée ; il doit encore être instruit des accidens qui peuvent furvenir , foit pour les éviter , foit pour y remédier.

Ces accidens ne font pas tous de la même conféquence. Il y en a de légers , de médiocres , & d'autres plus dangereux. Les uns arrivent par la faute du Chirurgien , les autres par la faute du Malade. La Saignée blanche & la Syncope font des accidens d'une légère conféquence. Les Dépôts, le Thrombus, l'Ecchymose, la Tumeur lymphatique, la Douleur, & l'Engourdiſſement de la partie , font plus confidérables. La piquûre du Tendon, de l'Aponévroſe, du Périoste, & de l'Artère , font des accidens très-graves & très-fâcheux.

*De la Saignée blanche.*

On dit qu'un Chirurgien a fait une Saignée blanche , lorsqu'il a piqué ſans avoir de ſang : ce qui arrive , ou parce que le vaiſſeau étant trop enfoncé , on ne



plonge pas la Lancette assez avant ou assez à plomb ; ou parce que le vaisseau étant roulant, il fuit, pour ainsi dire, la Lancette ; ou parce qu'on pique au milieu de beaucoup de cicatrices qui rétrécissent le diamètre du vaisseau, ou parce que le Malade retire son bras.

Cet accident effraye ordinairement beaucoup le Malade, & sur-tout les femmes ; mais il ne doit pas déconcerter un Chirurgien, qui doit lui représenter qu'il y a souvent de la prudence à manquer une Saignée, & qu'il aime mieux la manquer, que de courir risque de le blesser. Il doit en même temps examiner laquelle de ces causes lui a fait manquer la Saignée, pour l'éviter en piquant une seconde fois.

### *De la Syncope.*

Il y a plusieurs moyens de faire revenir le Malade, s'il tombe en foiblesse pendant qu'on le saigne. On le fait coucher sur le dos, & on lui fait respirer quelque Eau spiritueuse, ou du vinaigre bien fort ; ou on lui fait avaler un peu d'eau fraîche, & on lui en jette avec la main sur le visage ; & il ne tarde pas à revenir. Ordinairement le sang s'arrête de lui-même,



ou bien on l'arrête en mettant le doigt sur l'ouverture.

### *Des Dépôts.*

Un effort que le Malade aura fait avec son bras ; la piquûre de quelques fibres Aponévrotiques ; la mauvaise qualité des humeurs ; une Lancette mal-propre ou rouillée, peuvent occasionner à l'endroit de l'ouverture ou aux environs, un dépôt phlegmoneux ou érysipelateux. Si la tumeur est fort enflammée, on y applique un Cataplasme anodyn : si elle menace de tourner en suppuration, ou si elle est abscedée, on y met un Emplâtre d'Onguent de la Mère, & on la traite comme les autres abscess.

### *Du Thrombus.*

Le Thrombus est une tumeur formée par un sang épanché & grumelé aux environs de l'ouverture de la Veine. Si l'on a piqué le vaisseau de part en part, ou que l'ouverture de la peau ne se rencontre pas avec celle de la Veine ; ou qu'il se présente un petit morceau de graisse à l'ouverture, une petite portion du sang qui ne peut sortir librement, se glisse dans les cellules du corps graisseux, & fait éle-



ver la tumeur dont il s'agit.

Si le Thrombus se forme immédiatement après avoir retiré la Lancette , on empêche qu'il n'augmente , en ne levant que peu à peu le pouce qu'on avoit mis sur le vaisseau pour l'affujettir, sans desserrer la ligature. Si la tumeur augmente malgré ces précautions , & qu'on ne puisse pas tirer la quantité de sang dont on a besoin , on pique la même Veine au-dessous du Thrombus , ou on en pique une autre.

Cet accident au reste n'est pas considérable. On procure la résolution du sang épanché , en appliquant dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse , ou dans de l'Eau commune , que l'on rend plus résolutive , en mettant quelques grains de sel dans la duplication.

Si la tumeur venoit à abs céder , on y mettroit un petit Emplâtre d'onguent de la Mère , ou un peu de Cérat de Galien , avec un Cataplasme anodyn par-dessus , & on étuveroit les environs avec quelque Eau spiritueuse.

### *de l'Ecchymose.*

L'Ecchymose est une tumeur superficielle , molle , rouge , livide ou jaunâtre ,



produite par une infiltration de sang dans les vaisseaux lymphatiques de la peau ou de la graisse, ou par une extravasation sanguinolente dans ces tégumens. Elle est d'abord rouge ou livide; ensuite elle devient jaunâtre, & se dissipe.

Ce sont principalement les personnes grasses, & qui ont la peau fine & délicate, qui sont sujettes aux Ecchymoses à la suite d'une Saignée: soit qu'on ait fait de trop fortes frictions, ou qu'on ait tenu la ligature trop long-temps serrée, ou qu'il se soit fait quelque pli à la bande ou à la compresse, ou que le Malade ait étendu son bras avant la réunion de la playe, ou que le Chirurgien ait piqué la Veine d'outre en outre; ou enfin que ce soit la suite d'un Thrombus.

On remédie à cet accident, qui n'est pas ordinairement de grande conséquence, en frottant la partie avec quelque Eau spiritueuse, telle que l'Eau-de-vie, celle de Lavande, l'Eau vulneraire, celle de la Reine d'Hongrie, &c. & en appliquant dessus une compresse trempée dans ces mêmes Eaux.

### *De la Tumeur Lymphatique.*

La Tumeur Lymphatique est une tumeur luisante & indolente, produite par



un épanchement de lymphe, & qui ne change pas la couleur de la peau. Elle arrive, lorsqu'en piquant la Veine on a ouvert en même temps un ou plusieurs vaisseaux lymphatiques, qui en se cicatrisant, forment cette tumeur.

Mais il arrive quelquefois que le vaisseau lymphatique ne se cicatrise qu'imparfaitement; & alors au lieu d'une tumeur, il reste une petite fistule imperceptible, par où il suinte un peu de lympe qui mouille la chemise.

La Tumeur lymphatique n'est point un accident fâcheux. Il suffit assez ordinairement d'appliquer dessus une compresse trempée dans quelque Eau spiritueuse, & de la comprimer un peu avec la bande. Si elle résiste à ce Remède, on y fait une petite ouverture, pour évacuer la lympe épanchée, & on fait ensuite sur l'endroit ouvert une légère compression.

Si l'ouverture du vaisseau lymphatique étoit restée fistuleuse, ce que l'on reconnoît à la manche de la chemise qui en est mouillée, on fait dessus une compression qui arrête l'écoulement de la lympe, & procure la réunion des lèvres de la playe. Mais si ce moyen ne réussit pas, il faut avec la Pierre infernale cautériser & emporter les callosités de la playe, & la



réduire à une playe simple : après quoi ou y met un petit Emplâtre de Céruse ; ce qui suffit avec la compression.

*De la douleur & de l'engourdissement.*

Il y a un petit Cordon de Nerve appelé *Cutané-interieur*, qui accompagne la Veine Basilique. Un autre appelé *Musculo-cutané*, passe derrière la Médiane. La Saphène est accompagnée d'un rameau du Nerve crural.

On peut en ouvrant ces Veines, piquer ou couper un de ces petits Cordons de Nerve. Quand on le pique seulement, le Malade ressent une douleur vive, qui s'étend tout le long de la partie à laquelle le Nerve se distribue, & qui dure quelquefois assez long-temps, quoiqu'avec moins de violence. Quand le Nerve est coupé en entier, la douleur est vive dans l'instant. & suivie de l'engourdissement de la partie.

C'est un accident qu'il n'est pas aisé de prévoir, & que l'on éviteroit, si l'on pouvoit toujours ouvrir les Veines longitudinalement : mais il n'est pas toujours possible de le faire.

Pour appaiser la douleur, on frotte la partie avec un mélange d'Huile d'Aman-



des douces , d'Huile de vers , & d'Eau-de-vie. On remédie à l'engourdissement avec le Baume de Fioraventi & l'Huile de vers , que l'on mêle ensemble , & dont on frotte la partie , après avoir fait chauffer le mélange.

### *De la Piquûre du Tendon*

Il peut arriver en saignant la Médiane, que l'on pique le Tendon du Muscle *biceps* , qui est situé dessous ; soit parce qu'on aura trop enfoncé la Lancette, ou que le Malade aura remué le bras. Cet accident est des plus fâcheux pour le Malade , & des plus mortifiants pour le Chirurgien.

On connoît qu'on a blessé le Tendon par la résistance que l'on sent à la pointe de la Lancette , & par la douleur vive que le Malade ressent au moment de la piquûre , qui s'étend tout le long du bras depuis l'Acromion jusqu'au bout des doigts.

Lorsque la piquûre a été légère , cette douleur passe quelquefois ; mais si elle continue , elle est bien-tôt suivie de gonflement , de tension , d'inflammation de toute la partie , de fièvre , de mouvemens convulsifs , de dépôts , de gangrène : en



un mot, de tous les accidens des playes des parties tendineuses.

Sitôt qu'on s'apperçoit qu'on a eu le malheur de piquer le Tendon, rien n'est plus pressé, que de faire de fréquentes Saignées à l'autre bras, afin d'empêcher le progrès du mal. On prescrit au Malade une diète exacte, délayante & rafraîchissante. On couvre toute la partie d'un Cataplasme émollient ou anodyn, pour calmer la douleur & les autres accidens. Si ces moyens ne suffisent pas, on dilate la playe, & l'on découvre le Tendon piqué, sur lequel on applique un plumaceau trempé dans de l'Huile jaune ou rouge de Térébenthine distillée plusieurs fois au bain de cendre, avec de l'eau commune, pour en enlever les parties acrimonieuses. C'est un Remède excellent pour les playes des tendons. Au défaut de cette Huile on emploie l'Esprit de Térébenthine, ou la Térébenthine même, la Colophone, les Baumes de Copahu ou du Pérou, mêlés avec l'Huile d'œuf, & par-dessus le tout des Cataplasmes émolliens & anodins.

Si malgré tous ces Remèdes la mortification survenoit, il n'y auroit point d'autre ressource, pour sauver le bras, que de couper tout-à-fait le Tendon.



*De la Piquûre de l'Aponévrose.*

Il est plus ordinaire de piquer l'Aponévrose du Muscle *biceps*, que son Tendon. Le Chirurgien s'en apperçoit par la résistance qu'il sent à la pointe de la lancette, qui en est quelquefois émouffée, & par la douleur que le Malade ressent au moment de la Saignée. Cet accident est ordinairement suivi d'une douleur vive au bras & à l'Avant-bras, de gonflement, de tension, d'inflammation, & quelquefois d'un abcès sous l'Aponévrose.

Le traitement est à peu près le même que pour la piquûre du Tendon; c'est-à-dire, qu'on emploie les Saignées réitérées, une diète sévère, délayante, & rafraîchissante, les Cataplasmes émolliens & anodins. Lorsque la douleur vive est passée, on a recours aux résolutifs; mais si le dépôt, au lieu de se résoudre, tourne à suppuration, il faut en faire l'ouverture, & débrider l'Aponévrose, si elle est tendue.

*De la Piquûre du Périoste.*

C'est principalement en ouvrant la Saphène sur la Malléole interne, que l'on court risque de piquer le Périoste, si le



Malade remue son pied, ou si l'on plonge la Lancette trop avant. On a aussi le même danger à craindre, lorsqu'on ouvre la Cubitale, ou la Radiale vers le poignet, ou l'Artère & la Veine temporale.

On connoît que l'on a piqué le Périoste, par la résistance que l'ont sent à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émoussée, par la douleur, la tension & l'inflammation, qui s'étendent le long de l'os dont le Périoste est piqué, & qui en sont ordinairement les suites.

Si ces accidens sont légers, on y remédie par quelques compresses trempées dans une cinquième partie d'Eau-de-vie, & quatre parties d'eau. Lorsque l'inflammation est dissipée, on met un Emplâtre d'onguent de la Mère sur l'ouverture, pour en faire suppurer les bords.

Si les accidens sont considérables, on applique sur la partie un Cataplasme anodyn & un peu de suppuratif sur la playe, afin de l'entretenir couverte, & d'exciter un petit suintement & une légère suppuration. Quand la douleur & l'inflammation sont dissipées, on met sur la playe un Emplâtre d'onguent de la Mère: & on le détache ensuite avec l'onguent de Céruse ou de Pompholyx.

Si ces accidens persistoient, & que le



Périorste demeurant fort tendu & enflammé, menaçât de tomber en mortification, il faudroit nécessairement le débrider par quelques incisions, & panser ensuite la playe méthodiquement.

### *De la Piquûre de l'Artère.*

Quelque précaution que l'on prenne pour ne pas piquer l'Artère, en ouvrant la Veine Basilique, on a cependant vu de très-habiles Chirurgiens avoir le malheur de la blesser. C'est un accident des plus graves, & l'on ne sçauroit trop recommander à tous ceux qui se mêlent de saigner, de bien reconnoître auparavant par la pulsation, la situation de l'Artère, afin d'ouvrir la Veine dans les endroits où l'Artère n'est pas trop proche, ou de n'introduire la Lancette qu'avec bien de la circonspection.

En piquant l'Artère, il peut arriver qu'on n'ait fait que l'effleurer, & qu'on n'ait divisé que quelqu'une de ses tuniques, ou bien qu'on les ait percées toutes : ce qui fait deux cas très-différens.

1°. Lorsque l'Artère n'est qu'effleurée, le sang qui trouve en cet endroit moins de résistance, dilate & étend peu à peu les tuniques qui restent entières, & il se



forme un anévryfme vrai, dont on ne s'apperçoit pas dans le moment de la Saignée, mais seulement quelque temps après.

Cette tumeur est fort petite au commencement ; elle ne change pas la couleur de la peau. On y sent un mouvement de pulsation semblable à celui de l'Artère : elle disparoît par la compression, & en appuyant le pouce sur l'Artère brachiale ; mais dès que la compression cesse, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

On peut guérir cette espèce d'anévryfme, en faisant une compression exacte & continuelle sur la tumeur, après avoir fait rentrer le sang qui la formoit.

2°. Lorsqu'on a eu le malheur d'ouvrir toutes les tuniques de l'Artère avec la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'instant. Le sang artériel fort avec impétuosité, en arcade & par bonds, suivant le mouvement de pulsation. Il est d'une couleur beaucoup plus rouge & plus vermeille que le sang des Veines ; il se caille très-vîte ; une compression faite sur l'Artère brachiale, en arrête le cours ; au lieu que celle que l'on fait à l'Avant-bras, ne l'empêche pas de couler.

Un Chirurgien dans ces circonstances



ne doit pas perdre tête. Dès qu'on reconnoît que le sang vient de l'Artère, il faut le laisser couler, jusqu'à ce que le Malade tombe en syncope, & qu'il s'arrête de lui-même. Cependant si c'étoit à une femme grosse que cet accident fût arrivé, ou à quelqu'un qui tombât difficilement en foiblesse, il ne seroit pas prudent de l'attendre. Dans ce cas, lorsque le Malade a perdu une certaine portion de sang, on prend le parti de l'arrêter.

Il y a encore un autre cas où il ne faut pas attendre que le Malade tombe en foiblesse, pour arrêter le sang; c'est lorsqu'il se fait un épanchement aux environs de l'Artère, comme quand l'ouverture des tégumens n'est pas vis-à-vis de celle de l'Artère : il se forme alors un anévrysme faux ou par épanchement, & il ne reste point d'autre parti à prendre, que celui de serrer fortement la ligature, ou de faire une espèce de tourniquet, pour arrêter l'écoulement du sang. Lorsqu'il ne coule plus, on met sur l'ouverture un petit morceau de papier mâché & exprimé, de la grosseur d'une noisette, ou un bouton. On applique ensuite une petite compresse de la largeur de l'ongle, & sur celle-ci plusieurs autres graduées, autant qu'il en est besoin pour surpasser



le niveau du bras, & faire une compression plus exacte. On fait le bandage ordinaire de la Saignée, mais avec une bande plus longue. On desserre peu à peu la ligature ou le tourniquet, & on met sur le trajet des vaisseaux une compresse longitudinale épaisse, que l'on soutient avec une bande, dont on serre plus les tours qui sont proche de l'ouverture, que ceux qui en sont plus éloignés. Par ce moyen on ralentit le mouvement du sang, & on empêche qu'il n'aille heurter trop fortement sur l'ouverture : on met le bras en écharpe ; on recommande au Malade de ne point le remuer ; on le saigne de l'autre bras, & on lui fait observer un régime exact.

Il faut avoir attention que les compresses graduées fassent sur l'ouverture la compression la plus exacte qu'il est possible, & que la bande soit suffisamment serrée, sans excès, de crainte d'attirer la mortification. Cet appareil doit être continué long-temps, afin de donner lieu à l'Artère de se réunir. Pour que la compression soit plus exacte, on fait fléchir l'Avant-bras, afin de relâcher l'Aponévrose du Muscle *biceps*, qui recouvre l'Artère. Il faut aussi que les compresses graduées soient plus élevées que le niveau



du bras, afin que la compression se fasse uniquement sur l'ouverture, & non sur les parties latérales.

Si malgré l'attention qu'on a eu de faire une bonne compression, on remarque que le sang s'extravase, & s'infiltré dans les cellules graisseuses, le seul parti qui reste à prendre, c'est de faire l'opération qu'on appelle de l'Anévrysme, pour laquelle je renvoye au Cours d'opérations.

### *De l'Artériotomie.*

L'Artériotomie est l'ouverture des Artères, comme la Phlébotomie est l'ouverture des Veines.

C'est ordinairement à l'Artère temporelle qu'on fait cette Saignée, parce que cette Artère portant sur l'os, on a un point d'appui suffisant pour consolider la playe.

Pour l'exécuter, 1°. On fait asseoir le Malade dans un fauteuil, ou sur le bord de son lit.

2°. On met une ligature un peu au-dessus de l'endroit que l'on veut ouvrir, afin d'assujettir le vaisseau, & de le faire gonfler; ce que l'on obtient encore mieux, en mettant une compresse sous la ligature, comme quelques-uns le font pour la Saignée du col. La ligature doit être étroite, & mise de biais, afin qu'elle ait



plus de prise. M. Dionis propose de faire cette Saignée sans ligature. Quand l'Artère est pleine & bien apparente, on peut absolument s'en passer, & se contenter de faire panacher la tête, pour que le sang s'y porte en plus grande quantité : mais quand l'Artère n'est pas fort apparente, il est plus sûr de faire la ligature.

3°. On prend une Lancette ordinaire, que l'on porte à la bouche, à demi-pliée ; & après avoir reconnu l'Artère que l'on veut ouvrir, on marque l'endroit avec l'ongle : on assujettit le vaisseau, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce, & on fait la ponction & l'élevation comme aux autres Saignées. Le sang jaillit aussitôt, & sort en arcade & par sauts.

5°. Quand on a tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, & on arrête le sang. Pour cela on fait une petite pelotte de papier brouillard mâché, & bien exprimé, de la grosseur d'une noisette ; ce qui vaut infiniment mieux qu'une pièce de monnoie que quelques-uns conseillent de mettre dans le pli de la compresse. Par-dessus cette pelotte on met quelques compresses graduées, afin que la compression du bandage ne porte que sur l'ouverture. On fait le bandage nommé *Solaire* ou *Chevêtre oblique*. On laisse



et appareil quatre ou cinq jours, afin de donner à la playe le temps de se refermer & de se consolider entièrement.

Cette opération est rarement pratiquée ailleurs qu'à l'Artère temporale, parce qu'elle a des inconvéniens qui lui sont propres, & qu'elle peut avoir de fâcheuses suites.

Comme les Artères ont un mouvement continuel de contraction & de dilatation, il est très-difficile de réunir les lèvres de la playe. Le sang qui s'y porte avec impétuosité peut surmonter peu à peu l'effort de la bande, & former un Anévrysme faux, en s'épanchant dans les parties voisines. La cicatrice ne pouvant être d'ailleurs que très-foible, il est à craindre qu'elle ne cède aux efforts continuels du sang, & qu'en se dilatant insensiblement, elle ne forme un Anévrysme vrai. Ce sont là de justes raisons pour rendre cette opération rare. Cependant comme il est des cas où elle est la dernière ressource des Malades désespérés, & qu'il y a des exemples qu'elle a produit de bons effets, il ne convient pas à un Chirurgien d'ignorer la manière de la pratiquer.

F I N.



---

---

TABLE ALPHABÉTIQUE  
des Maladies, pour lesquelles on trouve  
des Remèdes dans ce Manuel.

A

- A**BSCÈS, page 21.  
—— de la Cornée, 150.  
Accouchement laborieux ou difficile, 54.  
67. 88.  
Acrimonia ou Acreté du Sang & de l'U-  
rine, 18. 29. 30.  
Affections ou Maladies soporeuses, 163.  
Aigreurs d'Estomac, 38. 93. 128.  
Amertume & mauvais goût dans la bouche,  
68.  
Aphthes ou petits Ulcères de la bouche, 152.  
Apopléxie, 46. 76. 95.  
—— Sanguine, 47.  
—— Sereuse, 24. 76. 86. 95.  
116. 163.  
Appétit perdu, ou Perte d'Appétit, 39.  
68. 123.  
Ardeur d'Urine ou Dysurie, 18. 29. 43.  
117. 164.  
Ascarides ou petits Vers qui s'attachent au  
Fondement, 51.  
Aroupissement, 69.



*Asthme humide ou humoral ou glaireux ;*

27. 58. 65. 76. 89. 94. 116.

122. 127.

— — — *Sec ou Convulsif ,* 18. 89.

*Avortement ou fausse Couche ,* 87.

## B

**B**OUFFISSURE ou menace d'Hydropisie , 22. 74.

*Bruissement ou Tintement d'Oreilles ,* 68.

*Brûlure ,* 145.

## C

**C**ACHÉXIE ou Cakéxie , altération vicieuse des Humeurs , 39. 43. 111.

*Calcul ou Pierre des Reins ou de la Vessie ,* 18. 36.

*Catarrhe , vulgairement Caterrhe ,* 18.

— — — ou Fluxions Catarrhales qui menacent les Poumons , 163.

— — — Suffoquant , 90.

*Chaleur ou Ardeur interne ,* 3. 29. 33. 35. 39. 43. 114.

*Chûte ,* 59.

— — — du Fondement , 142.

*Colique ,* 10. 49. 69. 76. 86. 131. 165.

— — — Néphrétique , 18. 42. 50. 55. 117.

— — — Venteuse , 49.



*Consomption ou Dépérissement*, 40.

*Constipation*, 45.

*Contusion ou Ecchymose ou Meurtrissure*,  
59.

*Convulsion*, 125.

——— *des Enfans*, 60. 93.

*Coqueluche ou Toux violente & convul-*  
*sive des Enfans*, 14.

*Cours de ventre ou Diarrhée ou Dévoie-*  
*ment*, 10. 58. 64. 93.

*Crachement de Sang*, 20. 36. 54. 90. 106.  
113. 127.

——— *de pus ou Crachats purulents*,  
*Voyez Phthisie.*

## D

**D**ARTRE, 96. 157.

*Débilité de Nerfs*, 132. 144.

*Défaillance ou Foiblesse*, 54. 71. 97.

*Défaut de Lait dans les Nourrices*, 14.

*Défaut de Règles*, 41. 96. 127.

*Démangeaison*, 156. 157.

*Dérangement dans les Digestions*, 23. 38.  
39.

*Dévoitement*, *Voyez Cours de ventre.*

*Diarrhée*, *Voyez Cours de ventre.*

*Diminution des Lochies ou Vuidanges*, 13.

*Dissolution du Sang*, 30.

*Douleurs*, 29. 31. 43. 55. 60. 85. 88.

100. 131. 137. 163. 165.



*Douleurs de Dents*, 86.

— ou *Tranchées après l'Accouchement*, 13. 60. 131. 135. 166.

*Dysenterie ou Flux de Sang*, 21. 22. 29. 49. 85. 91. 100. 108.

## E

**E**FFERVESCENCE ou *Bouillonnemens du sang & des humeurs*, 30. 42. 86. 92.

*Enfans constipés ou resserrés*, 52.

*Enflure*, 103. 139.

*Engorgement inflammatoire des Mamelles*, 141.

*Enrouement*, 18.

*Embarras*, Voyez *Obstructions*.

*Epaississement du sang & des humeurs*, 7. 20. 24. 39. 63. 96. 162.

*Epilepsie ou Mal caduc*, 61. 93.

*Eréthisme ou Irritation*, 9. 114.

*Eruption ou Sortie des Dents des Enfans*, 161.

*Erysipèle*, 132. 137. 156.

*Esquinancie ou Angine*, 94. 133. 138. 152.

*Estomac affoibli & relâché*, 39. 40. 108.

*Excoriations ou Ecorchures des Enfans*, 135.

*Expectoration ou Crachement difficile*, 26.



## F

**F** I È V R E aiguë , 2.

— — — ardente , 29.

— — — continue , 9.

— — — intermittente , 9. 47. 76. 113.

— — — lente ou hectique , 42. 114.

— — — maligne , 7. 54. 76. 162.

Fistule , 21.

Flueurs , vulgairement *Fleurs-Blanches* ,  
12. 97. 166.

Flux de Sang. Voyez *Dyssenterie*.

Fluxion de Poitrine. Voyez *Péricneumonie*.

Fluxion sur les Yeux , 163.

Fœtus mort , 88.

Foiblesse des Reins à la suite d'un *Accouchement* laborieux , 166.

## G

**G** A L L E ; 156. 157.

— — — du Nez des Enfans , 147.

Gangrène , 108. 134.

Glaires ou Matières glaireuses de l'Estomac & des Intestins , 23. 24. 38. 39.

III. 123. 128.

— — — des Reins & de la Vessie , 42. 118.

Gonflement d'Estomac , 38. 68. 123.

Goutte , 22. 121.

Gratelle , 156.

Gravelle , 18. 19. 20. 22. 42. 55.

Gruvellement de lait dans les Mammelles ;

141.

## L



**H**ÉMOPTYSIE. Voyez Crachement de Sang.

Hémorrhagie ou Perte de Sang, 21. 29. 36. 102. 106.

Hémorrhoides, 48. 106. 118. 145. 146.

Humeurs froides ou Ecouelles, 25. 96.

Hydropisie, 7. 20. 22. 40. 43. 63. 103. 111. 120.

——— Ascite ou du bas Ventre, 12.

## I

**J**AUNISSE ou Pâles-Couleurs, 19. 39. 96. 125.

Inflammation des Amygdales, 151.

——— des Mammelles, 160.

——— des Intestins, 49. 131.

——— des Reins & de la Vessie, 29. 43.

——— des Parties externes, 137.

Impuretés ou Crudités ou mauvais Levains des premières voies, 7. 9.

42. 45. 46. 63. 73. 75. 76. 77. 117.

Inondation ou Surabondance de sérosités, 8. 23.

Insomnie ou trop grande Veille, 29. 84. 86. 125.

## L

**L**AIT accumulé ou grumelé dans les Mammelles, 141.

Langue chargée & blanche, 68.

Langueur. Voyez Fièvre lente.



Léthargie, 46. 95. 163.

Leucophlegmatie ou Bouffissure universelle, II.

Lochies supprimées. Voyez Suppression des Vuidanges.

Loupe, 140. 165.

## M

**M**ALADIES aiguës, 16. 32. 44.  
45. 54. 57. 67. 76. 92. 131.

———— Chroniques, 57.

———— Hypochondriaques ou Mélancolie,  
III. 125.

———— du Poumon, 18.

———— des Reins & de la Vessie, 18.

———— de la Peau, 20. 36. 96. 163.

———— des Enfans, causées par des  
aigreurs, 92.

Matières visqueuses ou Viscosités des Bron-  
ches du Poumon, 17.

Maux ou douleurs de Tête, 23. 68.

Mois immodérés ou Pertes utérines, 10.

## N

**N**OUVEURE ou Chartre des Enfans;  
dite Rachitis, 14. 146.

## O

**O**BSTRUCTIONS du Foye, de la  
Rate, du Mesentère, 7. 19. 42.  
76. 96. III. 112. 113.

Ophthalmie ou Inflammation des Yeux, 76.  
149.

Oppression de Poitrine, 65.



**P**ARALYSIE, 24. III. 116. 144.

— de la Langue, 153.

Paresse de Ventre ou Constipation, 68.

Péripneumonie ou Inflammation du Poumon,  
vulgairement Fluxion de Poitrine,  
2. 18. 66. 76. 89.

Perte de Sang. Voyez Hémorrhagie, ou  
Mois immodérés.

Pésanteur d'Estomac, 69.

Phthisie ou Pulmonie, 18. 27. 34. 115.

Pierre des Reins & de la Vessie, 18. 36.

Pissement de Sang ou Urines sanglantes,  
56. 106.

Pituite âcre & tenue, 6. 18. 34.

Playes, 21.

Pleurésie, 2. 18. 66. 89. 137. 138.

Poison, 77.

## R

**R**ACHITIS. Voyez Noueure ou Char-  
tre des Enfans.

Rapports aigres ou amers, 68.

Régime des Convalescens, 103. 104. 105.

Relâchement du ressort des Fibres des Inte-  
stins, 19. 39. 58.

Relaxation ou Chute de la Luette, 153.

Retention d'Urine, 118. 139.

Rhumatisme, 23. 96. 121. 132. 143.  
155. 163.

Rougeole, 24. 54.



Rougeur des Yeux, 148.

## S

**S** AIGNEMENT de Nez, 106. 133.

Sang épais, 7. 42.

—— extravasé, 21.

Sciatique ou Goutte qui occupe principalement la hanche, 121. 155.

Scorbut, 3. 154.

Sécheresse de Poitrine & de la Trachée-Ar-  
tère, 6. 18. 33.

—— de la Peau, 114.

Semences Vermineuses. Voyez Vers.

Squirrhe ou Tumeur Squirrheuse du Foie  
& de la Ratte, 165.

Superpurgation ou Purgation excessive, 58.

Suppression subite des Règles, 60.

—— des Vuidanges, 13. 131.

Syncope ou Perte de connoissance, 54. 87.

## T

**T** AYES des Yeux, 150.

Teigne, 147.

Tenesme ou Epreintes, 49.

Tension douloureuse du bas Ventre, 50. 131.

Toux, 6. 18. 26. 34. 89. 127.

Tranchées, 71. 121.

Tubercules du Poumon, 114.

Tumeur Edémateuse, ou Edème des Jam-  
bes, 134. 139.

—— & Ulcère des Mammelles, 142.



- V** APEURS Hystériques ; 124. 165.  
 Veille. Voyez Insomnie.  
 Vents ou Flatuosités , 17. 38. 49. 50.  
 68. 69.  
 Vérole ( petite ) , 24. 54. 76.  
 Vers , 25. 39. 82. 121. 143.  
 Vertige , 68.  
 Ulcères , 21. 164.  
 ——— Chancreux , 159.  
 ——— Internes du bas Ventre , 27. 118.  
 ——— du Poumon , 30. 34. 115.  
 Vomissement , 56. 93.  
 ——— de sang , 55. 96. 106.

TABLE ALPHABÉTIQUE  
 des Formules contenues dans ce Manuel,  
 & des Indications qu'elles remplissent.

## A

|                                  |         |
|----------------------------------|---------|
| <b>A</b> POZÉME Tempérant ,      | page 1. |
| Anti-Pleurétique ou contre la    |         |
| Pleurésie & la Péripleumonie ,   | 2.      |
| Anti - Scorbutique ou contre le  |         |
| Scorbut ,                        | 3.      |
| Pectoral-Adoucissant ,           | 5.      |
| Solutif ou Laxatif ,             | 6.      |
| Apéritif & Purgatif contre l'Hy- |         |
| dropisie ,                       | 7.      |
| Fébrifuge & Laxatif ,            | 8.      |



## B

|                                                                                                                         |              |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>B</b> OL Purgatif,                                                                                                   | 99.          |
| Contre la Dyssenterie,                                                                                                  | 100.         |
| Contre la Dyssenterie & les pertes<br>habituelles invétérées,                                                           | <i>ibid.</i> |
| Contre les Hydropisies naissantes &<br>les Enflures qui viennent à la suite<br>des longues Maladies & des Fiè-<br>vres, | 103.         |
| Contre le Crachement de sang &<br>autres Hémorrhagies,                                                                  | 106.         |
| Contre la Galle,                                                                                                        | 107.         |
| Fortifiant & Calmant,                                                                                                   | <i>ibid.</i> |
| Stomachique,                                                                                                            | 108.         |
| Contre la Gangrène,                                                                                                     | <i>ibid.</i> |
| <i>Bouillon</i> (ou Eau) de Veau,                                                                                       | 32.          |
| Rafraîchissant,                                                                                                         | 33.          |
| Pectoral-Adoucissant,                                                                                                   | 34.          |
| Apéritif,                                                                                                               | <i>ibid.</i> |
| Contre l'Hémoptysie ou le Crache-<br>ment de sang,                                                                      | 36.          |
| Contre les Maladies de la peau,<br>comme Galle, Dartre, Déman-<br>geaison, &c.                                          | <i>ibid.</i> |

## C

|                                                      |              |
|------------------------------------------------------|--------------|
| <b>C</b> ATAPLASME de Mie de pain,                   | 136.         |
| Emollient & Maturatif,                               | 137.         |
| Anti-Pleurétique simple,                             | <i>ibid.</i> |
| Anti-Pleurétique composé, de la<br>Charité de Paris, | 138.         |



*Cataplasme* de Bec-de-Grue contre l'Esquin-  
nancie, *ibid.*

Contre la rétention d'urine, 139.

Contre l'Œdème ou Bouffissure &  
l'Enflure des Jambes, *ibid.*

Contre les Loupes, 140.

Pour dissiper le lait des mammel-  
les, 141.

Contre le Grûmèlement de lait  
dans les mammelles, *ibid.*

Contre les Engorgemens inflamma-  
toires des mammelles, *ibid.*

Contre les Gersures des mammel-  
les, 142.

Contre les Tumeurs & Ulcères des  
Mammelles, *ibid.*

Contre la chute du Fondement, *ibid.*

Contre les Vers, 143.

*Collyre* Rafraîchissant contre la rougeur  
des Yeux, 148.

Contre l'Ophthalmie ou Inflamma-  
tion des Yeux commençante, 149.

Contre les Tayes des Yeux, 150.

Contre l'Abscès de la Cornée, *ibid.*

## D

**D**ECOCTION Blanche-Astringente, 10.

Contre les Mois immodérés ou  
Pertes, *ibid.*

Contre la Leucophlegmatie ou  
Bouffissure universelle, 11.



*Décoction* Purgative contre l'Hydropisie  
Ascite, 12.

Contre les Fleurs-Blanches, *ibid.*

Contre les Douleurs après l'Accouchement, & la Diminution ou  
Suppression des Vuidanges, 13.

Pour augmenter le lait des Nourrices, 14.

Contre le Rachitis ou la Noueure  
des Enfans, *ibid.*

Contre la Coqueluche des Enfans,  
*ibid.*

**E** **E**  
*EMPLASTRE* Vésicatoire, 161.

Vésicatoire adouci, pour entretenir  
l'Ecoulement à volonté & sans  
douleur, 162.

Fondant, 164.

Hystérique, 165.

Fortifiant contre la foiblesse des  
Reins à la suite d'Accouchemens  
laborieux, & les Fleurs-Blan-  
ches, 166.

*Emulsion* Commune, 28.

Contre la Phthisie, 30.

Narcotique, *ibid.*

Purgative pour un Enfant de trois  
à quatre ans, 83.



## F

|                                    |              |
|------------------------------------|--------------|
| <b>F</b> OMENTATION Emolliente,    | 130.         |
| Contre le Rhumatisme & les Dé-     |              |
| bilités des Nerfs,                 | 132.         |
| Contre l'Erysipèle,                | <i>ibid.</i> |
| Contre l'Esquinancie,              | 133.         |
| Contre le Saignement de Nez,       | <i>ibid.</i> |
| Aromatique contre l'Œdème des      |              |
| Jambes ou les Tumeurs œdé-         |              |
| mateuses,                          | 134.         |
| Pour appaiser les douleurs après   |              |
| l'Accouchement,                    | 135.         |
| Contre les Excoriations des Enfans |              |
| par écoulement d'urine & défaut    |              |
| de propreté,                       | 139.         |

## G

|                                              |              |
|----------------------------------------------|--------------|
| <b>G</b> ARGARISME Rafraîchissant,           | 151.         |
| Contre l'Inflammation des Amyg-              |              |
| dales,                                       | <i>ibid.</i> |
| Contre l'Esquinancie,                        | 152.         |
| Adoucissant, contre les Aphthes ou           |              |
| petits Ulcères de la bouche, <i>ibid.</i>    |              |
| (ou <i>Liniment</i> ) contre la relaxation   |              |
| ou chute de la Luette,                       | 153.         |
| Contre la Paralyfie de la langue, <i>ib.</i> |              |
| Anti-Scorbutique, ou contre le               |              |
| Scorbut,                                     | 154.         |

## H

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| <b>H</b> YDROMEL simple, | 26. |
| Composé,                 | 27. |



*Hydromel* Balsamique contre la Phthisie,  
*ibid.*

## J

**J**ULEP somnifère ou pour procurer le  
sommeil, 84.  
Anodyn contre la Dysenterie, 85.  
Contre l'Apopléxie, 86.  
Pour prévenir l'Avortement, 87.  
Pour faire sortir le Fœtus mort, 88.

## L

**L**AVEMENT commun ou émollient, 44.  
Rafraîchissant, *ibid.*  
Laxatif, 45.  
Dans les grandes constipations, *ibid.*  
Purgatif commun, *ibid.*  
Purgatif - Majeur contre l'Apo-  
pléxie & autres Affections sopo-  
reuses, 46.  
Fébrifuge, 47.  
Anodyn ou Adoucissant, 48.  
Carminatif contre la Colique ven-  
teuse, 49.  
Contre la Colique Néphrétique, 50.  
*Liniment* contre les Rhumatismes, 143.  
Contre la Paralyfie & les Débilités  
de Nerfs, 144.  
Contre la Brûlure, 145.  
Contre les Hémorrhoides gonflées  
& douloureuses, 145.



|                                          |              |
|------------------------------------------|--------------|
| <i>Liniment</i> Contre le Rachitis ou la |              |
| Noueure des Enfans,                      | 146.         |
| Contre les Galles du Nez des En-         |              |
| fans,                                    | 147.         |
| Contre la Teigne,                        | <i>ibid.</i> |
| <i>Loboch</i> commun,                    | 89.          |
| Anti-Asthmatique ou contre l'Asth-       |              |
| me,                                      | <i>ibid.</i> |
| Contre l'Hémoptysie ou le Cra-           |              |
| ment de sang,                            | 90.          |

## O

|                                              |      |
|----------------------------------------------|------|
| <b>O</b> NGUENT contre la Goutte Sciati-     |      |
| que & les Rhumatismes,                       | 155. |
| Contre les Galle, Gratelle & Dé-             |      |
| mangeaison,                                  | 156. |
| Contre les Tumeurs & Ulcères                 |      |
| chancreux,                                   | 159. |
| ( ou <i>Sparadrap</i> ) Émollient & Ré-      |      |
| solutif, pour appliquer au com-              |      |
| mencement de l'inflammation                  |      |
| de Mammelles,                                | 160. |
| Pour faciliter l'éruption ou la sortie       |      |
| des Dents des Enfans,                        | 161. |
| <i>Opiate</i> Martiale fondante & Purgative, |      |
| contre les obstructions,                     | 110. |
| Apéritive & Purgative contre l'Hy-           |      |
| dropisie,                                    | 111. |
| Fébrifuge & Purgative,                       | 113. |
| Fondante contre les Tubercules du            |      |
| Poumon,                                      | 114. |



*Opiate* Anti-Asthmatique ou contre l'Asthme, 116.

Contre l'Apopléxie, la Paralyse & autres affections des Nerfs, *ibid.*

Contre la Néphrétique, Difficulté & Ardeur d'urine, 117.

Contre les Hémorrhoides, 118.

## P

**P**ILULES Purgatives universelles, 119.  
Hydragogues ou contre l'Hydropisie, 120.

Vermifuges-Purgatives, 121.

Anti-Asthmatiques ou contre l'Asthme, 122.

Hystériques ou contre les Vapeurs, 124.

*Potions Altérantes ou Correctives.*

*Potion* Cordiale, 53.

Contre l'Hémoptysie ou le Crachement de sang, 54.

Huileuse contre la Néphrétique, 55.

Contre les Urines sanglantes, 56.

Contre le Vomissement, *ibid.*

Diaphorétique-Anodyne, 57.

Anodyne-Astringente, 58.

Expectorante dans le Paroxysme ou l'accès de l'Asthme, *ibid.*

Vulnéraire contre les chutes & les contusions, 59.

Contre la suppression subite des



|                                                                     |              |
|---------------------------------------------------------------------|--------------|
| Règles ,                                                            | 60.          |
| <i>Potion</i> Pour appaiser les douleurs après<br>l'Accouchement ,  | <i>ibid.</i> |
| Contre les convulsions des<br>Enfans ,                              | <i>ibid.</i> |
| <i>Potions Purgatives.</i>                                          |              |
| <i>Potion</i> Commune ,                                             | 61.          |
| Purgative Moyenne ,                                                 | 62.          |
| Purgative Majeure ,                                                 | <i>ibid.</i> |
| Hydragogue ou contre l'Hy-<br>dropisie ,                            | 63.          |
| Purgative-Astringente ou contre le<br>dévoiement ,                  | 64.          |
| Laxative contre l'Asthme ,                                          | 65.          |
| Huileuse-Laxative dans la Fluxion<br>de Poitrine & la Pleurésie ,   | 66.          |
| Laxative-douce , ou Eau de<br>Casse simple ,                        | 66.          |
| Pour exciter les douleurs dans un<br>Accouchement difficile ,       | 67.          |
| ( ou <i>Eau Minérale</i> ) Emétique ,                               | 74.          |
| ( ou <i>Eau de Casse</i> ) composée avec<br>les Grains d'Emétique , | 75.          |
| <i>Purgatif</i> aisé ,                                              | 78.          |
| <i>Purgatifs</i> pour les <i>Enfans</i> ,                           | <i>ibid.</i> |
| <i>Purgatif</i> pour un <i>Enfant</i> de quatre mois ,              | 81.          |
| Pour un <i>Enfant</i> de huit mois ,                                | <i>ibid.</i> |
| Pour un <i>Enfant</i> de dix-huit mois ,                            | <i>ibid.</i> |



*Purgatif* pour un Enfant de trois ans, 82.

Pour un Enfant de six ans, auquel  
on soupçonne des Vers, *ibid.*

Pour un Enfant de huit à dix ans,  
*ibid.*

*Poudre* Tempérante, 91.

Absorbante, 92.

Contre l'Épilepsie, 93.

Contre les convulsions des  
Enfants, *ibid.*

Anti-Asthmatique ou contre  
l'Asthme, 94.

Contre l'Esquinancie, *ibid.*

Sternutatoire dans l'Apoplémie, 95.

Æthiopique contre les Dartres,  
Galles, & autres Maladies de la  
Peau, 96.

Contre la Jaunisse & le Défaut des  
Règles, *ibid.*

Contre les Fleurs-Blanches, 97.

Purgative universelle, 98.

*Ptisane* Commune, 15.

Nitrée, 16.

Rafraîchissante, *ibid.*

Pectorale-Adoucissante, 17.

Diurétique-Adoucissante contre la  
Colique Néphrétique, 18.

de Patience, 19.

Apéritive, 20.

Contre le Crachement de sang, *ibid.*



256 TABLE DES REMÈDES.

|                                    |              |
|------------------------------------|--------------|
| <i>Prisane</i> Vulnéraire,         | 21.          |
| Sudorifique,                       | 22.          |
| Sudorifique & Laxative,            | 23.          |
| Contre l'Apopléxie & la Paralyfie, |              |
| ou autres affections des Nerfs,    | 24.          |
| Dans la Rougeole & la petite       |              |
| Vérole,                            | <i>ibid.</i> |
| Contre les Vers,                   | 25.          |
| Contre les Humeurs froides,        | <i>ibid.</i> |

S

|                                     |              |
|-------------------------------------|--------------|
| SUPPOSITOIRE Simple ou Commun,      | 50.          |
| Composé ou Purgatif,                | 51.          |
| Contre les Ascarides ou petits Vers |              |
| blancs, qui sont souvent logés dans |              |
| le Fondement des Enfans,            | <i>ibid.</i> |

T

|                                  |      |
|----------------------------------|------|
| TABLETTES Martiales - Apéritives |      |
| contre les Pâles Couleurs,       | 125. |
| Anti-Asthmatiques ou contre      |      |
| l'Asthme,                        | 127. |

V

|                                   |              |
|-----------------------------------|--------------|
| VIN Enulé-Stomachique,            | 38.          |
| d'Absinthe,                       | <i>ibid.</i> |
| Apéritif & Purgatif contre        |              |
| l'Hydropisie,                     | 40.          |
| Pour procurer les Règles,         | 41.          |
| Contre la Colique Néphrétique, la |              |
| Gravelle & les Glaires de la      |              |
| Vessie,                           | 42.          |

FIN DES TABLES.



